

VOL 16 - 2011



**REVUE ORNITHOLOGIQUE DU G.E.O.B.
Groupe d'Étude Ornithologique Béarnais**



Éditorial

Nous n'avons rien vu!

« Mais comment, sans curiosité intellectuelle pour les choses de la nature, sans avoir exercé sur elles leur faculté d'attention, pourraient-ils découvrir les créatures sauvages, qui doivent se cacher pour vivre et prospérer? »

Les oiseaux sont les plus décevantes des créatures, pour celui qui voudrait les connaître. Parce que beaucoup d'entre eux se parent de brillantes couleurs et que leur vol les fait constamment passer sous nos yeux, nous croyons pouvoir les observer aisément, surprendre les secrets de leur vie, le mystère de leurs noces. Mais ils semblent souvent avoir conscience de leur beauté et la dérobent aux regards. Ainsi on peut guetter en vain pendant des heures sans apercevoir l'étincelante livrée d'or et de jais du Loriot dans les jeunes feuillages des chênes. D'ailleurs un contre jour suffit pour abolir les nuances, éteindre les miroirs des ailes, effacer le trait délicat qui marque l'arcade sourcilière; les plus somptueusement parés des êtres ailés ne sont plus alors que des silhouettes noires. Ou bien, les teintes vives du milieu environnant atténuent les couleurs des plumages: parmi les bouquets blancs des fleurs de cerisier, le jaune pâle de la Mésange charbonnière se change en un peu de soufre terni; à la frondaison des châtaigniers, le Bec-croisé peut rester longtemps au repos sans révéler sa robe rouge brique. Parfois, c'est la mobilité même de l'oiseau qui rend l'observation difficile...

On désespère quelques fois de pouvoir fixer ses regards sur ces êtres fugitifs, lorsque la patience de l'observateur, dissimulé dans le fourré, se trouve soudain récompensée: au-dessus d'un buisson de saules, le Martin-pêcheur déploie sous vos yeux la splendeur azurée de son vol nuptial: sur le bord d'un sentier qui court parmi les chênes, la Huppe pique du bec la mousse fraîche, puis elle redresse son aigrette fauve et, faisant sa toilette, elle déploie le merveilleux éventail de son aile noire aux larges bandes blanc pur. Ou bien, on perçoit avec enchantement des harmonies de couleurs, ou leurs contrastes: dans un rayon de soleil, une petite troupe de Mésanges fait passer du bleu, du vert olive, sur les feuillages dorés de l'automne. Des tourterelles viennent poudrer sur un sol teinté d'ocre leur gorge délavée de violet pourpré et, sur le fond bleu du ciel, la Fauvette polyglotte, glisse sa poitrine jaune pâle entre les grappes blanc d'ivoire des acacias fleuris.

Ainsi, un coin de nature s'est soudain animé sous vos yeux: un tertre d'herbes vartés, un éboullis de cailloux, une petite grève au bord de l'eau, quelques branchages entrelacés, vous ont livré le secret de leurs hôtes ailés et vous ont enrichis de visions de beauté qui ne s'effacent plus. »

Jacques DELAMAIN « Les jours et les nuits des oiseaux » (1932).

Ce récit naturaliste et très poétique de Jacques DELAMAIN, nous rappelle que la nature ne se révèle qu'à celui qui sait être patient et se faire discret. Certes, nous n'avons rien vu, ou si peu, et il faut s'en féliciter. La vie sauvage, si furtive, presque inaccessible, fait toujours le bonheur du naturaliste comme du contemplatif, lui délivrant quelques secrets mais gardant son mystère.



VAUTOUR PERCNOPTÈRE

I - Observation du vautour percnoptère *Neophron percnopterus*

Jean-Paul BASLY



1 - Quelques rappels sur l'espèce : *

Oiseau sacré entre tous dans l'Égypte antique pour son rôle symbolique de purificateur, le Percnoptère est le plus petit des vautours. On le reconnaît aisément à sa coloration particulière, un corps blanc plus ou moins lavé de jaunâtre sur lequel ressortent fortement les rémiges noires qui lui ont valu son nom d'espèce (« aile noire »). De près, sa face déplumée jaune à orange, encadrée par un toupet de plumes blanches, est caractéristique. Le régime alimentaire opportuniste du percnoptère est unique parmi les vautours : majoritairement nécrophage, il est aussi coprophage et éventuellement prédateur d'insectes ou de petits vertébrés (Elosegi, 1989, in Gallardo et Penteriani, 2002). Sa petite taille et la morphologie de son bec trop fin pour inciser le cuir des mammifères lui confèrent un rôle particulier lors de l'équarrissage, où il se contente des parties restant après la curée d'autres nécrophages. Le caractère coprophage du percnoptère est remarquable par son importance dans le régime de l'oiseau, et serait une source importante de caroténoïdes lui conférant sa couleur faciale et jouant un rôle dans la sélection sexuelle (Negro et al., 2002).

Les couples seraient unis à vie (Cramp et Simmons, 1980) et semblent déjà formés lors de l'arrivée des migrateurs sur les sites de reproduction. Le Percnoptère consacre 5 à 6 mois dans l'année à sa reproduction, pour laquelle une partie de la population subsaharienne migre en Europe. Il arrive dans les Pyrénées en début mars, et la ponte a lieu environ un mois plus tard, début avril. Succédant aux parades aériennes, les accouplements ont lieu majoritairement pendant le

mois de mars. On notera que leur fréquence s'intensifie quelque temps avant la ponte, de même que la présence du mâle auprès de la femelle. L'aire est généralement installée dans une fissure ou grotte abritée par une corniche et orientée au sud ou à l'est et souvent réutilisée chaque année (Gallardo et Kobierzycki, 2004). L'aire de répartition du Vautour percnoptère est actuellement très fragmentée : ce vautour ne subsiste plus que dans la moitié nord de l'Afrique, a pratiquement disparu du Moyen-Orient, et se rencontre encore dans le sud de l'Europe où il a connu un recul très important. En France, l'effectif total de couples reproducteurs est estimé à environ 69-75 (Thiollay et Bretagnolle, 2004), inégalement répartis en 2 aires bien distinctes. La population pyrénéenne est de loin la plus importante avec 54-60 couples, dont 52 seraient reproducteurs. Cette population est à rattacher à la population espagnole, beaucoup plus importante et approchant les 1400 couples, mais dont les effectifs ont chuté de 27 % ces dix dernières années (Gallardo et Penteriani, 2002). Le noyau méditerranéen, estimé à 15 couples dont 14 reproducteurs, est plus fragile encore, malgré le programme LIFE visant à sa réintroduction et à sa protection (Gallardo, 1999, in Gallardo et Penteriani, 2002). Le Vautour percnoptère est inscrit à l'Annexe I de la Directive Oiseaux 79/409 CEE de l'Union Européenne relative à la conservation des oiseaux sauvages. Il fait donc partie des espèces devant faire l'objet de mesures spéciales de conservation. Il est inscrit à l'Annexe II de la Convention de Berne dont l'objectif est d'assurer la conservation des espèces sauvages et de leurs habitats en Europe, en particulier les espèces migratrices. En France, le Vautour percnoptère est protégé par la loi du 10 juillet 1976 (arrêté d'application du 17 avril 1981), comme tous les rapaces. L'espèce est considérée comme menacée à l'échelle européenne, et vulnérable en France (Gallardo et Kobierzycki, 2004).

Mode d'emploi à l'usage des observateurs

Caractères généraux :

Le matériel d'observation

Jumelles 7 x 40

Lunette d'observation, grossissement x 20, braquée sur l'aire

Le positionnement de l'observateur :

Il doit tenir compte de deux paramètres, lumineux (éviter le contre-jour) et spatial (choisir un point de vue à la fois panoramique, permettant d'anticiper arrivées et départs de l'oiseau, et le plus plongeant dans l'aire possible).

Le temps d'observation :

3 à 4 heures d'observation continue sont nécessaires avant de pouvoir commencer à avoir une certitude... qu'il faudra confirmer.

Les périodes les plus favorables dans la journée :

Le matin dès le lever du jour (à leur départ, très variable, s'échelonnant de 7 heures à 10 heures) et en fin d'après-midi.

Les autres observations dans la journée sont plus aléatoires, sauf en période de nourrissage où les allers-retours sont plus scandés.

OBSERVATION PROPREMENT DITE

Périodes	Objectifs de l'observateur	Comportements significatifs liés aux objectifs	Autres remarques ou comportements notables
Arrivée du percnoptère (de début mars à mi-avril)	<ul style="list-style-type: none"> - S'assurer de l'occupation du site et du cantonnement du couple (site, aire). Un couple occupe la plupart du temps l'aire de l'année précédente. Si une aire est avérée désertée vers le 15 avril, chercher dans le site (1 à 2 km alentours, altitude de l'aire de 500 à 1200 m). - Noter, dans le cas d'un changement d'aire, si l'ancienne est occupée (vautours fauves, grands corbeaux, faucon pèlerin etc.). - Noter tous les événements visuels ou auditifs pouvant perturber l'installation de l'oiseau (harcèlements d'autres occupants du lieu tels faucons pèlerins et grands corbeaux, chantiers, activités de loisir diverses dont escalade, passages hélicoptères etc.) 	<ul style="list-style-type: none"> - Parades (vol en feston, piqués). - Restauration de l'aire, apports de matériaux⁽¹⁾ - Accouplements⁽²⁾ durant quinze à vingt jours (dans un périmètre d'1 à 3 km autour de l'aire), commencent un mois environ après l'arrivée et cessent dès que la femelle commence ponte et couvaision.⁽³⁾ 	<ul style="list-style-type: none"> - Arrivée la plus précoce en Béarn : 27 février. - Dès leur arrivée, présence assez fréquente dans le site, intense activité avec vols de longue durée.
Ponte (du 10 au 25 avril) et couvaision (42 J)	<ul style="list-style-type: none"> - S'assurer que la reproduction est en bonne voie. - Noter tous les événements, visuels ou auditifs, pouvant perturber la nidification (harcèlement par d'autres espèces, chantiers, activités de loisir diverses dont escalade, passages hélicoptères etc.) 	<ul style="list-style-type: none"> - Individu en position de couveuse (lorsque l'intérieur de l'aire est visible). Discrimination sexuelle peu aisée plumes dressées sur crâne pour le mâle?⁽⁴⁾ - Relèves remplacement plus ou moins long de l'individu couvant, souvent la femelle.⁽⁵⁾ - Défense du territoire (en attaquant gypaète et surtout grand corbeau, son rival préféré) 	<ul style="list-style-type: none"> - Période ne donnant pas lieu à de nombreux mouvements. - Le comportement des adultes durant la relève est très variable selon les couples : l'individu couvant pouvant quitter l'aire avant l'arrivée du relayeur, celui-ci pouvant opérer une promenade de quelques minutes à quelques secondes.

Périodes	Objectifs de l'observateur	Comportements significatifs liés aux objectifs	Autres remarques ou comportements notables
Éclosion des œufs (de fin mai à mi-juin) et Nourrissage (de 70 à 90 jours)	<ul style="list-style-type: none"> - S'assurer que la reproduction est réussie - Compter le nombre de jeunes (souvent un seul)*. - Noter tous les événements, visuels ou auditifs, pouvant perturber l'élevage (chantiers, activités de loisir diverses dont escalade, passages hélicoptères etc.) 	<ul style="list-style-type: none"> - Grande fréquence des visites dans l'aire avec apport de nourriture par le couple. Observer le bec à son arrivée a l'aire.⁽⁶⁾ - Durant les 15 premiers jours, présence permanente d'un adulte dans l'aire et le site. - Jeune visible (cas des aires abritées du regard) au bord de l'aire vers la huitième semaine environ. 	<ul style="list-style-type: none"> - Période d'intense activité. - Comportement mâle et femelle serait différent (la femelle restant plus longtemps près du jeune, le nourrissant en dépeçant - régurgitation rare - le mâle restant peu de temps se limitant à déposer sa "proie" avant de repartir). - Durant cette période, si le couple passe son temps à tourner dans le site, un échec est probable: une observation continue de trois heures sans passage d'adultes dans l'aire le confirmera.
Envol du jeune (du 25 juillet au 30 août)	<ul style="list-style-type: none"> - S'assurer de la réussite de l'envol - Noter tous les événements, visuels ou auditifs, pouvant perturber l'envol (chantiers, activités de loisir diverses dont escalade, passages hélicoptères etc.) 	<ul style="list-style-type: none"> - Avant l'envol, le jeune se déplace dans et au bord de l'aire, bat des ailes, effectue sauts et petits vols brefs si l'aire est suffisamment vaste. - Après l'envol, reste dans le site une quinzaine de jours, vols courts allant s'amplifiant. (juvenile nourri encore une quinzaine de jours après l'envol).⁽⁷⁾ - Le jeune se sépare progressivement des parents avant la migration qu'il n'effectue pas nécessairement avec eux, cela vers la mi-septembre. 	<ul style="list-style-type: none"> - Présence des adultes dans le site avec vols fréquents dans les derniers jours qui précèdent l'envol. - Si les adultes ont un comportement inhabituel, que le jeune n'est pas visible dans le site dans les premiers jours suivant son envol, ce dernier peut avoir chuté alentours. Une observation sur deux ou trois jours est nécessaire pour accréditer la réussite ou l'échec de l'envol (les adultes vont nourrir parfois le jeune dans sa situation inconfortable).
Départ du pernoptère (du 8 au 15 septembre)	<ul style="list-style-type: none"> - S'assurer que le site aire n'est plus visité 	<ul style="list-style-type: none"> - Les adultes, jusqu'à leur départ, continuent à occuper le site au moins pour y passer la nuit sur des vîres ou arbres morts proches de l'aire. Une exploration du site deux soirs ou deux matins consécutifs confirmera l'hypothèse de leur départ. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les départs les plus tardifs notés : 14 septembre.

Remarques complémentaires :

(1) Accouplements :

Dans ce dernier cas, les accouplements peuvent avoir lieu à une distance variable entre 1 200 et 3 000 mètres du nid (Donázar et al., 1994). Ils se produisent sur des rochers, à terre, près de l'aire, dans un endroit choisi par la femelle (La Rotonda et Mirabelli, 1981). Ils ne durent que quelques secondes. Aucun cérémonial n'a été décrit ou observé avant l'accouplement en nature (Elosegi, 1989) (mais bec à bec à l'initiative du mâle et lissage de plumes noté après l'accouplement sur un site de la vallée d'Ossau en 2010) alors qu'il semble relativement développé en captivité (Bertagnolli, 1996, 1997),

(2) Construction de l'aire :

Les deux adultes apportent divers éléments (branches, laine, débris divers) surtout dans leur bec, parfois aux serres, qu'ils recherchent dans les environs immédiats du site de nidification (Levy, 1990a). Ces apports de matériaux à l'aire peuvent avoir lieu pendant l'incubation et même après l'éclosion (Renaudin et al., 1984), souvent tout au long de la période de nidification (Levy, 1990a). L'aire est donc un amoncellement d'objets divers sur lequel sont pondus les œufs. De façon générale, l'aire est constituée d'un ensemble de brindilles et branches sur lesquelles s'entassent fragments de laine, bouses sèches, papiers, ficelles, peaux de serpents, etc. (Brosset, 1961 ; Géroutet, 1964a ; La Rotonda et Mirabelli, 1981 ; Elosegi, 1989 ; Cortone et Mordente, 1997). L'aire est construite par les deux membres du couple sur une période variant de seulement quelques jours à plusieurs semaines de la ponte (Levy, 1990a).

Le Vautour percnoptère pond en général 2 œufs (Heim de Balzac, 1952 ; Canut et al., 1988), parfois 1. Des pontes de 3 œufs ont été signalées (Brown et Amadon, 1968). Les œufs sont pondus à 3 - 4 jours d'intervalle (Dement'ev et al., 1966 ; Brown et Amadon, 1968), bien que cet intervalle puisse atteindre 8 jours (Mendelssohn et Leshem, 1983b).

(3) Couvaision :

Cortone et Mordente (1997) observent que la femelle assure la totalité de la couvaision pendant la 1^{re} semaine. De la 2^e à la 4^e semaine, le mâle couve seulement le matin, pendant un temps variable de 20 à 25 % du temps total de couvaision, alors qu'à partir de la 4^e semaine c'est lui qui assure la plupart de la couvaision : 30 % du temps de couvaision le matin, 90 % pendant l'après-midi. La femelle se charge de la plupart des nourrissages (12 par jour en moyenne) alors que le mâle contribue à l'essentiel des apports de proies à l'aire (2 par jour en moyenne) (Renaudin et al., 1984 ; Levy, 1990a ; Carlon, 1989 ; Cortone et Mordente, 1997). Le mâle nourrit le jeune essentiellement à partir de son 40^e jour d'âge (Levy, 1990a). La durée des nourrissages varie suivant la croissance des poussins et ceux-ci ont généralement lieu à partir de la fin de la matinée

(Renaudin et al., 1984). Carlon (1989) remarque que l'on peut considérer une moyenne journalière d'une visite toutes les deux heures entre 7 et 17 heures en juillet et août (période pré et post-envol).

(4) Dimorphisme sexuel:

Une bande sombre (voire noire) sur la peau nue de la tête des mâles semble être le seul caractère distinctif entre les sexes (Levy, 1990a; Bertagnolio, 1996, 1997); ce caractère semble être présent seulement en été (Bertagnolio, 1996, 1997). Il a été supposé que la couleur de l'iris pourrait être un caractère permettant d'identifier les sexes, l'iris des mâles étant plus sombre et brun (à cause du taux de mélanine) par rapport à celui rose-brun de la femelle (Bertagnolio, 1996, 1997). Pendant la période reproductive, le mâle est identifiable de la femelle grâce à ses plumes lancéolées presque toujours dressées sur la tête (Bertagnolio 1996, 1997).

(5) Relèves:

Les relèves sont généralement assez rapides: l'individu à l'aire décolle dès que l'autre partenaire se pose, ou même avant l'atterrissage de ce dernier (Renaudin et al., 1984, in Gallardo et Penteriani, 2002). On ne trouve aucune mention précise de comportement de « soins aux œufs » dans la littérature du percnoptère mais le retournement des œufs par l'adulte couveur est évoqué dans un suivi de reproduction (Veau et Mure, 2005)...

Temps de départ de l'individu au nid lors de la relève, en secondes: si nous comparons ce temps de départ entre les sexes pour chaque site, il apparaît qu'il n'y a pas de différence significative entre les partenaires de chaque couple. Par contre une différence de « priorité » au nid est parfois observée: la femelle peut refuser les relèves du mâle et rester au nid. Si le mâle se pose alors au nid, il se fait repousser par la femelle. Des relèves écourtées ont aussi été observées, lors desquelles la femelle part à la relève mais revient quelques minutes après et pousse le mâle hors du nid... Il est intéressant de relever que les différences de comportement lors des relèves sont principalement le fait des femelles. Les observations montrent en effet une sorte de « priorité » des femelles à la couvaison et à l'élevage.

(6) Nourrissage:

Le poussin est nourri par les adultes, rarement par régurgitation comme chez les autres vautours, mais plutôt par lacération en petits morceaux. En France, l'envol a lieu en août, mais les parents continuent de nourrir le juvénile pendant un certain temps (Elosegi, 1989, in Gallardo et Penteriani, 2002). La fréquence de ce nourrissage diminuera progressivement jusqu'à ce que le juvénile se sépare de ses parents, peu avant la migration de retour, en mi-septembre (Carlon, 1989, in Gallardo et Penteriani, 2002).

(7) Envol :

Le séjour au nid des jeunes dure environ deux mois et demi : Rodriguez et Balcells (1968) signalent un premier envol à 77 jours, Mendelssohn et Leshem (1983b) le signalent entre 69 et 77 jours, Ceballos et Donazar (1988b) entre 70 et 80 jours, alors que Cramp et Simmons (1980) donnent une fourchette de 70 à 90 jours. Levy (1990a) note un âge moyen de 73 jours, avec une étendue possible de 71-77 jours. Dans les Pyrénées et en Provence, l'envol se situe en général pendant le mois d'août (Thiollay, 1966 ; Elosegi, 1989), parfois en septembre et exceptionnellement en juillet (Thiollay, 1966 ; Pompidor, 1984). Gallardo (2000) a noté dans le Luberon, une date exceptionnelle d'envol d'un jeune en fin juin, pour un couple arrivé et reproduit très tôt en saison et très lié aux aires de nourrissage mis en place par le Parc naturel régional du Luberon. Carlon (1989, 1998) signale le 20 août comme la date moyenne d'envol pour les Vautours percnoptères des Pyrénées-Atlantiques (valeurs extrêmes : 08/08 - 29/08) ; plus à l'est, dans les provinces basques, il apparaît que les envols sont légèrement plus avancés (Carlon 1989).

*** Sources :**

- « Plan national de restauration du vautour percnoptère en France » par Max Gallardo et Vincenzo Penterian (2007).
- Site « Rapaces-LPO vautour percnoptère ».
- « Suivi comportemental des couples de percnoptères de la réserve naturelle régionale, massif du Pibeste (Master 2) » par Olivier Durbin (2006).



II - Bilan suivi vautour percnoptère 2003 -2010

Jean-Paul BASLY

(d'après E.KOBIERZYCKI - LPO Mission Rapaces - coordinateur Pyrénées)

Année	Secteurs	Nbre sites connus	Nombre de sites contrôlés	Nbre de couples recensés	Nbre de couples reproduct.	Nbre de couples product.	Nbre de jeunes à l'envol
2003	Pays Basque	52	22		15	12	12
	Béarn-Barétous	28	27		19	15	17
	Pyrénées-Atlantiques	53	49		34	27	29
2004	Pays Basque	25	22		15	8	9
	Béarn-Barétous	29	27		19	13	15
	Pyrénées-Atlantiques	54	49		34	21	24
2005	Pays Basque	23	16	16	12	6	8
	Béarn-Barétous	30	27	22	20	13	14
	Pyrénées-Atlantiques	53	43	38	32	19	22
2006	Pays Basque	23	20	16	13	11	8
	Béarn-Barétous	30	24	21	17	14	14
	Pyrénées-Atlantiques	53	44	37	30	25	22
2007	Pays Basque	24	20	15	13	7	7
	Béarn-Barétous	34	28	23	20	12	14
	Pyrénées-Atlantiques	58	48	38	33	19	21
2008	Pays Basque	22	19	15	12	9	10
	Béarn-Barétous	35	27	22	19	15	17
	Pyrénées-Atlantiques	57	46	37	31	24	27

2009	Pays Basque	22	18	13	9	4	4
	Béarn-Barétous	35	27	23	18	11	11
	Pyrénées-Atlantiques	57	45	36	27	15	15
2010	Pays Basque	26	24	17	16	14	15
	Béarn-Barétous	35	28	23	20	13	13
	Pyrénées-Atlantiques	61	52	40	36	27	28

REMARQUES

De 2003 à 2010, l'observation des aires de reproduction du Vautour Percnoptère dans les Pyrénées-Atlantiques, si elle s'est globalement densifiée, ne permet cependant pas de constater une augmentation vraiment significative du succès des reproductions, donc d'une progression mathématique du nombre des jeunes à l'envol. Si l'on se place au-delà de l'objectif de maintenir la population existante, c'est-à-dire d'augmenter la population actuelle dans notre région, nous avons répertorié quelques propositions, hétéroclites certes mais pragmatiques, recueillies auprès de nos observateurs du GEOB.

À savoir:

- La réalisation de placettes de nourrissage, au moins pour les sites se soldant souvent par l'échec.
- Des travaux simples d'aménagement de certaines aires par renforcement de l'abri (enrochements visant à protéger des intempéries, à consolider l'aire etc.)
- Le nourrissage intensif avant envol des jeunes, principalement en cas d'envols tardifs, cela afin de faciliter le succès de la migration.
- La réalisation de circulaires et plaquettes d'information à communiquer aux grimpeurs, pompiers, Gendarmerie, Armée (en Ossau, de longues manœuvres ou exercice de secourisme ainsi que des vols stationnaires prolongés d'hélicoptère, on eut lieu en 2009 et 2010 en période de reproduction, sur des falaises abritant les aires de faucons pèlerins, grands corbeaux et vautours percnoptères) chasseurs, éleveurs aussi toutes les mairies concernées par la présence sur leur territoire, de sites occupés par les vautours Percnoptères.
- Des mesures de rigueur (principalement à Arguabelle, fermeture de trois secteurs d'escalade en février-mars-avril) sur certains sites à risques.
- La mise en place d'un suivi éthologique de l'espèce, en particulier la détermination des zones de prospection des couples en période d'intense nourrissage (juin, juillet, août) etc.

Avertissement: Cela tout en sachant que l'intervention humaine n'est pas sans risque, une initiative que l'on estimerait sensée pouvant tout aussi bien amener un dérangement préjudiciable.





III Les changements de sites de nidification et les changements d'aires chez les vautours percnoptères *Neophron percnopterus* en Béarn et Barétous

Michel CHALVET

INTRODUCTION

Quelle sont les fréquences, l'importance et les raisons des changements de sites de nidification et de changements d'aires chez le Vautour percnoptère Néophron percnopterus en Béarn et Barétous? Ont-elles une incidence sur le succès de la reproduction? Voici les questions auxquels nous allons tenter de répondre en nous basant sur le suivi régulier effectué par les membres du GEOB au cours des neufs dernières années dans le cadre du programme Pyrénées vivantes.

Tableau comparatif des changements de sites de reproduction et changements d'aires de 2002 à 2010 avec le nombre de jeunes à l'envol. (Données GEOB et E. Kobierzycki coordinateur Percnoptère reseau Pyrénées vivantes).

Code aire	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
* 4A	S1 0	1	1	CA 0	1	0	0	0	0
4A	S2 1	0	S1 1	CA 1	(0)	1	1	1	1
* 4C	S1 1	1	1	1	(CA?) 1	1	1	1	1
4D	S2 1	0	1	0	1	0	S1 1	S2 1	1
5A	S1 1	1	1	1	1	1	2	1	1
5B	S1 1	S2 1	2	1	S1 1	0	0	0	0
5C	S1 1	1	0	1	1	1	0	1	1
5D sar	S1 1	CA 1	CA 0	CA 1	CA 1	0	1	VF	S2 0
5E	S2 0	1	1	1	0	0	1	1	0
5F	S1 1	1	1	1	1	2	1	1	0

Code aire	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
5G	S1 1	CA 1			Site vacant	Site vacant	Site vacant	Site vacant	Site vacant
5H	S1 1	1	1	DH 0	1	0	Site vacant	Site vacant	CA 1
5I	S1 1	1	CA 2	2	CA 2	CA 1	2	1	CA 1
5J	S1 1	CA 0	1	1	1	1	1	1	1
5K	S1 0	0	0	0	CA 0	Site vacant			Site vacant
5L						S1 1	0	0	1
6A	S1		S2 0	S1 0	CA 0	0	0		S2 1
6B	S1 1	CA 1	0	1	1	1	1	1	1
6C	S1 1	?	0	1	1	1	1	S2 0	0
6E	S1 1	2	CA 0	1	1	CA 1	1	0	CA 0
6F	S1 2	2	CA 1	S2 0	0	CA 2	1	0	S1 1
6G						S1 0	0	Site vacant	Site vacant
6H							S1 1	DH 0	1
6I							S1	1	CA 1
7A	S1 1	1	1	CA 0		S2 1	Site vacant	0	S1 0
7D	S1		VF	Site vacant	Site vacant	S2 0	1	1	0

0: échec de reproduction

1h1 jeune à l'envol

2h2 jeunes

?: doute

CA: changement d'aire (nouvelle ou ancienne)

CA (?): doute sur le changement d'aire

S1: site n° 1

S2: site n° 2

VF: aire occupée par vautour fauve

DH: dérangement humain

Le site de reproduction

Le Vautour percnoptère étant essentiellement rupestre, son site de reproduction se compose d'une ou plusieurs falaises comportant son ou ses aires.

REMARQUE

Subjectivement, mais afin de comprendre au mieux l'influence que peut avoir un changement de secteur rupestre sur la reproduction du Percnoptère, nous avons considéré :

Comme formant un site de reproduction (S1) :

- une falaise ou un rocher isolé,
- un ensemble de falaises ou rochers situés face à face ou dans le prolongement les uns des autres, dont la distance qui les sépare n'excède pas 600 mètres.

Comme formant deux sites de reproduction (S2) :

- des falaises ou rochers nettement distincts et distants de plus de 600 mètres.

La vallée d'Aspe (codification 5) est la plus fournie avec 12 couples, probablement en raison de sa capacité d'accueil rupestre qui s'étend d'un bout à l'autre, contrairement à la vallée d'Ossau, où tous les couples sont cantonnés sur les falaises en basse vallée. Toutefois, en prospectant, il ne serait pas étonnant de trouver quelques oiseaux reproducteurs en amont du village des Eaux Chaudes.

Au cours des 9 dernières années, sur les 26 couples, 20 restèrent fidèles à leur(s) site(s) de reproduction, les 6 autres couples ayant laissé vacant le(s) leur(s) une ou plusieurs années, certains étant même actuellement abandonnés.

Cependant, 4 couples sur les 26 (5L, 6G, 6H, 6I) ayant été découverts récemment (2007 et 2008), ils ne seront pas pris en compte dans le reste de cet article, un minimum de recul étant indispensable pour établir des comparaisons.

Résultat de la reproduction 2002/2010 pour le Béarn et le Baretous :

65 % de succès de reproduction.

Les 22 couples réussirent 120 reproductions sur 184 tentatives.

Dans le détail cela donne 109 envols d'un jeune et 11 doubles envols, soit 131 jeunes au total. Une moyenne de 14,55 jeunes à l'envol par an.

SUR SITE

a - Fidélité au site de reproduction et résultat de la reproduction

sur les 22 couples reproducteurs connus depuis l'année 2002, 13 occupèrent 1 seul site.

Résultat de la reproduction 2002/2010 pour les couples utilisant un seul site :

73 % de succès de reproduction.

- Les 13 couples réussirent 79 reproductions (envols) sur 108 tentatives (couvaisons). Dans le détail cela donne 72 envols d'un jeune et 7 doubles envols, soit 86 jeunes au total.

b - Changements de sites de reproduction et résultat de la reproduction

Sur les 22 couples, 9 changèrent de sites :

4 changèrent 1 fois de site,

4 autres en changèrent 2 fois, une première fois pour occuper une nouvelle falaise, puis une seconde fois pour revenir à la falaise initiale.

Seul le couple 6A changea à 3 reprises, mais toujours entre les deux mêmes falaises.

Total : 15 changements de sites.

Résultat de la reproduction pour les 15 changements de sites :

53 % de jeunes à l'envol (8 J) et **47 %** d'échecs (7 échecs).

Résultat de la reproduction 2002/2010 pour les couples utilisant deux sites :

54 % de succès de reproduction.

Les 9 couples réussirent 41 reproductions sur les 76 tentatives.

Dans le détail cela donne 37 envols d'un jeune et 4 doubles envols, soit 45 jeunes au total.

PREMIERS CONSTATS

- Aucun couple n'occupe donc plus de deux sites de reproductions.
- En aucun cas deux couples partagent un même site de reproduction, même quand la configuration semble s'y prêter, avec par exemple deux falaises orientées différemment et suffisamment distante l'une de l'autre.
- La fidélité au site de reproduction unique augmente les chances de réussite.

À L'AIRE

a - Fidélité à l'aire et résultat de la reproduction

Sur les 22 couples pris en compte dans le tableau ci-dessus, depuis 2002 seuls cinq d'entre eux (4C, 5A, 5C, 5E, 5F) ont utilisé en continuité une seule et même aire. Un léger doute subsiste concernant le couple 4C, qui en 2006 aurait utilisé une nouvelle aire, sans qu'il nous soit permis de l'affirmer, nous préférons ne pas en tenir compte.

Résultat de la reproduction chez les couples n'ayant jamais changé d'aire :

84,5 % de succès de reproduction pour l'utilisation d'une aire unique.

Lors des 9 années consécutives ces 5 couples réussirent 38 reproductions sur 45 tentatives.

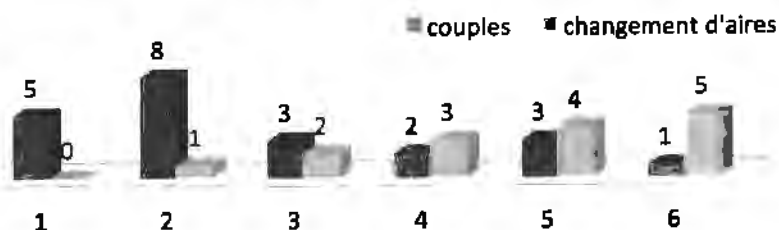
Dans le détail cela donne 36 envols d'1 jeune et 2 doubles envols, soit 40 jeunes au total.

b - Changements d'aires et résultats de la reproduction

Sur 162 aires occupées nous enregistrons pour l'ensemble des 22 couples, 37 mouvements d'aires, les changements de sites compris, ceci étant à fortiori des changements d'aires (nouvelle ou réoccupation d'une ancienne aire). Certains mouvements s'avérant des cas de force majeure : aire parasitée par les vautours fauves *Gyps fulvus*, dérangements dû aux grands corbeaux *Corvus corax*, dérangement humain, essentiellement ; mais nombre n'ont pas d'explications apparentes. Des hypothèses comme un nouveau partenaire dans le couple ou la nécessité de changer d'aire pour laisser le temps déparasiter cette dernière sont parfois avancées par des ornithologues.

Le maximum de changements d'aires effectué par un couple est de 5 en 8 années (l'année 2002 étant considéré comme le point zéro), cela concerne le couple 5D. Viennent ensuite, 5I, 6A et 6F avec 4 changements d'aires.

PROPORTION NOMBRE DE COUPLES ET CHANGEMENTS D'AIRES



À ce sujet, Bernard Braillon (1987) note l'existence de 1 à 4 aires par site de reproduction dans le versant nord des Pyrénées ; Levy (1990) indique 2 aires pour la majorité des sites.

Résultat de la reproduction chez les couples suite à leur changement d'aire indifféremment dans un ou deux sites (cumul) :

59,5 % des 37 changements d'aires (17 couples concernés) connurent un succès de reproduction, soit 22 changements d'aires avec des jeunes à l'envol. Dans le détail cela donne 19 envols d'1 jeune et 3 doubles envols, soit 25 jeunes au total.

Résultat de la reproduction chez les couples suite à leur changement d'aire et occupant deux sites :

58 % des 24 changements d'aires (9 couples concernés) connurent un succès de reproduction, soit 14 changements d'aires avec des jeunes à l'envol. Dans le détail cela donne 13 envols d'1 jeune et 1 double envol, soit 15 jeunes au total.

Résultat de la reproduction chez les couples suite à leur changement d'aire dans un seul site :

55,50 % des 13 changements d'aires (8 couples concernés) connurent un succès de reproduction, soit 8 changements d'aires avec des jeunes à l'envol. Dans le détail cela donne 6 envols d'1 jeune et 2 doubles envols, soit 10 jeunes au total.

Proportion des changements de site de reproduction

8,80 %

15 changements de sites sur 171 occupations de sites.

Par vallée :

Codification 4 (Baretous - Lourdios)

9,40 %

3 changements de sites sur 32 occupations

Codification 5 (Aspe)

3,80 %

3 changements de sites sur 78 occupations

Codification 6 (Ossau)

15,00 %

6 changements de sites sur 40 occupations

Codification 7 (Ouzoum)

25 %

3 changements de sites sur 12 occupations

Proportion des changements d'aires

22,80 %

37 changements d'aires sur 162 occupations d'aires.

Par vallée :

Codification 4 (Baretous - Lourdios)

15,60 %

5 changements d'aires sur 32 occupations

Codification 5 (Aspe)

19,20 %

15 changements d'aires sur 78 occupations

Codification 6 (Ossau)

32,50 %

13 changements d'aires sur 40 occupations

Codification 7 (Ouzoum)

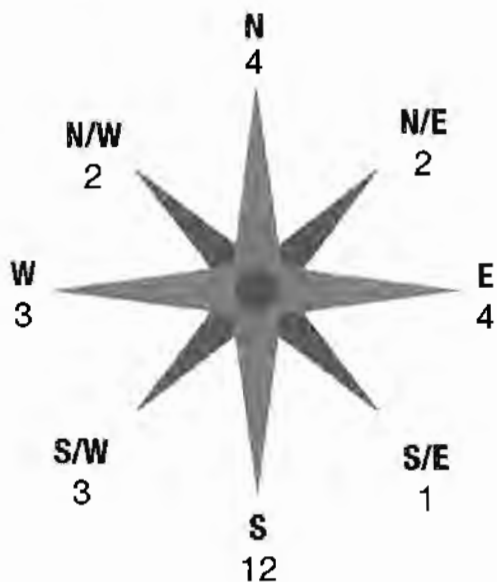
33,30 %

4 changements d'aires sur 12 occupations

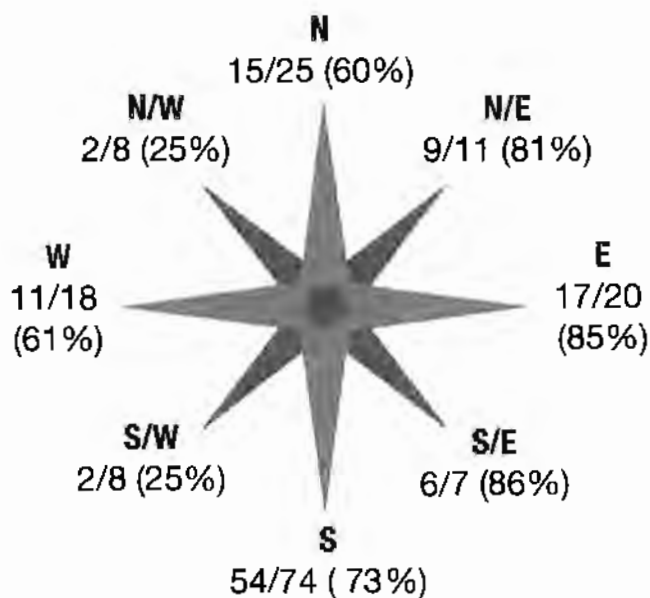
Tableau exposition et configuration des aires.

Code	Orientation falaise	Type d'aire	Mal abritée	Dérangements	Reproductions réussies
4A	sud-ouest	Vire	X	escalade	1 sur 6
4A	sud	Grotte			2/3
4B	sud-est	Grotte			6/7
4B	sud-ouest	Grotte			1/2
4C	Nord-est	Vire			9/9
4D	nord	Grotte		Grd corbeau	5/8
4D	sud	Vire			1/1
5A	sud	Grotte			9/9
5B	est	Grotte			3/3
5B	ouest	Grotte			2/6
5C	sud	Grotte			7/9
5D	ouest	Vire		V. fauves	5/8
5E	sud	Vires			5/9
5F	sud	Grotte			8/9
5G	sud	Vire			2/2
5G	sud-ouest				0/2
5H	sud	Vire		Travaux	5/7
5I	est	Vire			5/5
5I	ouest	Vire			4/4
5J	sud	Vire			8/9
5K	sud	Vire			0/5 (exit 2 ?)
6A	nord-ouest	Vire			0/4 (exit 3 ?)
6A	est	Vire			1/2
6B	est	Vire			8/9
6C	sud	Grotte			5/7
6C	Nord-est	Vire			0/2
6E		Grotte			4/5
6E	Sud				2/4
6F	nord	Vire			6/9
7A	nord	Grotte			3/3
7A	nord	Vire			1/5
7D	nord-ouest	Vire			2/4 (exit 2 ?)

Orientation des sites de reproduction



Nombre de reproductions réussies sur nombre de reproductions tentées



On note une nette préférence pour les orientations sud, ce que Bernard Braillon constatait déjà en 1987.

En Navarre, la même remarque a été mise en évidence par Beballos et Donazar (1988), où les falaises nord et nord-ouest sont évitées, probablement à cause des vents froids et humides.

L'importance des conditions climatiques pour cette espèce a été soulignée également à maintes reprises par Jacques Carlon, fondateur du GEOB et créateur de la présente revue.

Les vautours percnoptères utilisent 12 grottes et 17 vires. Les grottes obtiennent 55 reproductions réussies sur 71 tentatives, et les vires 63 sur 94.

Il faut donc chercher la cause des échecs plutôt dans les mauvaises expositions des aires que dans leur configuration.

Le tableau met en évidence l'importance de l'exposition dans le succès de la reproduction.

Pour la partie nord/est, est, sud/est, les percnoptères ont réussi 32 reproductions sur 38 (84 %).

Pour la partie opposée (nord/ouest, ouest, sud/ouest) ils ont réussi 15 reproductions sur 44 (34 %).

La partie nord obtient 15 reproductions sur 25 tentatives (60 %)

La partie sud obtient 54 reproductions sur 74 tentatives (73 %)

Selon Canut (1988) seules 1 % des aires pyrénéennes sont situées sur des corniches non abritées par des surplombs.

En Béarn et Baretous, une seule aire nous semble véritablement sans protection, il s'agit de l'aire 4A. Le prochain renouvellement de convention qui sera passé avec les grimpeurs sur ce site doit absolument prendre en compte cette nécessité afin de donner au couple de petits vautours blancs un choix plus large pour s'installer.

LES RAISONS PROBABLES DE LA FIDÉLITÉ AU SITE OU/ET À L'AIRE

- une bonne exposition
- la tranquillité
- la proximité d'une source trophique

Une bonne exposition :

Cela semble être effectivement un élément important si l'on en croit les comparatifs précédents, comme le prouve aussi la fidélité avec excellents succès de reproduction des 5 couples n'ayant jamais changé d'aire.

On constate que leurs nids sont toujours bien exposés (Sud pour 5A, 5E et 5F, Est pour 5C et 4C).

La tranquillité :

Là encore on ne peut que constater la tranquillité des 5 aires précédemment citées. D'autres pourtant ne sont pas particulièrement dérangées, ce qui laisse à penser qu'une conjoncture de plusieurs éléments favorables est nécessaire, avec en priorité l'exposition.

La proximité d'une source trophique :

L'exemple du couple 5I

Le couple le plus productif (5I) n'a jamais connu d'échec au cours des neuf dernières années lors desquelles il a mené 13 jeunes à l'envol de 2002 à 2010, or il s'avère que les deux aires du couple qui se font face sont situées à proximité d'un charnier où sont entreposés des cadavres de brebis. Ce couple a élevé 2 jeunes à 4 reprises (2004, 2005, 2006 et 2008), il est certain que la présence régulière et proche de nourriture a une incidence directe sur le succès de reproduction, mais probablement aussi sur la fidélité au site.

Ce couple n'a d'ailleurs jamais changé de site.

LES RAISONS CONNUES DES CHANGEMENTS DE SITES OU D'AIRES

Elles sont peu nombreuses, parmi elles nous pouvons lister :

- le parasitage de l'aire par une autre espèce,
- les conflits interspécifiques à l'arrivée sur site,
- les dérangements dûs aux activités humaines.

Le parasitage de l'aire :

Par le vautour fauve est avéré à 2 reprises :

- sur le site 5D en 2009,
- sur le site 7D en 2004.

Ce qui contraignit les percnoptères à quitter le site.

Avec le faucon pèlerin sur le site 4A, qui s'est accaparé en 2005 le secteur dit « percnoptère », imposant au vautour une bien malheureuse « collocation » avec les grimpeurs.

Sur le site 6I en ce début de reproduction 2011 où les Faucons pèlerins occupent l'aire percnoptère de 2010.

Les conflits interspécifiques à l'arrivée sur site :

Avec le grand corbeau sur les sites 4D, 6A et 6F. Sur ce dernier, les batailles homériques finirent par avoir raison de l'entêtement du couple de percnoptères, qui prit une aire plus camouflée en 2004, puis quitta le site en 2005.

Les dérangements humains :

Sur le site 4A toujours, où la pratique de l'escalade perturbe considérablement le couple qui cherche sans succès une aire plus tranquille en visitant sans s'y fixer : une grotte sur le secteur de grimpe dit « Grands Corbeaux » ; une autre cavité entre les secteurs « Grands Corbeaux » et « Tichodrome » ; et une vire sur le secteur dit « Jonquille », seul endroit où des couvaisons ont été entamées sans jamais parvenir à leur terme depuis 2007.

E. Kobierzycki, coordinateur percnoptère du réseau Pyrénées vivantes, indique dans sa synthèse percnoptère 2010 concernant le site 4A « Taux d'échec de reproduction : 64 % sur 11 ans, 100 % ces quatre dernières années ».

Sur le site 5H où en 2005 des travaux routiers firent chuter des gravats au-dessus de l'aire, ce qui eut pour effet d'effrayer la femelle qui interrompit l'incubation.

D'autres dérangements, tels les survols en hélicoptère et parapente, les travaux forestiers à proximité du site ou les entraînements des secours sur le site sont observés. Répétés ou trop proche de l'aire, ils peuvent avoir un impact négatif sur la reproduction.

LES RAISONS SUPPOSÉES DES CHANGEMENTS DE SITES OU D'AIRES

- la promiscuité
- la mauvaise exposition de l'aire,
- un changement de partenaire au sein du couple.

La promiscuité :

Le terme n'est probablement pas bien choisi mais ce que vécut le couple 5G y fait penser. Installé depuis de nombreuses années sur un site composé de deux falaises se faisant face ou presque, il avait pour habitude de s'installer indifféremment sur l'une ou l'autre, suivant semble-t-il ce que leurs nombreux voisins, les vautours fauves, laissaient de place à disposition. À partir de 2004, il fut impossible de savoir si le couple élevait un jeune, puis de savoir s'il occupait le site, jusqu'à la conviction que ce dernier était devenu vacant et l'est encore aujourd'hui. Nous ne pouvons affirmer que les deux aires des percnoptères ont été parasitées par les vautours fauves mais cela y ressemble fort. Ce site accueille également un couple de Faucon pèlerin.

Le site 6A, également occupé par des vautours fauves, est source de changements d'aires fréquents chez le couple de percnoptères.

La mauvaise exposition de l'aire :

Le constat fait au paragraphe « une bonne exposition » nous amène à penser qu'à l'inverse, une aire mal orientée peut inciter le couple à chercher un nouvel emplacement, mais cette quête s'avère ardue, les bonnes places n'étant pas libres.

Le changement de partenaire :

Cette hypothèse est probable mais nous n'avons aucun moyen de la vérifier, sauf si l'un des oiseaux s'avérait être affublé d'une particularité physique, cas qui ne s'est jamais présenté à nous et qui de toute manière serait exceptionnel.

DISCUSSION

Les vallées situées à l'est (codification 4 et 5) connaissent moins de changement de sites ou d'aires que les vallées situées à l'ouest (codification 5 et 6), ce sont les seules également à comprendre des couples n'ayant jamais effectués de changement d'aire (5 couples).

Il ressort un meilleur taux du succès de reproduction, 73,50 %, chez les couples utilisant un seul site; pour 50 % chez les couples naviguant entre deux sites.

Ce taux est encore plus élevé concernant les aires, 81,75 % chez les couples fidèles à une seule aire contre 55 % pour leurs congénères en utilisant plusieurs.

Les vautours percnoptères n'occupent jamais plus de 2 sites et n'en changent que très occasionnellement: 15 fois pour 162 occupations de sites.

Ces changements étant parfois commandés par des éléments extérieurs comme nous avons pu le constater, cependant nous soupçonnons qu'il en est de même pour la plupart des autres déménagements. Les changements de site seraient donc plus subits que choisis.

Le nombre des changements d'aires s'élève à 37 pour 162.

Il ne ressort pas non plus de fréquence régulière de changements d'aires qui laisserait supposer un roulement volontaire de la part des oiseaux dans l'occupation de celles-ci.

Les changements d'aires successifs les plus nombreux que nous ayons notés s'élèvent à trois et concernent uniquement les couples 5D et 6A, ils doivent tous deux cohabiter avec une colonie importante de vautours fauves. 5D s'étant d'ailleurs fait prendre son aire en 2009; 6A ayant eu le plus grand mal à se fixer (cf tableau) pour parvenir enfin à mener 1 jeune à l'envol (2010), en occupant une petite falaise tranquille.

Le maximum de changements d'aires effectués par un couple est de 5, cela concerne uniquement le couple 5D.

6F « navigue » beaucoup depuis 2004, la responsabilité des dérangements incombe, au moins par deux fois, au grand corbeau.

Une particularité, le couple 5K

5K est une énigme car occupé au moins 5 années consécutives de 2002 à 2006 sans que l'on puisse attester d'une réussite, ce site constitué d'une petite falaise a la particularité d'être situé dans un secteur boisée, est-ce la une raison suffisante pour expliquer les échecs récurrents ?

Il est vacant depuis 2007, même si des oiseaux ont été observés survolant le site en 2008 et 2009. Aucun élément permettant de considérer le site occupé par des oiseaux reproducteurs n'est noté depuis 4 ans.

CONCLUSIONS

On peut dire suite à l'analyse faite sur ces 9 années (mais le recul ne mériterait-il pas d'être plus important ?) que la fidélité au site comme à l'aire, par les vautours percnoptères, est réelle à la condition qu'elle soit soumise à deux facteurs essentiels et concomitants : une exposition sud et un site non perturbé.

Si les deux conditions viennent à manquer les changements d'aires s'avèrent plus fréquents.

Si une seule des deux conditions manque, cela dépendra d'autres éléments. Par exemple le site 5I avec la présence proche d'un charnier au rôle essentiel dans la fidélité au site de ce couple, tout comme dans les nombreux succès à l'envol (13 juvéniles) et à 4 reprises de doubles envols.

Les vautours percnoptères cherchent donc préférentiellement une aire exposée au sud, gage de réussite.

Les changements quand ils ont lieu, sont induits par des interventions extérieures, indépendantes de la volonté du petit vautour blanc. Causes souvent difficiles à mettre en évidence mais constatées à plusieurs reprises : parasitage de l'aire par le vautour fauve, conflit insoluble avec le grand corbeau, dérangements humains. Dès que cela s'avérera possible le couple ayant perdu son aire au profit d'une autre espèce, la réoccupera. Il existe une compétition âpre en ce sens entre le vautour percnoptère, le grand corbeau, le faucon pèlerin, et parfois le vautour fauve (quand la vire ou la grotte accueillant l'aire est assez grande).

Ainsi une aire peut servir indifféremment à l'une ou l'autre de ces espèces, c'est pourquoi celles que nous attribuons aux percnoptères appartenaient-elles peut-être pour certaines, par le passé, à une autre espèce.

Quand un couple n'occupe plus son aire habituelle il y a de fortes chances pour que la nouvelle soit sur le même site, ce qui n'en demeure pas moins un changement d'aire. Mais peut-on en déduire qu'il s'agit d'un abandon d'aire, ou d'un manque de fidélité à cette aire ? Je ne pense pas si l'on se réfère aux 5 couples qui n'en ont jamais changé. En effet, ces 5 couples ne subissent pas de perturbations extérieures, et leurs aires sont toujours bien exposées. Sans en faire une généralité, le changement d'aire lorsqu'il a lieu, semble contraint et forcé.

La distance séparant deux aires peut atteindre 1000 à 1200 mètres, le fait est rare et imposé par l'absence d'autres vires ou grottes libres d'accueil sur la falaise favorite ou par l'absence d'une falaise de substitution proche.

Une exception qui amène des questions : pourquoi le couple 4A, qui occupe un site très perturbé, dont la vire est mal protégée, qui ne bénéficie d'aucun apport de nourriture et dont les reproductions sont vouées à l'échec, ne change-t-il pas de site ? Cela est-il un choix délibéré ? Un attachement indéfectible à la falaise ? Il est possible que le manque de falaise (ou site de reproduction) proche et libre soit la raison (ou l'une des raisons, mais qu'elles seraient les autres ?) de cette fidélité.

En ce qui concerne le Béarn et le Baretous, la fidélité des Vautours percnoptères à l'aire semble donc réelle dans l'absolu, mais pas toujours réalisable dès lors que leur reproduction est vite perturbée ou que s'instaure une concurrence interspécifique dans le site pour occuper la meilleure aire. En ce cas les oiseaux sont contraints de s'installer ailleurs quoi que toujours dans le site de prédilection.



Aquarelle d'Yves Coup

IV - Vautour Percnoptère *Néophron Percnopterus* et activités humaines

La nidification du percnoptère sur une falaise d'escalade : Arguibelle (Extraits de l'Étude réalisée par Arnaud LACOSTE sur le site en 2008)

J'ai effectué cette étude au cours de mon BTSa Gestion et Protection de la Nature option Gestion des Espaces Naturels au Lycée Agricole de Rochefort-Montagne (63). Dans ce cadre, j'ai eu la chance de travailler avec le GEOB sur le Vautour percnoptère sur la falaise d'Arguibelle. Mon travail de stage sur cette falaise s'est réalisé dans le cadre du Plan de Restauration National du Vautour percnoptère *Neophron percnopterus*. Ce plan fait suite à une étude qui a montré le déclin généralisé de l'espèce en Europe Occidentale, et donc en France.

Pourquoi ce site en particulier ?

La falaise d'Arguibelle est un site remarquable pour la reproduction du Vautour percnoptère, mais des problèmes subsistent depuis un bon nombre d'années. Depuis la mise en place d'un suivi régulier (1998), le couple s'est reproduit seulement trois fois : en 2003, 2004 et 2006 ; avec un jeune l'envol à chaque fois. C'est donc pour cela que l'objectif de ce travail a été d'essayer de développer les connaissances sur les problèmes d'échec de reproduction du Percnoptère sur ce site.



Petit historique

Depuis le milieu des années 1970, la reproduction du Vautour percnoptère doit se faire en cohabitation avec l'escalade. Cette pratique sportive a pris de l'importance au fil des années, jusqu'à équiper une trentaine de voies par an entre 1995 et 2000. En 1992, le F.I.R. (Fonds d'Intervention pour les Rapaces) est intervenu dans le but de prévenir les potentiels dérangements liés à la grimpe. Suite à cela, une fermeture ponctuelle des secteurs occupés avait été décidée. Fin 1999, une convention réglementant la pratique de l'escalade a été signée entre les communes, le CD64 FFME, le CREN Aquitaine et la LPO Aquitaine. Cette convention impose la fermeture des secteurs occupés par le Percnoptère et le Faucon pèlerin *Falco peregrinus* pendant la période de reproduction (du 1^{er} mars au 15 juin pour le Pèlerin, et jusqu'au 15 septembre pour le Percnoptère).

En ce qui concerne le suivi de la reproduction de la « Marie-Blanche », il a débuté réellement à partir de 1998 (données LPO Aquitaine). À ce jour, il n'y a eu que trois années où des jeunes ont pu s'envoler avec un jeune chaque année. Depuis la mise en place de ce suivi, trois zones ont été occupées : une grotte sur le secteur « Percnoptères » - de 1998 à 2004 - (exposée au Sud) ; une vire secteur « Jonquilles » - de 2005 à 2009 - (exposée à l'Ouest) ; et, nouvellement, une grotte entre les secteurs « Grands Corbeaux » et « Tichodrome » - depuis 2010 - (exposée à l'Ouest).

Après une étude bibliographique sur l'espèce, j'ai orienté mon diagnostic vers trois autres facteurs que le dérangement :

- l'analyse de la qualité du domaine vital (occupation des sols, habitats potentiellement favorables, pourcentage de milieux ouverts, etc.)
- la caractérisation de l'aire de reproduction
- et une analyse des données météorologiques de la zone, en particulier les précipitations.

Suite à ce travail, j'ai proposé des mesures de gestion en faveur de la conservation de l'espèce.

Les travaux de terrain

Plusieurs travaux de terrain ont été réalisés dans le but de répondre à la problématique du site d'Arguibelle. Ils ont permis de mettre en évidence certains des problèmes du site et les limites de la gestion actuelle.

Premièrement, aucune preuve n'a pu démontrer que l'escalade a été une source notable de dérangements pendant la période de reproduction. Néanmoins, la présence de grimpeurs sur certains secteurs d'escalade a contraint le rapace à se cantonner sur une seule zone de la falaise, celle qui est fermée par la convention. Cet élément a donc permis de mettre en évidence la fait suivant : la convention telle qu'elle est appliquée actuellement ne permet pas le choix de l'emplacement de l'aire au percnoptère au retour de migration.

Deuxièmement, le travail sur l'agriculture serait à approfondir car il a permis de dire que l'agriculture est plutôt favorable à la présence du percnoptère. Il manque des données sur l'utilisation de produits antiparasitaires et phytosanitaires par les exploitants agricoles. Des mesures gestion dans ce cadre-là ont été proposées. Ensuite, l'analyse de l'aire en secteur Jonquilles a démontré qu'elle est assez défavorable pour la nidification puisqu'elle semble mal orientée et exposée, la vire ne bénéficie d'aucun surplomb protégeant l'aire des intempéries. De plus, son accès facile peut inciter des prédateurs (mustélidés...) à la visiter et sa légère déclivité ne protège pas le ou les œuf (s) contre les chutes de la vire.

Dernièrement, les données de précipitation m'ont permis de dire que les périodes du début de la reproduction qui ont été les moins pluvieuses ont vu un jeune à l'envol.

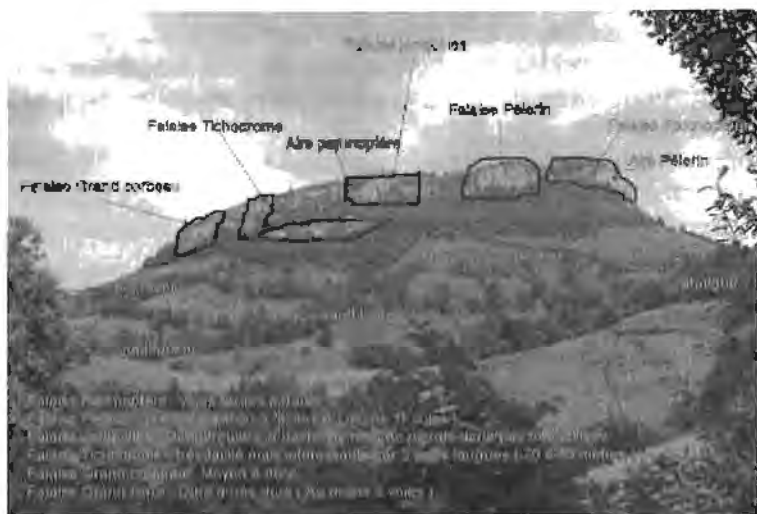
Les mesures de gestion

Suite au diagnostics, plusieurs mesures de gestion peuvent être proposées dans le but de préserver ce rapace rupestre sur son lieu de reproduction, mais aussi dans le but de conserver, voire d'améliorer la qualité du domaine vital. Tout d'abord, le premier axe de gestion serait orienté vers la pérennisation du suivi déjà entrepris à Arguabelle, ainsi que vers la modification du contenu de la convention avec comme objectif d'améliorer l'installation du couple.

Ensuite, des mesures visant à améliorer les connaissances sur le domaine vital de l'oiseau, et d'autres mesures pour conserver voire améliorer la qualité de celui-ci seraient opportunes. Dans le cadre du réseau Natura 2000, des propositions de Mesures Agri-Environnementales favorables à la préservation des habitats auxquels est inféodé le percnoptère seraient indispensables.

Enfin, le dernier volet de la gestion devrait s'orienter vers le développement de la concertation entre les acteurs concernés par le site d'Arguabelle et son territoire autour. Il est important que les avis de chacun soient pris en compte pour concilier les activités et les enjeux de tous les acteurs.

En conclusion, on peut se poser la question de l'avenir du Vautour percnoptère sur la falaise d'Arguabelle? La conjoncture actuelle veut que les activités pastorales diminuent, pourtant elles sont essentielles dans la survie du Percnoptère. Ces pratiques d'élevage traditionnel pourraient disparaître dans les années à venir, ce qui pourrait entraîner, à plus ou moins long terme, une diminution de la répartition de cet oiseau sur les territoires où cette activité est encore présente. Un autre point important concerne les « activités de pleine nature », elles sont de plus en plus présentes et utilisent souvent des espaces vitaux pour l'espèce. Le développement non contrôlé de ces activités, dans le futur, ne manquera pas de poser problème aux oiseaux rupestres.



V - Le Vautour Percnoptère Néophron Percnopterus en vallée d'Ossau

Estimation des territoires de prospection

Jean-Paul BASLY

Depuis de nombreuses années, le GEOB observe de manière suivie et autant que possible précise, les aires de vautour percnoptère dans les quatre vallées béarnaises, Ossau, Aspe et Barétous. Au cours de son séjour dans nos vallées, le percnoptère effectue d'incessants allers-retours entre cette aire abritant la nidification et les espaces environnants qu'il prospecte en quête de nourriture. Durant cette période de nourrissage, sur un secteur tel que la vallée d'Ossau comportant sept aires, ce sont des milliers d'allers-retours que les couples sont amenés à faire et qu'il serait possible d'analyser. Notre observation ne peut certes rendre compte de l'ensemble de ces mouvances, seulement une centaine d'entre elles a servi de base de réflexion à cet essai d'estimation. Le choix des aires du petit vautour blanc, comme il a été dit ci-avant, est déterminé par trois contraintes incontournables, à savoir un espace de falaise et un abri (grotte ou vire) non occupé par d'autres espèces, une orientation de l'aire qui la mette à l'abri des mauvaises conditions météorologiques (pluie, vents) et surtout la proximité immédiate des richesses trophiques ce qui implique une implantation le plus souvent à basse altitude très proche à la fois des pâturages et herbages (troupeaux, insectes, petits batraciens) mais aussi des habitations humaines (déchets d'élevages, détritiques divers).

Lorsque ces éléments sont réunis, ainsi que tout élément du vivant qui met en place un système d'habitudes pour ne pas dire de rituels, le vautour percnoptère n'échappant pas à la règle, celui-ci va adopter une structure comportementale assez répétitive - ainsi en est-il de ses perchoirs nocturnes, de ses départs plus ou moins matinaux ou des relèves plus ou moins brèves selon les couples, du rythme, scandé assez fidèlement, de ses visites à l'aire etc., ceci visant avant tout à lui offrir une économie d'énergie la plus grande possible - ainsi en est-il, et c'est ce qui nous intéresse ici, des zones de prospection où il se rend en quête de nourriture.

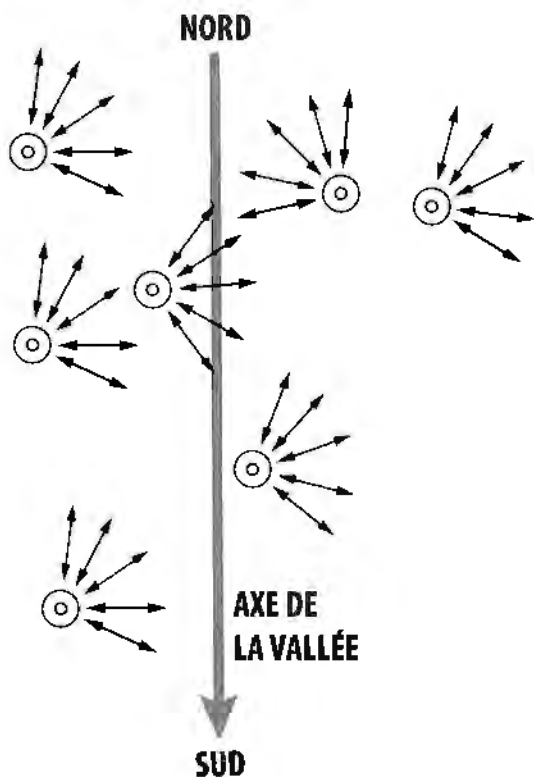
Lors de nos observations de vautours percnoptères, nous nous positionnons relativement proche des aires où ils nidifient. Nous sommes donc emmenés à suivre comme dit plus haut, l'enchaînement de leurs mouvements qui les mène de l'aire vers les espaces avoisinants. Et, dans cette panoplie de rituels et d'habitudes, il est celui de leurs trajectoires de départ et d'arrivée. Celles-ci sont, dans leur grande majorité, immuables, un percnoptère s'en venant d'une même direction et repartant dans une même autre.

Ces axes de déplacement sont tributaires :

- du relief proche, immédiat (selon que l'altitude de l'aire se situe dans la partie basse ou la partie haute d'une falaise, ils privilégieront leur trajectoire de départ et d'arrivée en fonction de cette altitude ; si un versant de montagne est

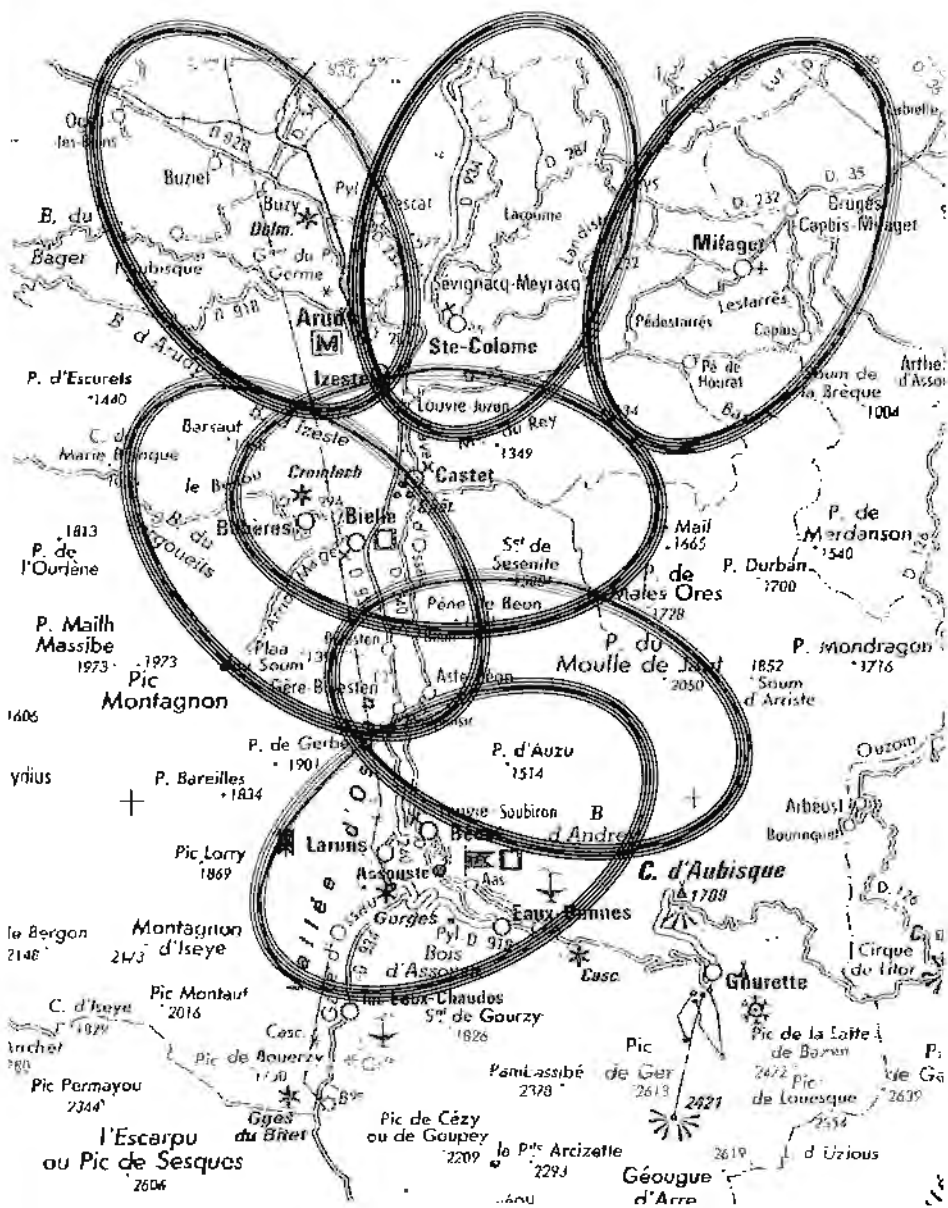
- boisé, ils ne s'orienteront quasiment jamais dans cette direction de même qu'ils ne perdront du temps à le survoler lors de leur retour),
- du territoire le plus proche pouvant leur offrir une réserve de nourriture.
 - enfin de l'implantation des aires des autres vautours percnoptères dont ils ne s'approcheront que rarement en période de nidification. Chaque couple défendant son territoire, un individu qui se risquerait à un vol dans l'espace aérien prohibé en serait pour éviter l'attaque systématique de son ou ses voisins (le couple pouvant conjuguer ses efforts pour chasser l'intrus); Lorsque deux couples sont proches (moins de deux kilomètres), on peut donc assister à une répartition de l'espace avec une zone tampon intermédiaire, « no pers land » que nul ne s'avise de survoler.

Sur une centaine de ces mouvements, nous avons établi, sur sept sites d'Ossau, des axes de vol tant au départ de l'aire qu'au retour de prospection (voir ci-contre)



Si l'on estime que le territoire occupé pour trouver sa pitance, représente une superficie de 70 à 75 km² (norme communément admise pour les Pyrénées), on est amené à s'apercevoir pour la vallée d'Ossau et en tenant compte des contraintes précitées (relief, réserve nourricière, proximité du congénère) que ceci correspond peu ou prou à un ovale d'environ 6 km de large sur 12 km de long.

À partir de tous ces éléments, nous nous sommes donc risqués à imaginer les possibles ovales d'évolution des différents couples percnoptères sur chacun de leur territoire et, par là, le partage d'un secteur (en l'occurrence la vallée d'Ossau) occupé par des couples installés et reproducteurs.



Carte des possibles ovales de prospection

Ceci n'est bien sûr qu'une empirique estimation, mais nous nous sommes fixés comme objectif en 2011 d'affiner la chose en pratiquant des observations de terrain sur une aire et son environnement afin de suivre l'évolution précise d'un couple de vautours percnoptères durant la période de nourrissage.



Le Léiothrix Lutea en Béarn
Julia BERTIN - Jean-Paul BASLY



Illustration Steve Ducoudré

1- Rappel des épisodes précédents (extraits du mémoire réalisé en 2007 par Julia Bertin - Préparation BTA faune sauvage – stage au GEOB)

Zones de présence : Originaires d'Asie, le Rossignol du Japon se rencontre au sud-ouest de la Chine jusqu'au nord du Vietnam. En France, une population s'est installée dans le Béarn (sud-ouest) et dans la région parisienne (Val d'Oise). Depuis l'observation en 2001 du Rossignol du Japon sur les bords du gave de Pau, le Groupe d'Études Ornithologiques Béarnais (GEOB), tente de cerner le secteur géographique où leur présence est avérée. Une carte avait été dressée, suivant la variabilité de densité de la population. La zone ayant la plus forte densité regroupait les villages et les environs de Laroin, Saint Faust, Artiguelouve, Arbus, etc. Une zone de moyenne densité, où l'on observait les oiseaux en bandes plus isolées, allait de Viellesegure au nord-ouest à Bordères à l'est. Enfin, on constatait une zone de présence irrégulière autour de la zone de moyenne densité.

Morphologie: Le Rossignol du Japon mesure 14 cm, son envergure est de 20 cm, et il pèse environ de 15 g à 20 g. Son bec est rouge vif, il possède de grands yeux noirs et des cercles oculaires clairs. Sa calotte est couleur olive, son manteau gris. Sa queue est très échancrée, bleue foncée, sa gorge jaune, sa poitrine orangée, plus ou moins vive selon les individus. Son ventre est jaune pâle et ses pattes orangées. En ce qui concerne ses ailes, les rémiges* primaires ont les vexilles* externes jaunes, et les vexilles internes grises. Une tache rouge est bien visible sur les primaires n° 3 à 10. Les rémiges secondaires ont les vexilles externes noirs, et les internes grises. Une tache jaune apparaît sur les secondaires n° 11 à 14. Dimorphisme sexuel : il semblerait y avoir une variation de couleur de la poitrine, d'un jaune orangé plus vif et plus étendu chez le mâle, la femelle étant plus terne et plus petite.

Alimentation: à l'état sauvage il se nourrit de graines, de baies et de fruits (mûres, figues, sureau). Il se nourrit également de petits insectes. L'hiver, le Rossignol du Japon affectionne aussi les mangeoires fréquentées elles aussi par les moineaux, mésanges, et autres oiseaux.



Reproduction: Les couples se forment dès le mois d'avril pour la reproduction. La période de nidification s'étale de mai à juillet. Le nid, en forme de coupe, est construit à l'aide de brindilles, de mousse et de feuilles, placées sur la fourche d'une branche, à hauteur d'homme (1m50 à 2 m).

Photographies de Jean Saint-Pie.



Ses dimensions extérieures sont d'environ 11 cm x 8 cm, et intérieures d'environ 5 cm x 4,5 cm. L'intérieur est fait uniquement d'herbes sèches. Généralement, la femelle pond 3 à 4 œufs bleutés tachetés de brun. La couvée est assurée par les deux parents. L'incubation dure quatorze jours. Les cinq premiers jours, les petits sont nourris par régurgitation.

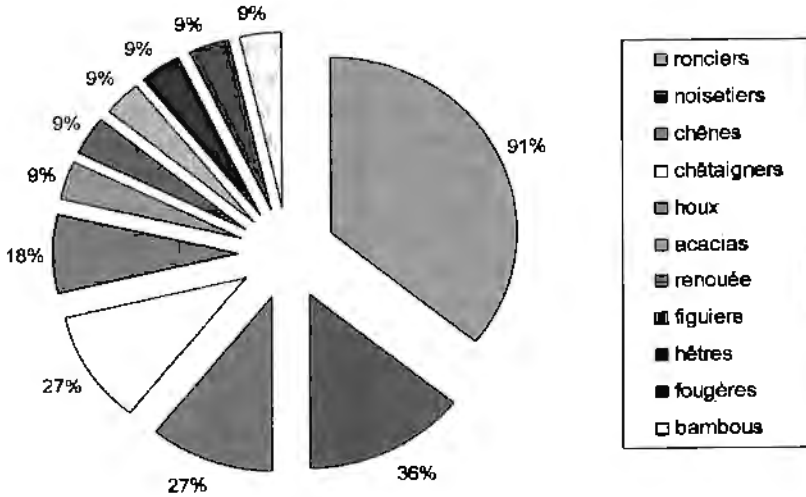
Les jeunes sont nidicoles à 15 jours mais les parents continuent à les nourrir.

Comportement social: Au printemps, les couples s'isolent pour nidifier, tout en conservant une certaine proximité avec quelques autres couples. Il se forme ainsi de petits groupes de trois à quatre couples, soit six à huit oiseaux. Après la reproduction, les groupes se rassemblent et forment des bandes plus ou moins importantes, pouvant aller jusqu'à plus d'une cinquantaine d'individus. Chants et cris: Le chant du mâle est mélodieux, composé de sept à douze syllabes. Il se rapproche du chant de la fauvette ou de celui du merle noir. La femelle a un cri à cinq tonalités crescendo.

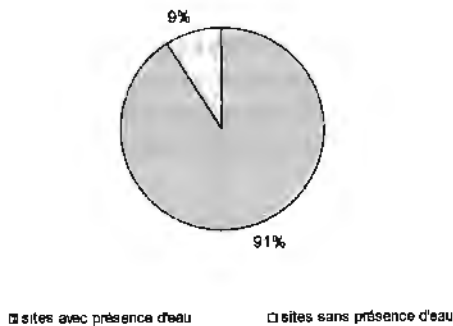
Le cri d'alerte émis par les deux sexes est un cri saccadé plutôt long.

Biotope :

Type de végétation relevé par rapport à l'ensemble des sites de présence du Rossignol du Japon étudié



pourcentage des sites en fonction de la présence d'eau



On peut donc conclure que le Léiothrix a ses préférences en matière d'habitat. Même si on peut le trouver dans de nombreux types d'arbres ou arbustes (ici, onze espèces végétales différentes ont été relevées), les milieux touffus semblent être son domaine de prédilection.

Mais une autre caractéristique entre en jeu dans l'environnement de cet oiseau : la présence d'eau. Sur les mêmes sites précédemment étudiés, encore une fois, les résultats constatés sont assez évidents. En effet, dans 91 % des cas où le Rossignol du Japon a pu être aperçu, l'eau était présente, sous quelques formes que ce soit (ruisseau, marre, lac, gave), ce qui correspond à dix sites sur les onze étudiés. Jusqu'à aujourd'hui, les Rossignols du Japon n'ont été recensés que dans les basses vallées, les coteaux des gaves et les plaines béarnaises. Le sud de la région, situé en altitude ne semble pas attirer l'oiseau. Pourtant, on sait qu'il vient d'Asie du sud-ouest, et entre autre de régions himalayennes. L'altitude ne devrait donc pas être un facteur limitant à son expansion. Or, on suppose qu'il effectue son développement en suivant les cours d'eau. Il semblerait donc que pour l'instant, l'expansion se soit faite par l'aval et non par l'amont. Mais rien ne nous empêche d'imaginer que dans les années à venir, le Rossignol du Japon conquerra les montagnes pyrénéennes, à condition d'y trouver un milieu végétal approprié.

Cohabitation avec les autres espèces : Maintenant, on peut se demander si sa présence dans le Béarn peut être néfaste à l'avifaune locale. Son expansion menace-t-elle l'équilibre du paysage béarnais, engendre-t-elle une concurrence interspécifique ? De manière à étudier cette interrogation, nous nous sommes penchés de plus près sur l'avifaune présente sur les lieux où le Léiothrix prospère. Nous avons centré nos recherches sur six sites différents : la passerelle de Laroïn, les lacets de Laroïn, le bois de la Taillade, Arbus, Herrère, et les hauts d'Estialescq. Toutes les espèces aperçues ont ensuite été recensées à savoir : le martin-pêcheur, le pic-vert, le pic épeiche, l'accenteur mouchet, le troglodyte mignon, la fauvette à tête noire, la fauvette grisette, le roitelet triple bandeau, le rouge-gorge, le tarier pâtre, le gobe-mouche gris, le traquet motteux, le merle noir, la mésange longue-queue, la mésange nonette, la mésange charbonnière, la sittelle torche pot, le pinson des arbres, l'étourneau sansonnet, sans compter les pies, corneilles et geais. Au total ce sont donc une trentaine d'espèces différentes qui ont pu être observées dans l'environnement proche du Rossignol du Japon, sans que soit noté d'attitudes agressives. Ce qui laisse à penser que l'oiseau exotique ne perturbe aucunement l'avifaune autochtone.

Julia BERTIN

2- Dix ans après leur massive et étonnante implantation, où en est la population Leiothrix dans leur zone de prédilection que l'on peut qualifier d'originelle ?

Été 2009 : Suivi des Léiothrix sur le site Laroïn-Artiguelouve (bois, chemin et haies, coteaux et prés envahis de massif de ronces)

Dans ce lieu qui abrite une colonie importante de Léiothrix depuis de nombreuses années (sans doute le lieu le plus proche du village d'où serait parti le mouvement originel), nous avons eu l'occasion de croiser leur route, pris l'habitude de les côtoyer durant de longs moments et nous rendre compte que leur présence

demeurait sensiblement constante par rapport aux années 2005 ou 2006. On peut estimer que dans cet espace d'une superficie de 30 ha environ, vingt à trente couples y furent présents afin de se reproduire, estimation (à partir de repérages visuels et auditifs) faite en juin alors que les couples semblent constitués.



Dans ce lieu, la reproduction sembla atteindre son point culminant vers le 20 juillet, les premières bandes de 10 à 15 oiseaux apparaissant à ce moment-là. À ce sujet, d'autres observateurs (Aurélien Renaud à Soeix près d'Oloron - photo ci-contre - et Bernard Lavignotte à Orthez) ont signalé des oiseaux dans le nid, pour l'un le 12 mai et pour l'autre le 25 mai, ce qui laisse

peut s'étendre sur une longue période. Sur Laroin, les chants et cris furent très marqués à partir du 30 juillet.

C'est à partir de cette période qui va de fin juillet à août et même septembre que les chants et les manifestations sonores sont les plus marqués, principalement le matin et parfois en fin de journée où résonnent de longs concerts se faisant écho.

Automne Hiver 2009-2010 :



Signalements divers

Durant les trois derniers mois de l'année 2009, principalement en novembre et décembre, de nombreux signalements d'oiseaux dépassant ceux des dernières années ont été notés. De Lourdes (où un groupe d'oiseaux s'est fracassé contre une vitre y laissant la vie, voir photo ci-contre) à Pau (où un autre groupe s'est assommé

contre la vitrine d'un restaurant sans y périr), de Buzy, Louvie-Juzon (vallée d'Ossau), à Ferrières (Hautes-Pyrénées, vallée de l'Ouzom), de Bernadets au nord du Béarn à Cheraute au Pays Basque, des observateurs occasionnels ont noté leur présence.

Comme cela était prévisible, on peut donc considérer que les Leiothrix ont pris largement pied en Pays Basque, Landes et Hautes-Pyrénées, et sur les premiers contreforts des Pyrénées, cela dans des proportions difficilement mesurables en raison de leur extrême mobilité. Car s'il est vérifié que durant presque une dizaine d'années certaines zones demeurent immuablement fournies en Leiothrix, d'autres se trouvent brutalement désertées. Cependant, pour avoir visité tous les étés la zone de saligue du bord du Gave de Pau à Laroin, celle-ci ne manque pas d'abriter à chaque fois depuis 2002, un nombre de couples

sensiblement stable. Il existe donc une fidélité à certains sites de reproduction riches en nourriture proche.

Les mouvements erratiques de la fin d'automne, phénomène semblable à la migration des espèces ?

En octobre et novembre, se produit donc une importante mouvance des groupes d'oiseaux, que l'on peut assimiler à une véritable migration locale. Sur la ville de Pau, en 2009, de nombreuses colonies se sont installées plus ou moins durablement dans parcs ou lieux un peu sauvages, principalement là où des massifs de bambous, de ronces, de haies épaisses offraient un couvert sombre riche en insectes, peu de dérangement et l'abri pour un dortoir nocturne. Ainsi pour la cinquième année consécutive, un groupe d'une dizaine d'oiseaux a pris possession d'une propriété de ville à Billère, allant de jardins en parcs toute la journée, cela depuis le mois de novembre. Ce n'est que début mars que la bande abandonna définitivement ces lieux.

Ces rassemblements grégaires, surtout au début de leur mouvance, peuvent être très nombreux (une cinquantaine d'individus à La Chapelle de Rousse-Jurançon dans un dortoir de bambous chaque soir, aussi le concert d'une de ces bandes dans les cotonéasters et troènes d'Yves Coup à Gan, sur la route de Lasseube en février 2010). Il est à noter que leurs émissions sonores dépassent sans peine en intensité toutes émissions d'autres espèces telles que sitelle, merle, mésanges, rouge-gorge ou autre. Se répondant au fur et à mesure de leur déplacement, il est aisé de les faire venir grâce à la repasse. Ce qui ne doit pas les favoriser, hélas, lorsqu'ils sont victimes des prédateurs humains qui semblent poursuivre leur activité de capture. De nombreuses volières contiennent à ce jour de nombreux rossignols du Japon et il n'est pas assuré que leurs propriétaires soient tous possesseurs d'un « certificat d'achat ou d'élevage » ! Un rappel sur la protection de cet oiseau :

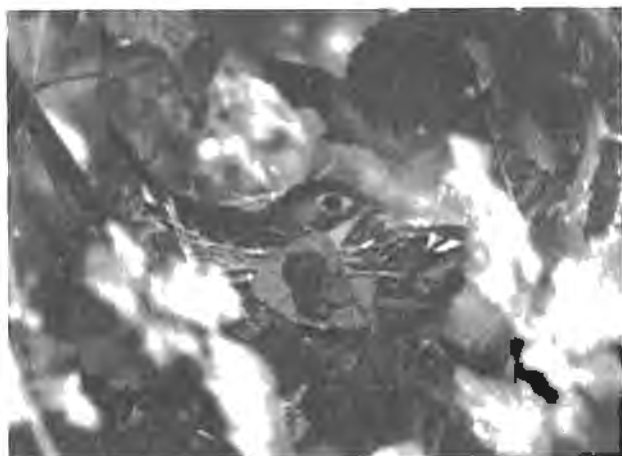
Statut de l'espèce : « *Le Rossignol du Japon a été inscrit en 2003 à la Commission de l'Avifaune Française (CAF). Cet organisme regroupe les représentants du Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN), de la Ligue de Protection des Oiseaux (LPO), de la Société d'Études Ornithologiques de France (SEOF), du Comité d'Homologation National (CHN), et de l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage (ONCFS).*

Le Rossignol du Japon fait partie de la catégorie C de la liste de la CAF. Les espèces inscrites en catégorie C sont celles introduites ou échappées de captivité en France métropolitaine depuis plusieurs années qui ont fait souche et qui s'y maintiennent par leur propre reproduction en milieu naturel, sans apport supplémentaire d'origine humaine. Le Rossignol du Japon a pour statut réduit « Ns ». Cela signifie que le Léiothrix lutéa est une espèce nicheuse dont la plus grande partie des effectifs est sédentaire en France.

Étant donné que le Rossignol du Japon est inscrit à la Convention de Washington (CITES) en annexe 2, il est donc protégé et non chassable. » Julia Bertin

Été 2010, la régression ?

Durant l'été 2010 lors de passages dans ces mêmes zones de présence importante, en particulier le secteur Laroïn-Artiguelouve et le bois de la Taillade ainsi que les berges du Gave, lieux qui depuis 2001 abritaient une densité forte d'oiseaux, il nous a été donné de constater que ceux-ci sonnaient désagréablement creux. Plus d'envols, peu de chants, que se passait-il ? Phénomène local ou plus généralisé ? Suite à cette observation sauvage, nous avons pensé intéressant d'effectuer repérages et écoutes sur des secteurs du Jurançonnais que nous avons suivis de 2003 à 2009.

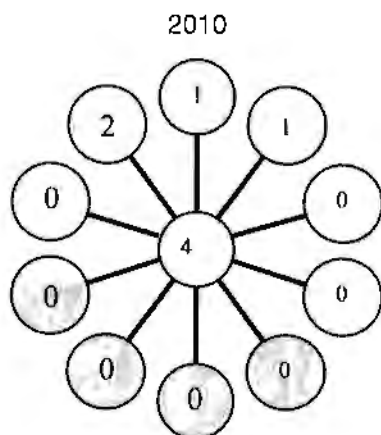
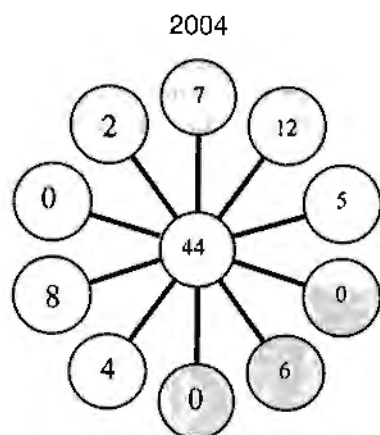


État comparatif 2001-2011

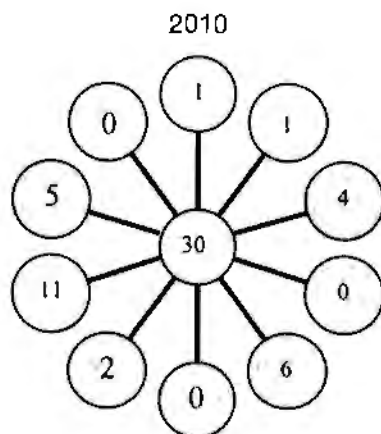
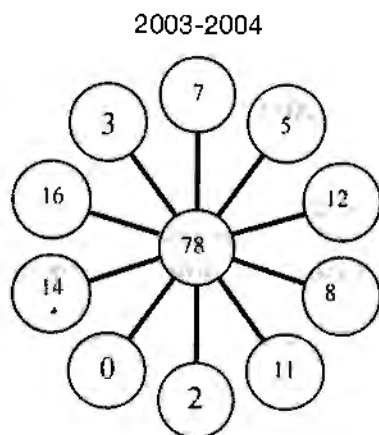
Méthode utilisée en 2004 et en 2010 :

- Cas d'oiseaux visibles : un point par individu aperçu.
- Cas d'oiseaux non repérés (lointains, non visibles) : un point par production nettement différenciée (mâle, femelle) et localisation précise de l'émission sonore.
- Cinq lieux relativement distants avec dix points d'écoute pour chaque lieu.
- Période : septembre octobre
- Superficie approximative de l'étude : 50 km²

1 - Vallée de Las Hies

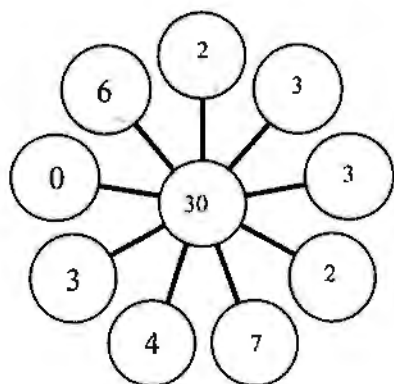


3 - Coteaux du Jurançonnais (Saint Faust - Souch - Napoli - Aubertin La commande - Cuqueron - Parbayse - Guiroye - Barrouse - Lasseube)

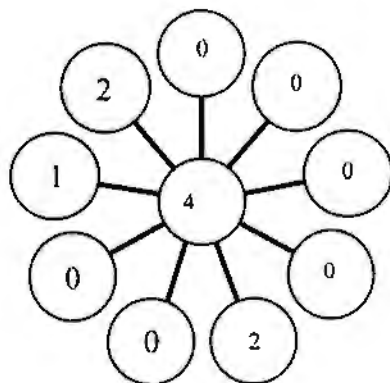


1 - Berges du Gave (Laroin-Billère)

2004

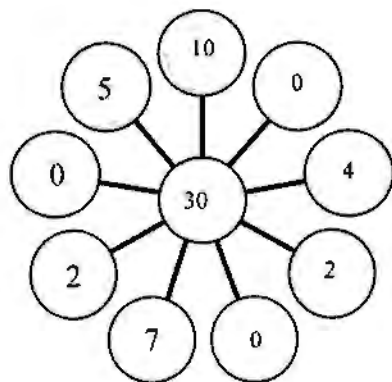


2010

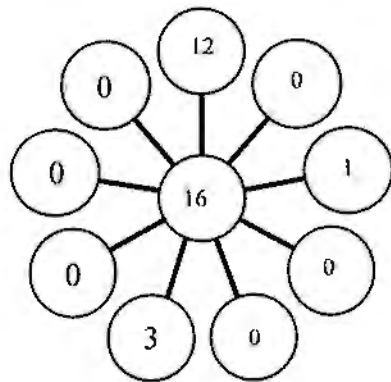


4 - Bois d'Arbus

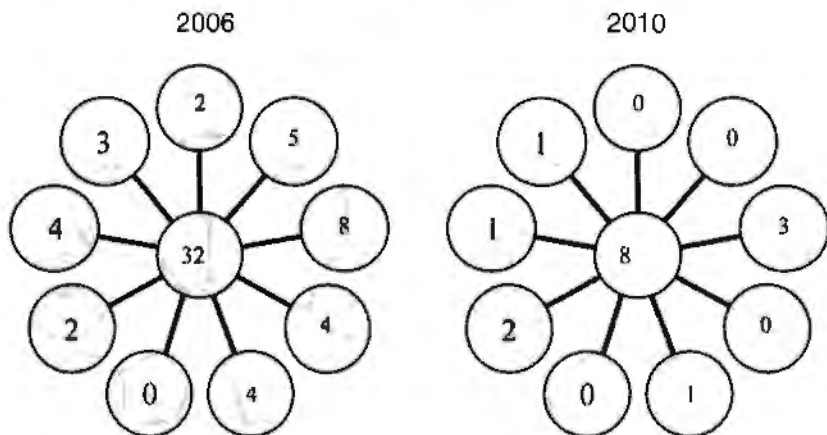
2006



2010



5 – Bois et coteau de Laroin-Ariguelouve



Force est de constater une nette diminution des effectifs de *Léiothrix Lutea* à la fin de cet été 2010, dans ce que l'on peut considérer comme sa zone originelle à partir de laquelle l'espèce aura marqué son implantation sur notre territoire : estimation de 214 individus dans les années passées, pour 62 seulement en 2010 (soit plus de trois fois moins). Cette chute d'effectifs est sensiblement homogène et concerne tous les sites visités.

Automne 2010, l'expansion ?

En contrepoint de cette régression avérée sur ces zones originelles, il est une mouvance inverse lorsqu'on s'éloigne de celles-ci. De nouveaux signalements d'implantation ou du moins de présence vers les Hautes-Pyrénées (Lourdes, Agos-Vidalos), vers les Landes (Doazit) et sur les premiers contreforts des Pyrénées (Port de Castet, crêtes de Lazerque, Plateau du Benou en vallée d'Ossau, col d'Ichère en Barétous pour ne citer que les derniers contacts) nous amènent à penser que cette régression quantitative s'accompagne d'une expansion continue déjà notée les années précédentes. Aussi à confirmer le caractère erratique de l'espèce dont la fixation durable sur un territoire, contrairement à ce que nous avançons plus haut, n'est pas avérée.

Et au Printemps 2011 ?

Une dernière visite des sites principaux de présence en mars 2011 semble confirmer la raréfaction de l'espèce. Là où la présence était dense, subsistent encore des groupes conséquents, mais dans les secteurs où leur nombre était sporadique ou réparti de façon inégale, on a du mal à les trouver. De plus, leur

raréfaction cet hiver, particulièrement long et rigoureux, dans les lieux urbains habituels ne peut que renforcer ce constat.

Conclusion:

Une vingtaine d'années après son installation, s'il est vérifié que la population de léiothrix *lutea* est en expansion dans le Sud-Ouest de la France, elle demeure en Béarn extrêmement fluctuante et globalement en diminution sans que l'on puisse dire s'il s'agit d'une régression de l'espèce ou d'une dispersion de celle-ci. Peut-être les deux ?

Jean-Paul BASLY



Le faucon hobereau sur le Gave de Pau

Jean-Paul BASLY

Objet de l'observation:

En 2004 et 2005, la présence constante de faucons hobereaux sur le Gave de Pau d'avril à octobre, leur incessant ballet crépusculaire, comme leur nombre relativement important, toutes ces observations sauvages ponctuant quelque promenade sur les berges près du pont de Billère, nous avaient conduits à effectuer un début de suivi de ce rituel pré- nocturne.



Voici les informations que nous récoltâmes sur ce seul lieu (chiffre moyen des individus présents):

En 2004:

Avril, 4,5 – Mai, 6 – Juin, 3 – juillet, 3 – septembre, 3 – octobre, 8 avec un maximum de 13 oiseaux notés le 7 octobre.

On peut estimer que 3 couples occupèrent cette portion du Gave durant l'été 2004 avec 2 à 7 jeunes. Le départ supposé des faucons hobereaux, cette année-là, se situa aux alentours du 13 octobre.

En 2005:

Avril, 7 – Mai, 5,5 – Juin, 5 – juillet, 2 - août, 9 – septembre, 12 avec un maximum noté de 14 oiseaux notés le 7 septembre.

Conclusion identique à l'an 2004, 3 couples visiteurs du soir avec 6 à 8 jeunes possibles.

L'estimation du nombre de couples prospectant dans ce site est donc de trois, ceux-ci - si l'on se réfère à la direction de leur départ en fin de chasse - devant nidifier dans un espace proche (moins d'un km, les deux lieux susceptibles de leur offrir l'abri étant les bois du coteau de Jurançon et le bois du Parc du château).

Suite à ces observations nous avons décidé de tenter de mesurer l'ampleur de cette présence sur une distance plus importante. En 2006 et 2007, nous avons

donc effectué quelques comptages tout au long d'une portion du Gave sur une quinzaine de kilomètres, espérant qu'ils puissent nous permettre d'obtenir des éléments de réponse

Méthodologie :

Positionnement de 2 à 5 observateurs par soirée (cela une bonne heure avant la tombée de la nuit) sur une dizaine de points du Gave, aux endroits stratégiques où un repérage précédent (souvent en avril) nous avait permis de cibler plus particulièrement les lieux préférentiels de chasse des hobereaux.

Ces lieux étaient approximativement distants en moyenne de 2 à 3 km. Un certain nombre d'oiseaux a dû nous échapper car sur la quinzaine de kilomètres de Gave prospectée, la couverture totale ne put être assurée en raison du manque d'observateurs disponibles.

Les prospections ont eu lieu principalement en mai (quelques unes en avril), 17 au total en 2006 et 12 en 2007.

Des investigations furent menées en amont de Pau vers Nay et en aval d'Artix à Orthez, mais comme elles furent insuffisantes pour en tirer une quelconque conclusion, nous n'en parlerons pas ici, même si l'estimation semblait peu ou proche des chiffres constatés de Billère à Artix.

Le biotope

L'examen des lieux de présence des faucons hobereaux où ils se fixent le plus souvent pour accomplir leur chasse du soir nous indique des composantes spécifiques communes à savoir :

- Un élargissement du Gave, souvent décrivant une courbe, avec ralentissement du courant, souvent formation de bras et présence d'ilots avec végétation et dépôts caillouteux.
- Parfois une saligue proche dense et touffue.



Tous ces éléments contribuent à la prolifération d'espèces volantes dont ils sont friands. Les insectes présents sur les bords du Gave et pullulant au crépuscule sont certes variables selon les saisons, selon aussi l'heure crépusculaire, la prolifération la plus intense se situant dans les dernières lueurs du couchant. La vision à la jumelle d'une portion de ciel au-dessus de l'eau,

offre un spectacle aérien ayant de fortes similitudes avec une goutte d'eau de mer grouillante de plancton que l'on examinerait au microscope.

Les plus volumineux de ces insectes (dont on peut supposer qu'ils sont ceux que les hobereaux choisissent en priorité, s'en emparant de leurs pattes avant de les déguster en vol) sont bien sûr les Éphémères (ordre des éphéméroptères) les Perles (ordre des plécoptères) et les Phryganes (ordre des trichoptères)

Moyenne des heures de chasse intense :

L'heure d'arrivée des hobereaux sur Gave est variable, elle peut s'échelonner sur près d'une heure, mais leur présence est plus massive dans le dernier quart d'heure précédant l'instant où on les distingue à peine au ras de l'eau ou dans les airs. Il n'est pas rare de voir, à l'automne, sur un secteur restreint, une dizaine d'individus mêler leurs évolutions, planées saccadées et coups d'ailes interrompus une seconde brève comme un arrêt sur image à l'instant de la capture et dévoration quasi instantanée, celle-ci se faisant déjà dans sa nouvelle glissade planée.



Moyenne des chasses par rapport au niveau de la rivière :

Les hobereaux peuvent chasser au ras de l'eau comme à plusieurs dizaines de mètres au-dessus, il n'est pas simple de donner une raison précise à cette variabilité (on peut supposer que la présence de tel ou tel type d'insecte conditionne ce positionnement) mais trois éléments semblent déterminants à savoir la météo (température de l'air, humidité), le degré de luminosité et la saison. Il semblerait qu'au printemps leur quête se fasse plutôt au ras de l'eau alors qu'à l'automne leur évolution prend de l'altitude. La hauteur la plus commune se situe alors de dix à quinze mètres au-dessus de la rivière.

En septembre 2010, nous avons mesuré le temps qui sépare deux captures d'insectes et avons abouti à la moyenne d'une prise et dévoration d'un insecte toutes les deux secondes. Le jour où nous réalîsâmes ce décompte, quatre hobereaux cisailaient le ciel de Laroïn : plus de 5000 insectes furent, approximativement, ingurgités. Ils peuvent effectuer, principalement à l'automne, dé-



laissant le cours de l'eau, de nombreuses incursions sur les saligues avoisinantes : sous l'arbre d'un bois où un couple nichait, un amas de carcasses (plus d'une trentaine) de lucanes laisse supposer que les hobereaux avaient sévi.

*** Comptages 2006-2007**

	Printemps 2006			Printemps 2007		
	Date et nombre		Présence Moyenne	Date et nombre		Présence Moyenne
	avril	mai		avril	mai	
Billère (Pont)	15/04 : 2 24/04 : 3 30/04 : 8	01/05 : 8 08/05 : 5 21/05 : 7	5		10/05 : 8 13/05 : 6 18/05 : 9 06/06 : 7	8
Lescar (Pont)	24/04 : 3	01/05 : 3	3		24/05 : 2 27/05 : 2	2
Arbus - Siros		15/05 : 5 25/05 : 5 29/05 : 7	6		13/05 : 7 29/05 : 7	7
Tarsacq-Denguin		13/05 : 7 22/05 : 7	7		26/05 : 3	3
Bésingrand		13/05 : 3	3		26/05 : 5	5
Artix - Labas-tide-Cézeracq		13/05 : 5 30/05 : 8	6		26/05 : 5	5
Total moyen des individus présents en 2006			30	Total moyen des individus présents en 2007		31

Appréciation des présences en automne (incluant donc les jeunes):

Il n'a pas été effectué de comptages identiques aux automnes 2006 et 2007, seulement des visites sporadiques qui ont permis de confirmer leur présence amplifiée par l'apport des jeunes le 25/09 2007 : 17 individus - 6 à Laroin est, 11 au pont de Billère - et le 26/09 2007 : 19 individus - 6 à Laroin ouest, 6 à Bésingrand, 5 à la passerelle de Laroin et 2 au pont de Lescar.

En conclusion, une trentaine d'oiseaux au moins sont présents en permanence sur les 15 km du Gave entre Billère et Artix. On peut donc estimer (sans tenir compte des oiseaux non repérés) qu'on trouve en moyenne un couple de faucons hobereaux tous les kilomètres de Gave.

Le faucon hobereau étant donc extrêmement présent sur ce secteur du Béarn on peut se poser la question de sa densité hors ce secteur ainsi que sur le territoire national. Il n'a pas été réalisé de comptages en d'autres lieux béarnais, seulement des observations ponctuelles fréquentes (par exemple, 11 individus sur le Nééz en aval de Rébénacq en mai 2010) qui laissent à penser que leur présence importante sur le Gave n'est pas si exceptionnelle qu'on peut le croire. Dans un contexte encore plus général, le statut de conservation du Faucon hobereau est jugé favorable en Europe et en France, une augmentation des effectifs est en cours L'estimation de leur population depuis le début des années

2000 est revue à la hausse avec 6 500 à 9 600 couples à la suite de l'enquête nationale « Rapaces nicheurs de France 2000-2002 » source LPO Observatoire rapaces).

Il est cependant indéniable que le Béarn en particulier, ne peut qu'offrir un biotope particulièrement prisé par l'espèce, cela de par sa configuration géographique (coteaux boisés, alternances de près et rivière) et climatique (humidité propice au développement d'insectes, prolifération de passereaux divers).

Une prospection systématique sur les Gaves, rivières, lacs et zones humides au mois de mai, à la tombée du jour, permettrait, sans trop de peine de réaliser des comptages susceptibles d'avoir un aperçu de la population des faucons hobereaux en Béarn.



Les jeux aériens du jeune aigle botté

Jean-Paul BASLY

Coteau de Laroin

Août 2006

L'observation en continu sur une journée d'une famille d'aigle bottés sur les coteaux de Laroin, ne nous a pas permis, comme nous l'espérions et en avons fait le projet, d'étudier les comportements d'imitation d'un jeune, de son envol à la maîtrise du vol, ou les stimulations de type « éducatifs » des adultes sollicitant leur progéniture.

Mais elle nous a permis de découvrir l'intense activité du jeune aigle botté et la richesse de ses productions ailées, oiseau joueur s'il en est, souvent en quête d'échange avec le vent, l'arbre, le congénère ou l'autre passant ailé dont il croise le vol. Voici un rapide résumé de quelques-unes des prouesses de notre discret acrobate.



La phase émancipatoire des jeunes aigles bottés dure de sept à huit semaines. Durant la première semaine, ils restent le plus souvent inactifs dans les branches à proximité du nid. Durant la seconde, ils volent à la cime des arbres et utilisent des perchoirs à découvert.

Figure 1 :

Alors que l'oiseau commence à apprivoiser le vol, parmi les premiers jeux auxquels il s'adonne, figurent en bonne place les déplacements sur les branches des arbres, subtil déplacement latéral de pas chassés lents ou légers bonds qui l'amène à se trouver confronté, de façon volontaire (et semble-t-il ludique) à des positions et situations de déséquilibre telles que représentées ci-dessous (1). L'oiseau progresse, s'aidant parfois de ses ailes vers l'extrémité d'une branche souple ou il peut se maintenir alors que plie, s'incline ou balance le support. Il peut ainsi mettre à contribution ses ailes qu'il agite comme dans un vol sur place tout en restant en contact de ses serres au fin rameau (2).

Figure 1:



Se produit alors, de temps à autre (volonté délibérée ou impossibilité de se maintenir en l'état ?) la bascule tête en bas, ponctuée de battements d'ailes. Il peut rester aussi durant quelques secondes dans cette position de suspension à l'envers, immobile, ailes pendantes (3). Il ne s'en dégage qu'en se laissant tomber pour reprendre son vol.

Parfois, suite au déplacement sur une branche, il peut d'un bond et coup d'aile se poser sur un bout de branche voisine, jouant encore avec une nouvelle situation de déséquilibre.

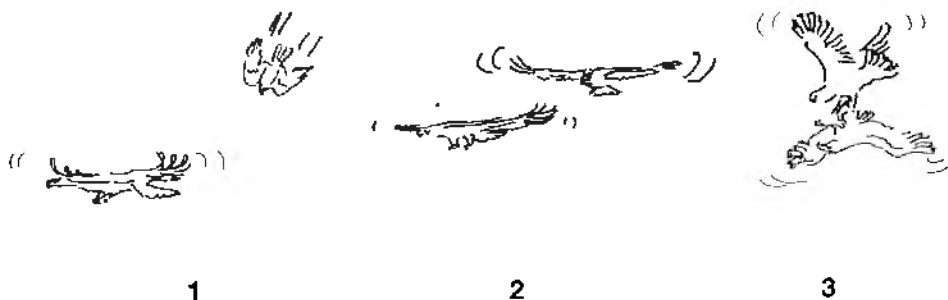
Figure 2:



Le jeune aigle commence à bien maîtriser son vol, ses temps de vol se prolongent, il quitte le site, disparaît brièvement derrière le coteau, monte en orbe puis d'un coup plonge en oblique sur la forêt (1), il effectue comme un passage en rase-mottes au-dessus de celle-ci avant de cibler un arbre, sa cime bien détachée qu'il frôle (2) arrachant de ses serres quelques feuilles (3). Il peut répéter l'exercice en procédant de même, comme s'il s'astreignait à un entraînement intense visant à lui permettre d'affiner vitesse et précision dans son geste de futur chasseur.

Entre la troisième et la quatrième, ce sont les premiers vols ascendants et les premiers jeux aériens.

Figure 3 :



Les différentes figures aériennes, souvent liées à la quête de nourriture, sont dirigées vers les adultes, cris avec battements d'ailes au croisement, harcèlements, « attaques » en piqués (1) avec parfois fuite des adultes. L'approche de l'adulte par le jeune est souvent ponctuée par des fortes vibrations ou ondulations des ailes et de la queue (2) - ébrouement que l'on retrouve aussi lors de piqués ou festons solitaires - qu'achèvent des prises de serres (3). Ce comportement d'approche et de harcèlement du jeune est différent selon l'adulte qui se présente dans son espace visible. Ainsi il a été observé un jeune restant perché lorsque l'un des parents est en vol sur le site, mais se précipitant brusquement à la rencontre de l'autre adulte surgissant dans le site avant de le solliciter.

À la cinquième, ils parcourent le territoire, accompagnent les adultes sur les zones de chasse. Durant la sixième, adultes et jeunes sont souvent séparés bien que les apports de nourriture persistent.

À la fin de cette période, généralement mi-septembre, ils utilisent des perchoirs éloignés du nid et perfectionnent les techniques de vols de déplacements, préparant la migration...

Autres figures :

Le jeune aigle botté dirige également ces piqués profonds (voir ci-dessous), ces simulacres d'attaque sur d'autres espèces comme la buse ou le milan noir. Il a été noté une longue séquence (18 août 2009) de poursuites alternées avec prise de serres (l'un et l'autre des oiseaux, ainsi que de jeunes enfants jouant à la bagarre, sollicitant l'autre et l'un) entre un aiglon et une jeune bondrée.



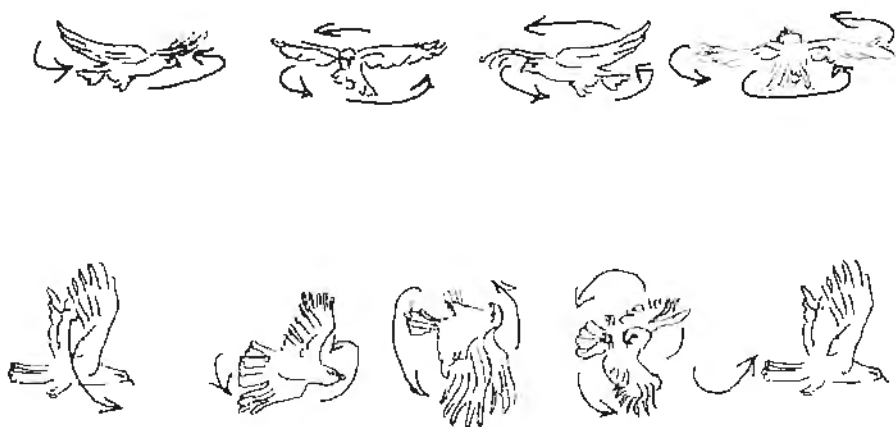
Sans oublier les figures classiques telles que festons, piqués en obus ailes re-fermées, puis leur redéploiement avant d'entamer la ressource durant laquelle est émis bien souvent le chant...



Les chutes verticales après montée en orbe haut dans le ciel, figures réalisées souvent au-dessus de l'aire jusqu'à disparition dans le sous-bois...



Et enfin ces performances solitaires ou de jeu avec l'adulte qui l'amènent à effectuer des rotations 360 ° dans l'axe vertical comme dans l'axe horizontal...



On peut assister enfin, pour peu que l'on soit patient et attentif des montées en orbe suivis de planés stationnaires à grande hauteur au-dessus du site, les vols en sous-bois entre les arbres, sans compter les vols sur place à moyenne altitude, façon crécerelle, face au vent - noté une station de plus de 3 minutes - longs moments auxquels il met fin par un décrochage rapide et plonge en piqué parfois sur une corneille mais le plus souvent un milan passant à proximité (s'il y a un groupe de milans il en choisit un en particulier) parfois sans objectif.

Le jeune aigle botté est donc un hyperactif, (et par là un hyperattractif!) qui s'adonne aux évolutions les plus variées et les plus spectaculaires, accomplissant en peu de temps une gamme de performances que peu d'espèces peuvent concurrencer (cela sans compter un domaine à explorer, celui du registre de communication sonore qui semble très dense, principalement dans les situations relationnelles jeunes adultes), évolutions juvéniles dont on ne sait s'il s'agit seulement d'activités préparatoires à son activité de futur chasseur de proies. N'y aurait-il pas aussi dans ces ballets superbes, une dimension ludique spontanée et jouisseuse que l'on nomme, humainement parlant, et tout simplement, plaisir ?

Illustrations Yves Coup



Brèves de reposoir

Les Corneilles bigarrées :

Depuis une dizaine d'années, les corneilles bigarrées sont présentes dans l'agglomération paloise et principalement à Billère. Un couple a été encore observé au sol dans un parc en mars 2010, et en vol en avril 2010, ce dernier accompagné d'un ou deux (jeunes ?) autres individus. Le 18 septembre 2010, un nouveau groupe familial « originel » est aperçu entre la médiathèque et le bois du Lacaou, 3 individus dont l'un est très marqué de blanc avec l'aile pendante sur le côté dans sa marche au sol. Les deux autres semblaient sans caractéristique bigarrée. Enfin en novembre 2010, un individu solitaire a été vu vers le pont d'Espagne, se dirigeant vers le bois du parc du château

On pourrait donc avoir trois ou quatre groupes familiaux à composante bigarrée sur le secteur ouest de Pau-Billère entre le bois de Pau, le golf, les berges du Gave, et la ville de Billère. Demeure toujours l'énigme de ce mélanisme : est-il lié au régime alimentaire (voir Marie-Blanche n° 13) comme le supposent certains ornithologues, ou comporte-t-il un caractère devenu héréditaire ?

Clope au bec !

Dans un parc, Trois corneilles déambulent au sol, poussant leurs petits pas dandinés, cherchant quelque relief de goûter laissée ici ou là par un marmot de passage, quelque objet comestible abandonné près des poubelles. Et l'une d'entre elles qui soudain se fige devant un mégot bout filtre, le saisit du bec, le laisse tomber, le reprend, le retourne au sol comme si elle cherchait un sens pour s'en emparer. Avant de s'en saisir et d'un coup se redresser, filtre au bec. Avant de se mettre à marcher sur une dizaine de mètres, tel un aristo en costard, fier et même suffisant, se pavanant sur la promenade. Puis soudain, ainsi que l'aurait fait d'une pichenette ce nanti repu, d'une rotation de la tête elle rejette son mégot, l'abandonnant sur la pelouse.

Trouvaille du hasard telle poule ayant trébuché sur un couteau ou subtile imitation ? Se pourrait-il que notre corneille ait minutieusement observé un fumeur du haut d'un arbre et se soit demandé ce qu'il y avait de bon là-dedans ? Ensuite qu'elle ait décidé que le meilleur moyen d'en avoir le bec net, était d'y tâter, donc de téter du mégot un tantinet ?

Les élanions au péage!

Tout est parti du couple d'élanions de Miramont - voisins du lac où ils nichaient depuis quelques années - on les avait crus victimes du remembrement suite aux travaux de l'autoroute (présence en mars 2009), ils avaient semble-t-il quitté ces lieux. Nous nous étions donc insurgés contre ce progrès qui détruisait l'habitat de la faune locale. Nous nous insurgeons certes toujours pour tant d'espèces détruites, coupées de leurs milieux naturels, contraintes de subir l'emprise humaine. Mais force est de constater que parfois la nature parvient à transformer un aléa apparemment néfaste, en opportunité fort avantageuse. Les élanions s'adaptèrent donc, installèrent leur campement près de l'autoroute qui, grâce aux gigantesques travaux de terrassement entamés, aux bouleversements subis par le peuple des petits mammifères jetés au jour, leur fournit un terrain de chasse incomparable.

Bientôt on put s'apercevoir que l'autoroute devenait celui des élanions. On trouva un couple dans un arbre lierré tout près du viaduc de Miossens, un autre sur le haut de Boeilh peu tracassé par le passage ininterrompu des camions sur la route voisine. Le phénomène s'accéléra : en 2010, on signala leur présence sur Claracq, Sarron dans les Landes, Bougarber-Uzein près du péage, Doumy en bordure d'un autre viaduc mais aussi Captieux à deux volées de plumes de Bordeaux. Et il est aujourd'hui assez fréquent de rencontrer ces superbes oiseaux tout le long de l'autoroute qui conduit de Pau à Bordeaux.

Qui aurait pu prédire que le tracé d'une autoroute allait favoriser l'installation d'une espèce ailée dans une contrée ?

Cela alors que la dite autoroute, censée servir la pénétration humaine, demeurait, au sol, étrangement déserte!

Les nids d'Hirondelles!

Durant l'été 2005, dans une grange étable désaffectée de Mialos (Pyrénées Atlantiques) comme chaque année, une importante colonie d'hirondelles de fenêtre a construit ses nids. De mémoire de propriétaires, le nombre de nids oscillait entre 5 et 10 selon les années. Dans cette grange d'environ 80 m², en 2005, on a dénombré 21 nids. Ceux-ci, fixés entre solives et plancher, se répartissaient de façon inégale de part et d'autre des deux portes d'entrée, il arrivait que trois nids puissent se trouver contigus, collés les uns aux autres. Parmi ces nids un était visité par un rouge-queue noir, y avait-il fait sa nichée ?

Cette même étable, accueillit 24 nids en 2006 (ce qui constitue son maximum des années 2000) et 21 nids en 2007.

Nous étions certes loin des 55 nids répertoriés en 1983 dans un lavoir d'Etrigny en Saône-et-Loire, phénomène considéré comme exceptionnel, mais nous nous réjouissons, à l'époque où chacun se posait la question de la raréfaction de



l'espèce, de voir deux à trois nichées à la fin de l'été, soit près d'une centaine d'oiseaux danser leur dernier ballet dans le ciel béarnais avant leur migration. Las, cette embellie fut de courte durée: en 2009 cinq couples revinrent nidifier et en 2010, trois seulement...

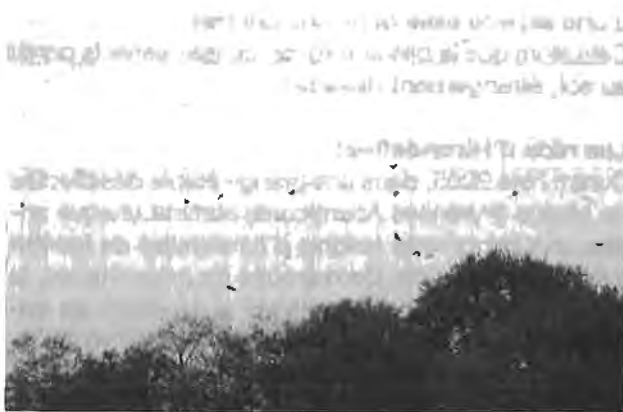
Et se pose à nouveau le problème de la survie de cette espèce. Jusqu'à l'été prochain ?

Complètement cinclé!

Il n'est pas rare d'assister aux évolutions du cincle plongeur, les plus connues étant celles qui, du rocher ou du caillou au bord du ruisseau, l'amènent à plonger comme une grenouille et disparaître dans les flots torrentiels pour à nouveau grimper sur une pierre à quelques mètres en amont ou en aval. En décembre 2010, sur le Gave de Pau grossi par la fonte des premières neiges et quelques pluies en amont, il m'a été donné de d'assister à la mouvance d'un cincle nageant en plein milieu de la rivière, donc en un lieu de grande profondeur. Il alternait ainsi plongeon et passages sous l'eau, émergences à nouveau suivis d'envols brefs qui le ramenaient à son point de départ quelques mètres en amont. Il est certain que celui-ci alternait, entre passages flottants à la surface deux types de vols, l'un aérien et l'autre sous-marin, les ailes dans un cas comme dans l'autre le propulsant du même battement rapide...de nageoire.

Dortoir royal!

Dès le mois de novembre 2010 (et comme en 2009), à Taron (Pyrénées Atlantiques), une importante colonie de milans royaux a pris l'habitude d'établir ses quartiers d'hiver dans un bois qui leur sert de dortoir. À la mi-novembre c'est une cinquantaine de milans qui tourne peu avant la nuit et début décembre,



104 individus furent comptabilisés. Les premiers survolent le site une heure environ avant la nuit, ils ne se posent que dans les ultimes lueurs du jour, restant proches les uns des autres (sur une centaine de mètres), au sommet des grands chênes. La plupart viennent en direction du nord, du Gers et du pays du Madiran.

Préposés aux vendanges tardives et revenants du crépuscule un peu ivres ?

Les falaises de Louvie, cohabitation dense et harmonieuse !

Sur chacune de deux petites falaises de la vallée d'Ossau - falaises distantes de 1200 m à vol d'oiseau et que sépare un versant de forêts - cohabitent trois couples d'espèces différentes : vautours percnoptères, faucons pèlerins et grands corbeaux qui après moultes batailles parviennent à se partager l'espace de roche suffisant à chacun d'entre eux.

En 2010, l'une des falaises abrita la reproduction réussie d'un couple de percnoptères (un jeune à l'envol) et d'un couple de grands corbeaux, mais nous ne pûmes savoir ce qu'il advint des faucons pèlerins sur ce plan-là.

L'autre falaise fut le théâtre de la reproduction également réussie du couple de faucons pèlerins (3 jeunes à l'envol) et des grands corbeaux. Par contre, sur ce lieu, les vautours percnoptères échouèrent, sans doute en raison d'une exposition excessive aux pluies discontinues et glacées du mois de mai.

On dit que par là, on veut faire une carrière, que l'ours ne serait pas à sa place, que ceci, que cela...

Un pic noir réveille en ville !

En fin de matinée du 31 décembre 2011, Betty Maffre du GEOB, habitant Billère en pleine agglomération paloise, a eu la surprise de recueillir un pic noir. Un passant l'avait retrouvé sur la route, en bordure d'un petit parc tout proche. L'oiseau était étourdi, sans doute percuté par une voiture, sa présence en ce lieu et le vol bas présumé ne semblaient rien augurer de bon. Même si la présence des pics noirs est grandissante en plaine, fréquente sur les coteaux proches du Jurançonnais, il n'avait jamais été signalé d'oiseau en milieu urbain. Était-il malade, ou simplement affaibli par ce mois de décembre qui avait été très froid ?



Betty amena le pic noir chez un vétérinaire qui confirma qu'il avait été victime d'un choc mais qu'il semblait en bonne santé et disposait encore de quelques réserves graisseuses. Il conseilla de le libérer dans le lieu où il avait été recueilli, ce que nous fîmes non sans quelques coups de becs, l'individu ayant retrouvé un certain dynamisme. Dès le lâcher, son vol fut laborieux mais il parvint à s'agripper au premier tronc venu, à l'escalader jusqu'à son sommet et à frapper l'écorce. Il n'était pas très farouche, au bout d'un moment et alors que nous l'approchâmes juste en dessous de l'arbre qui lui servait d'abri, il s'envola à nouveau, vol toujours peu aisé, un peu plongeant, vers un arbre mort de la propriété voisine. Où il claqua du bec et réveillonna ?

Avocette et avocette

Une même attitude, un même habit, des causes à défendre peu différentes et pourtant tout les sépare. L'une a été bien élevée, un produit du destin et de la bonne éducation, l'autre est enfant du hasard et du voyage, sortie par chance de la rue pour ne pas dire de la voie lactée. L'une officie au Palais d'injustice d'une réserve ornithologique landaise, l'autre au Palais d'injustice d'un parc animalier bigourdan, les voici dans leurs plaidoiries vaseuses. Il n'est de bon bec que du parvis, au bout de la salle des pas perdus, pourraient-elles dire.



Qui saura dire laquelle réussiront à faire condamner les deux accusés, deux sociétés à buts lucratifs, la petite entreprise exploitant la main-d'œuvre autochtone et la moyenne exploitant ses travailleurs issus de la migration ?



Une bonne journée, une bonne soirée

Il y a, comme ça, des journées riches ou des soirées comblées : soit que l'on découvre une espèce rare ou jamais vue, soit que l'on soit le témoin d'un déferlement migratoire dense ou d'une longue procession d'individus regagnant, à la nuit tombée leur abri. Soit (le phénomène est certes plus commun mais il suffit au bonheur de l'ornitho amateur ici concerné)

que l'on ait la chance dans la même journée (en l'occurrence celle du 16 juin 2009) de voir, dans sa jumelle, défiler une bonne douzaine de rapaces d'espèces différentes. Ce jour-là, en vallée de l'Ouzom, un observateur du GEOB, put voir plusieurs vautours fauves, un couple de vautours percnoptères, 1 gypaète, 1 circaète, 1 faucon pèlerin ; et en fin d'après-midi sur le site de Laroin, 1 épervier,

1 aigle botté, un couple de faucons hobereaux, 1 faucon crécerelle, plusieurs buses et milans noirs, 1 couple de milans royaux et 1 bondrée apivore. Treize espèces dans l'œil en un seul jour, qui dit mieux ?

Et après la journée, la soirée... 11 juillet 2009, Laroin, site du bois de Lataillade, de 19h15 à 19h45, opération chasse aux insectes. Sept espèces, au-dessus des prés marécageux et en bordure du coteau, chassent ensemble, disposition en strates comme dirigée par un généralissime invisible mais fort bien avisé. Au ras du sol ou sans dépasser les dix mètres de hauteur, les hirondelles de fenêtre, juste au-dessus les milans noirs, au troisième étage quatre mouettes, au quatrième un couple d'aigle botté et au-dessus la cohorte bruyante des martinets. Enfin au dernier étage un couple de faucons hobereaux: il sembla à l'observateur qu'il entrevit aussi, de temps à autre, sous les combes du ciel rose, l'épervier.

Sept espèces dans l'œil au même instant, qui dit mieux ?

Notes parcellaires sur le comportement des élanions :

* Le 11 mars 2007 à Garlin : alors qu'un élanion mâle adulte est perché au sommet d'un chêne, au-dessus de son aire, nous entendons sa partenaire qui siffle, sans que nous puissions l'apercevoir. Au bout de 15 minutes, il s'envole, descend et rejoint la femelle installée plus bas dans l'arbre, s'ensuit un accouplement. Lors de celui-ci, la femelle siffle tandis que le mâle émet des cris rauques. Quel est le rôle de ces sifflements émis avant et durant l'accouplement ? Émet-elle les mêmes en d'autres circonstances ? Sont-ils propres à la femelle ?

Un oiseau, sans que nous puissions dire s'il s'agit toujours du même se rend à plusieurs reprises dans l'aire, parfois il se couche et déplace quelques brindilles, probablement est-ce la femelle, la venue d'une Pie bavarde jusqu'à 50 cm alors qu'elle est couchée dans l'aire ne provoque aucune réaction de sa part, mais a contrario, le (supposé) mâle chassera une Pie posée sur une branche basse du chêne.

Durant les 3h30 d'observation en continue, le couple n'aura jamais quitté le chêne, une seule prédation a été opérée pendant la totalité de l'observation, directement au pied de l'arbre.

* Les élanions cassent des branches en les attrapant avec leurs pattes puis en se balançant d'avant en arrière et en tirant dessus (obs à Poms).

* Le 25/8/2007 à Poms : un jeune est vu, volant, il attaque timidement une buse qui passe à proximité de l'aire. Un peu plus tard un élanion adulte se rend à l'aire avec une proie, semble la remettre aux jeunes puis repart avec, revient et repart à nouveau sur une dizaine de mètres. Bien qu'au moins un jeune soit volant est-ce une incitation à l'envol ? Qu'une incitation à s'exercer, par exemple à la passation de proie en vol ? Plus généralement à la chasse ?

13/6 (MC); 1 transporte une brindille à l'aire de Poms le 13/6 (MC); 2 jeunes volant, en compagnie d'1 adulte à Garlin le 22/6 (MB, MC); 1 à Estibean (40) le 4/11 (MB, MC); 1 couple à Poms recharge l'aire, 1 couple à Larreule, 1 individu à Loubée, 1 à Uzan et 1 autre à Bougarber, tous le 29/12 (JPB, MC);

Epervier: 1 à Izeste le 10/3 (JPB, MC); 1 femelle se branche et repart, parking du stade Clermont à Pau le 17/3 (MC); 1 mâle à Izeste le 31/3 (MC)

Faucon crécerelle: 2 à Garlin le 2/6 (MB, MC); 1 au lac de Gentau le 30/6 (MC); 2 au col de Spendelle le 12/8 (MC); 1 mâle zone de saut de whright Pau-Uzein le 11/11 et le 18/11 (JPB, MC);

Faucon émerillon: 1 mâle zone de saut de whright Pau-Uzein le 11/11 (JPB, MC); 1 mâle à Bougarber le 29/12 (JPB, MC);

Faucon Hobereau: 1 à Labastide Cézeracq le 20/4 (JPB, SC, MC, BM); 1 à l'hippodrome de Pau le 19/5 (JPB, MC); 1 attrape et mange 1 insecte en vol à Arthez d'Asson le 20/5 (JPB, MC); 1 à Arthez d'Asson le 10/6 (JPB); 1 à Bésin-grand le 15/6 (MC); 1 à Laroin le 11/10 (MC);

Faucon Pèlerin: 1 à Aspeigt le 10/3 (JPB, MC); couple à l'aire d'Ayguenegré le 7/4 (JPB, DB, MC); 1 à Louvie le 10/4 (JPB); 1 à Labastide Cézeracq 20/4 (JPB, SC, MC, BM); 1 à Osse en Aspe le 22/4 (Geob); 1 à Port de Castet le 8/5 (JPB); 1 à Hourat le 20/5 (JPB); 1 falaise bois du Bager le 16/6 (MC, JMD); 1 à Pibot le 12/7 (JPB);

Foulque macroule: 1 mange une écrevisse de Louisiane à Ayguelongue le 29/12 (JPB, MC);

Fuligule milouin: 2 à Ayguelongue le 29/9 (Geob)

Fuligule morillon: 4 à Ayguelongue le 24/3 (MC);

Geai des chênes: 1 à Izeste le 31/3 (MC); 1 à Arudy le 31/3 (MC);

Gobe-mouches gris: 2 à Poms le 25/8 (JPB, MC, SD);

Gobe-mouches noir: 1 au bois du Pacq le 18/8 (SC, MC); 5 à Izeste (migration?) le 26/8 (Geob);

Goéland leucophée: 1 à Ayguelongue le 28/10 (JPB, MC, AG); + de 200 à Moliets (Landes) le 4/11 (MB, MC);

Grand corbeau: 1 à Izeste le 10/3 (JPB, MC); 1 à Aspeigt le 10/3 (JPB, MC); 1 couveuse dans l'aire utilisée en 2004 par les percnoptères, à Castet le 1/4 (MC); 2 à Arudy le 1/4 (MC); 2 à Aydius le 22/4 (MC); 1 au col d'Ayous le 30/6 (MC);

Grand gravelot: 4 à Ayguelongue le 29/9 (Geob); 10 à Ayguelongue le 7/10 (Geob); 1 à Ayguelongue le 28/10 (JPB, MC, AG);

Grande aigrette: 1 à Labastide Cézeracq le 20/4 (JPB, SC, MC, BM); 2 au lac d'Ayguelongue le 13/6 (MC); 2 zone de saut de whright Pau-Uzein le 11/11, le 18/11 et le 16/12 (JPB, MC)

Grand téttras: 1 plume de femelle dans le bois du Pacq le 19/8 (SC, MC);

Grèbe huppée: 5 nids occupés au lac de Miramont le 2/6 (MB, MC);

Grive draine: plus de 100 au col de Bendous le 18/8 (SC, MC);

Grue cendrée: 4 passent au pont du diable à Oloron le 27/10, une d'elle à une mue importante (Geob);

Guifette noire: 5 à Ayguelongue le 29/9 (Geob);

Gypaète barbu: 1 casse des os durant 40 mn sur un éboulis à Lourdios le 9/4 (MC, SR); 1 au Pic de Joura le 14/4 (MC); 2 à Hourat le 20/5 (JPB, MC); 1 adulte au col d'Ayous le 30/6 (MC); 1 au col de Spendelle le 12/8 (MC);

Héron cendré: 1 à Garlin le 19/5 (JPB, MC); 1 adulte à la pisciculture de Pédehourat le 25/8 en cie juv pourpré (JPB, MC, SD); 1 zone de saut de whright Pau-Uzein le 11/11, puis 7 le 18/11 et 2 le 16/12 (JPB, MC);

Héron garde-bœuf: 40 sur un arbre à Précilhon le 7/4 (JPB, MC); 100 à Mourmour le 14/4 (MC); 100 à Orin le 14/4 (MC);

Héron pourpré: 1 juvénile à la pisciculture de Pédehourat le 25/8 en cie ad. Cendré (JPB, MC, SD);

Hibou petit duc: 1 entendu à Sarrance le 28/4 (JPB, MC, GE); 1 entendu bois du Bager le 16/6 (MC, JMD);

Huppe fasciée: 1 au col de Bendous le 18/8 (SC, MC);

Leiothrix lutea: 2 à Pibot le 11/8 (MC);

Loriot d'Europe: 1 à Arnos le 19/5 (JPB, MC); 1 à Garlin le 19/5 (JPB, MC);

Martinet à ventre blanc: plusieurs individus au Pic Bacqué fin juillet (ND);

Merle à plastron: 2 au col d'Ayous le 30/6 (MC);

Merle noir: 15 rassemblés sur une même pelouse au parc Lawrence à Pau le 15/12 (MC);

Milan noir: 1 à Izeste le 10/3 (JPB, MC); 1 à l'aire à Bielle/Castet le 8/4 (JPB, MC); dispute en vol entre 4 individus et 1 corneille à Labastide Cézeracq le 20/4 (JPB, SC, MC, BM); 1 à Garlin le 19/5 (JPB, MC); 309 en migration aux tourelles d'Icheus le 10/8 (ND);

Milan royal: parade avec contact en vol, à Izeste le 10/3 (JPB, MC); 2 à Aspeigt le 10/3 (JPB, MC); 2 à Yzeste le 31/3 (MC); 1 couve à Castet le 8/4 (GD, SM); 2 zone de saut de whright Pau-Uzein le 18/11 (JPB, MC);

Mouette rieuse: 1 à Labastide Cézeracq le 20/4 (JPB, SC, MC, BM); 11 à Moliets (Landes) le 4/11 (MB, MC);

Mouette pygmée: 2 à Ayguelongue le 7/10 (Geob);

Petit gravelot: 1 le 29/9 à Ayguelongue (Geob);

Pic à dos blanc: 1 au bois du Pacq le 18/8 (SC, MC);

Pic épeiche: 1 à Izeste le 10/3 (JPB, MC); 1 à Arnos le 19/5 (JPB, MC);

Pic noir: 1 à Poms le 29/12 (JPB, MC);

Pie-grièche écorcheur: 1 couple à Arthez d'Asson le 20/5 (JPB, MC);

Pigeon ramier: aux alentours de 3500 palombes dans un champ de maïs à Cazaubon (Gers) le 2/11 (MB, MC); 300 à Arnos le 29/12 (JPB, MC);

Pinson du nord: une cinquantaine zone de saut de wright le 16/12 (JPB, MB, MC);

Rouge-gorge: 1 juvénile à la cabane de Pery le 18/8 (SC, MC);

Spatule blanche: 1 à Ayguelongue le 7/10 (Geob)

Tarier pâtre: 1 à Garlin le 19/5 (JPB, MC);

Tarin des aulnes: 15 quartier St-Joseph à Pau mi-décembre (MC), 15 également au Cami salié à la même période (JC);

Traquet motteux: 1 à Sainte Engrace le 14/4 (MC);
Vanneaux huppés: 7 zone de saut de whright Pau-Uzein le 18/11 et 60 le 16/12 (JPB, MC);
Vautour percnoptère: parade le 10/3 à Arudy (JPB, MC);
Venturon montagnard: 1 couple au col d'Ayous le 30/6 (MC);

2008

Aigle botté: 1 à Laroin le 1/4 (JPB); 1 à Laroin le 5/4 (JPB); 1 à Aydius le 5/7 (JPB, MC, SD);
Aigle royal: 1 jeune (1^{ère} ou 2^e année) au vallon d'Aspeigt se dirige vers le Benou le 3/8 (JPB, MC, SD);
Bécasseau variable: 13 au lac de la tuilerie de Gan le 9/8 (JPB, MC, SCô);
Bondrée apivore: 1 à Laroin le 10/5 (JPB); 2 à Aydius le 9/8 (JPB, MC, SC);
Busard saint Martin: 1 couple à Poms le 19/1 (Geob);
Circaète Jean-le-blanc: 1 à Bielle en Ossau le 15/3 (MC, MD); 1 à Iseste le 24/4 (JPB); 3 à Port de Castet le 12/5 (JPB); 1 à Pène Rouye le 6/7 (JPB); 1 à Arette le 10/8 (JPB, MC);
Elanion: 1 à Amou le 10/1 (JPB); 3 individus, 1 accouplement et défense de territoire à Poms le 19/1 (Geob); 1 à Castetpugon le 7/2 (JPB); 2 à Sévignacq-Thèze le 24/2 (JPB); 1 à Boueilh-Bezing le 7/3 (JPB); 1 à Uzan le 5/4 (JPB);
Faucon Hobereau: Premier individu à Laroin le 10/5; 11 individus à Rébénacq sur le Nééz; le 25/5 attaque sur une hirondelle rustique juvénile posé sur un fil et qui trouve son salut en plongeant vers le sol, ensuite le groupe d'hirondelle harcèle le faucon, à Louvie le 3/8 (JPB, MC, SD);
Faucon Pèlerin: 1 à Louvie le 18/5 (JPB); 1 à Pedestarès le 19/6 (JPB); 1 à Arette le 10/8 (JPB, MC); 2 à Arguibelle le 14/7;
Gypaète barbu: 1 au Rey le 24/4 (JPB); 1 au Pibeste le 2/5 (JPB); 1 à Arette le 29/6 (JPB); 1 à Pène Rouye le 6/7 (JPB); 1 à Aydius le 9/8 (JPB, MC, SCô); 1 au Merdançon le 10/8 (JPB);
Milan noir: 3 à Bielle en Ossau le 15/3 (MC, MD); 41 en migration à Arette le 10/8 (JPB, MC);
Milan royal: 1 dans son aire à Bielle en Ossau le 15/3 (MC, MD);
Monticole bleu: 1 au Soulor le 31/7 (JM);
Pic noir: 1 à Artiguelouve le 17/5 (JPB); 1 à Louvie le 3/8 (JPB); 1 à St Faust le 3/8 (JPB);
Pie-grièche grise: 1 au Soulor le 31/7 (JM);
Rougequeue noir: 1 mâle et 4 juvs et/ou femelles? À Bielle en Ossau le 15/3 (MD, MC);
Tichodrome échelette: 1 à eaux chaudes (date non précisé) (CT);
Vautour percnoptère: 1 au col de Bendous le 18/8 (SC, MC);

- Aigle botté**: 2 couples à Laroin le 2/4 (JPB); 1 à Castet le 1/6 (JPB);
- Aigle royal**: 1 à Ferrières le 7/6 (JPB);
- Bondrée apivore**: couple à Laroin le 5/5 (JPB); 10 à Aspeig le 26/8 (JPB); 1 juvénile pille un nid de guêpes au domaine d'Abadia, observation à 13h, individu toujours présent à 18h, le 14/9 (MB, MC);
- Circaète Jean-le-Blanc**: 1 à Port de Castet le 30/3 (JPB); 1 à Ferrières le 16/6 (JPB); 1 à Aspeig le 24/6 (JPB); 1 à Spandelle le 13/7 (JPB);
- Canard souchet**: 14 à Besingrand le 11/1 (YB, MC, BM); 9 à Bésingrand le 8/12 (JPB);
- Chardonneret élégant**: nombreux vols (groupes) au domaine d'Abadia le 14/9 (MB, MC);
- Coucou d'Europe**: 1 chante dans le bois de Bastard le 3/5 (MC);
- Corneille noire**: 40 à Billère le 16/2 (JPB)
- Cygne tuberculé**: 11 à Besingrand le 11/1 (YB, MC, BM); 11 à Bésingrand le 8/12 (JPB)
- Elanion**: 2 à Miramont le 13/3 (JPB); 2 à Miossens le 13/3 (JPB) couple à Boeilh-Bezing le 19/3 (JPB); couple à Diusse le 19/3 (JPB); 3 à Uzein le 5/12 (JPB);
- Faucon crécerelle**: 1 au domaine d'Abadia le 14/9 (MB, MC);
- Faucon hobereau**: 2 couples à Laroin le 11/4 (JPB); 1 à Iseste le 3/5 (JPB); 1 à Ferrières le 16/6 (JPB);
- Faucon Pèlerin**: 1 à Argubelle le 20/3 (JPB); accouplement à Louvie le 22/3 (JPB, MC); parades à Bilhère en Ossau le 22/3 (JPB, MC); 1 à Louvie le 3/5 (JPB); 2 à Pédestarres le 9/6 (JPB); 1 à Ferrières le 16/6 (JPB); 2 à Aspeig le 24/6 (JPB);
- Fauvette à tête noire**: 1 femelle au lac des Carolins le 2/5 (YB, MC, BM);
- Fuligule milouinan**: 38 à Besingrand le 11/1 (YB, MC, BM); 63 à Besingrand le 8/12 (JPB)
- Guêpier**: 17 à Laroin le 10/8 (JPB);
- Gobe mouche gris**: 1 au domaine d'Abadia le 14/9 (MB, MC);
- Grand corbeau**: 1 à Laroin le 17/3 (JPB); 2 houspillent un Milan noir à Laroin le 22/3 (MC);
- Grèbe huppé**: 18 à Bésingrand le 8/12 (JPB);
- Grèbe castagneux**: 23 à Besingrand le 11/1 (YB, MC, BM);
- Grimpereau des jardins**: 1 au domaine de Sers à Pau le 19/4 (MC);
- Gypaète**: 3 à Lescun le 1/2 (JPB); 1 à Aspeig le 17/3 (JPB); 1 à Port de Béon le 31/3 (JPB); 1 à Louvie le 6/4 (JPB); 1 à Castet le 1/6 (JPB); 1 à Ferrières le 16/6 (JPB);
- Loriot d'Europe**: 2 au bois de Bastard le 3/5 (MC); 1 à Laroin le 25/5 (JPB);
- Merle noir**: 1 au nid au lac des Carolins le 2/5 (YB, MC, BM);
- Merle de roche**: 1 à Lavigne le 14/6 (JPB);

Mésange bleue: nourrissage des jeunes au nid, lac des Carolins le 2/5 (YB, MC, BM);
Mésange nonette: 1 nid avec des jeunes dans la cavité d'un acacia au lac des Carolins le 2/5 (MC).
Milan noir: 1 siffle et plonge dans le bois de Bastard le 3/5 (MC);
Pic noir: 1 à Laroin le 8/3 (JPB); 1 à Laroin le 28/7 (JPB); 1 à Louvie le 23/8 (JPB);
Pie-grièche à tête rousse: 1 à Laroin le 20/4 (JPB)
Poule d'eau: 12 à Besingrand le 8/12 (JPB)
Pouillot véloce: 1 chant au lac des Carolins le 2/5 (YB, MC, BM);
Roitelet à triple bandeau: 1 dans le bois de Bastard le 22/11 (JPB, MC, SD);
Sitelle torchepot: 1 « torche » l'entrée de la cavité d'un chêne au domaine de Sers à Pau le 19/4 (MC); 1 nourrit au lac des Carolins le 2/5 (YB, MC, BM);
Verdier d'Europe: un couple au domaine de Sers à Pau le 19/4 (MC);

2010

Aigle royal: 1 à Hèche-Letrez le 08/05 (JPB, SR); 1 au sommet d'un résineux au-dessus de l'aire rupestre en haute vallée d'Ossau le 31/7 (JPB, MC, JM);
Avocette élégante: 1 au marais d'Orx le 22/1 (Geob);
Balbuzard pêcheur: 1 pêche au marais d'Orx le 22/1 (Geob);
Bécassine des marais: 8 au marais d'Orx le 22/1 (Geob);
Bondrée apivore: 1 au Roche-Blanc le 23/06 (JPB); 3 dans le vallon d'Aspeigt le 22/8 (MC);
Busard des roseaux: 1 au marais d'Orx le 22/1 (Geob);
Buse variable: 1 à Aspeigt le 22/8 (MC);
Canard Pilet: groupes au marais d'Orx le 22/1 (Geob);
Canard souchet: au marais d'Orx le 22/1 (Geob);
Circaète Jean-le-blanc: 1 vallon d'aspeigt le 18/4 (MC); 1 en haute vallée d'Ossau le 31/7 (JPB, MC, JM);
Coucou d'Europe: 1 au bois de Bastard le 1/5 (MC, SCô);
Courlis cendré: 1 au marais d'Orx le 22/1 (Geob);
Elanion: 1 à Labastide-Clairence le 30/03 (JPB); couple à Loubieng le 08/05 (JPB); 1 à Doumy le 27/05 (JPB); 1 à Doumy le 14/10 (JPB); 1 à Séby le 28/12 (JPB); 1 à Taron le 28/12 (JPB); 1 à Garlin le 28/12 (JPB); 1 à Lescar le 28/12 (JPB);
Epervier: 1 sur la réserve de Béon (Castet) le 18/4 (Geob); 1 à Aspeigt le 22/8 (MC);
Faucon crécerelle: 1 en haute vallée d'Ossau le 31/7 (JPB, MC, JM);
Faucon pèlerin: 1 à Louvie le 26/02 (JPB); couple à Aspeigt le 18/03 (JPB); couple au Rocher Blanc le 18/03 (JPB); 1 à Louvie le 31/03 (JPB); couple + 3 jeunes à Arguabelle le 05/04 (JPB); 1 à Mail Acut le 05/04 (JPB); 1 à Pibot le

08/05 (JPB); couple + 3 jeunes à Louvie le 17/05 (JPB); couple à Séserite le 23/05 (JPB); couple au Hourat le 26/07 (JPB);
Grive litorne: une soixantaine à Buros le 19/02 (JPB);
Gypaète: 2 à Aspeig le 16/03 (JPB); 3 à Aspeig le 18/03 (JPB); 1 à Mai Acut le 05/04 (BJP); 1 à Gère-Bélestein le 08/04 (JPB); 1 au Rey le 28/04 (JPB); 1 à Mail Acut le 07/05 (JPB); 1 au Séserite le 23/05 (JPB); 1 au Hourat le 01/06 (JPB); 1 au Pibeste le 31/08 (JPB);
Loriot d'Europe: 1 au bois de Bastard le 1/5 (MC, SCô);
Martin-pêcheur: 1 au marais d'Orx le 22/1/(Geob);
Martinet noir: 1 vol de plus de 200 individus en haute vallée d'Ossau migre vers l'Espagne le 31/7 (JPB, MC, JM);
Mésange bleue: 1 nourrissage dans la fente d'un platane du Cami salié à Pau le 1/5 (MC, SCô);
Mésange charbonnière: 5 jeunes au nid à Lons le 30/4 (MC);
Mésange nonette: même nid qu'en 2009 (dans acacia) occupé au lac des Carolins le 25/4 (couvaison) et nourrissage le 27/4 (YB, MC, BM);
Milan noir: 1 à Laroin le 05/02 (JPB); 45 sur labourds à Laroin le 12/04 (JPB); plus de 50 en direction du sud au-dessus du vallon d'Aspeigt le 22/8 (MC); 1200 à Poueyferré le 06/07 (JPB)
Milan royal: 7 à Béon le 07/05 (JPB); dortoir de 104 ind. à Taron le 29/12 (MC et JPB)
Oie cendrée: 9 au marais d'Orx le 22/1 (Geob);
Pic noir: 1 bois de Bastard le 1/5 (MC, SCô); 1 au Rocher Blanc le 19/05 (JPB); 1 à Laroin le 21/11 (JPB); 1 dans parc à Billère le 29/12 (BM et JPB)
Pygargue: 1 au marais d'Orx le 23/1 (Geob);
Sarcelle d'hiver: groupes non comptabilisés au marais d'Orx le 22/1 (Geob);
Spatule blanche: 17 au marais d'Orx le 22/1 (Geob);
Tadorne de Belon: couple à Denguin le 29/12 (JPB);

2011

Balbusard pêcheur: 1 avec un poisson dans les serres à Uzein le 27/2 (MC, SCô, BM);
Cornille noire (morphe Bigarrée): 3 à Uzein le 27/2 (MC, SCô, BM);
Elanion: 1 couple territorial à Uzein le 27/2 (MC, MCô, BM); 1 chasse à proximité de l'aéroport Pau-Uzein (MC, SCô, BM);
Etourneaux: 12 à Uzein le 27/2 (MC, SCô, BM);
Faucon crécerelle: 1 femelle à Etchebar Mendy le 26/2 (MC, SCô);
Faucon émerillon: 1 femelle à Cosledaa le 27/2 (MC, SCô, BM);
Grande aigrette: 1 à Bougarber le 27/2 (MC, SCô, BM);
Héron cendré: 1 premier hiver et 1 adulte à Bougarber le 27/2 (MC, SCô, BM);
Mésange noire: 1 visite un nichoir utilisé en 2009 à Lons (MC);

Milan noir: 1 plane au-dessus du bois de Bastard le 12/3 (MC);

Pic noir: 1 tambourine et chante en haut d'un chêne au bois de Bastard le 12/3 (MC)

Pie bavarde: 5 à Uzein le 27/2 (MC, SCô, BM); 1 couple recharge un nid au sommet d'un chêne à Lons le 10/3 (MC);



Pie-grièche à tête rousse, Larois (Photo Michel Chalvet)



**Actions et participations GEOB
en 2008-2009 et 2010**



**Organisation du WE percnoptère en 2008 à Sarrance
et en 2009 à Etsaut en liaison avec le PNP.**

- **Participation au plan de restauration percnoptère:** Suivi de sites et prospection.

- **Participation aux comptages divers organisés par LPO ou GOPA:** Aigle royal, Circaète Jean-le-blanc, Hibou grand duc, comptage lacs, réseau Grues.

- **Sorties diverses:** grues à St Martin de Seignanx, Orx et Arjuzanx, migration dans les Hautes-Pyrénées ou Orgambidexka

- **Lien avec Hegalaldia:** le GEOB est adhérent du centre de soin de la faune sauvage.



- Le 22 septembre 2010 à Gan nous avons participé au lac de la tuilerie au relâchées de trois Buses blessées en compagnie de petits gantois.



AU CHEVET DE LA FAUNE SAUVAGE

Vous trouvez un animal sauvage en détresse...

Que faire ?

Michel CHALVET



Connaître la réglementation:

Afin d'éviter tout abus et trafic il est interdit de transporter un animal sauvage dans son véhicule et/ou de le conserver chez soi. Toutefois une tolérance existe afin de répondre aux urgences, pour cela il convient d'appliquer le principe suivant :

VOUS TÉLÉPHONEZ AU CENTRE DE SOINS LE PLUS PROCHE DE CHEZ VOUS ET LEUR EXPLIQUEZ LA SITUATION, PRÉCISEZ:

- en présence de quelle espèce vous vous trouvez (si possible);
- quel est l'état de l'animal (blessé à une aile, une patte, yeux fermés, agressif, passif, maigre...);
- si vous avez la possibilité de l'emmener vous-mêmes au centre de soins ou chez un vétérinaire;
- Puis suivre les consignes que l'on vous indique.

NB: Dans le département des Pyrénées-Atlantiques, seul le centre de soins Hegalaldia bénéficie d'un agrément. Contactez-les au 05.59.43.08.51 ou 06.76.83.13.31.

Ne remettez jamais un animal à un éleveur ou groupe ornithologique d'oiseaux en volière.

Si vous ne pouvez ou ne souhaitez transporter l'animal blessé, vous pouvez demander le service de la Sépanso Béarn ou du Groupe d'étude ornithologique béarnais en téléphonant au 06 87 42 93 72, qui prendra le relais.

Comment procéder pour le transport de l'animal:

Avant tout, pensez à vous protéger.

En second lieu, ne jamais crier ni exhiber l'animal.

Oiseaux: Faites attention au serres des rapaces mais aussi au bec; pour les autres grands oiseaux comme les échassiers (hérons...), méfiez-vous du bec. Concernant les grands rapaces: Un Vautour, un Aigle, un Gypaète... ne tentez pas de l'attraper mais signalez sans tarder sa présence. Si c'est dans la partie béarnaise du parc national des Pyrénées **téléphoner au 05 59 34 70 87 (Aspe), 05 59 05 32 13 (Gabas, Ossau) ou 05 59 05 41 59 (Laruns, Ossau).**

Mammifères de grandes tailles: attention aux morsures (renard...) et blessures (bois de chevreuils...). Contactez directement le centre de soin.

Reptiles: Contactez directement le centre de soin.



Oiseaux:

1. Couvrez entièrement l'oiseau d'un linge en lui appliquant les ailes le long du corps afin de l'immobiliser.
2. Placez l'animal dans un carton doté de trous d'aération et retirez le linge.
3. N'utilisez pas un carton trop grand et essayer de caler l'oiseau avec le linge, afin qu'il ne soit pas trop bousculé et de limiter ses déplacements durant le transport.
4. Ne pas utiliser de cage grillagée ou à barreaux, l'animal risquerait de se blesser encore plus gravement en voulant tenter de s'échapper.
5. Transportez-le au centre de soin.

Petits mammifères:

Même procédure que pour les oiseaux (cf. ci-dessus).



Vautour percnoptère juvénile en passe d'être relâché après avoir été soigné.

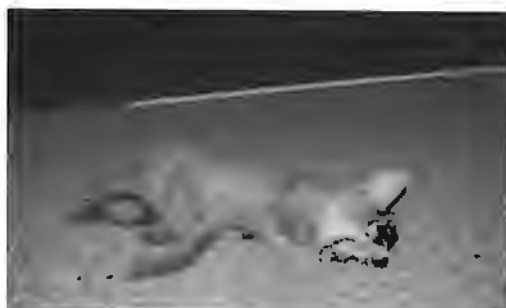
Pourquoi contacter un centre de sauvegarde ?

Trop d'animaux périssent, victime de notre indifférence. Un animal sauvage blessé peut être sauvé si l'on prend le temps de le récupérer et le transporter ou faire transporter, vers un centre compétent. Plus vite l'animal est pris en charge par des spécialistes, plus il a de chances d'être sauvé.

La majeure partie des animaux sauvages est protégée par la loi, leur détention par un particulier est strictement interdite.

Enfin, conserver trop longtemps un animal sauvage jeune peut occasionner l'imprégnation (influence néfaste du contact de l'homme sur l'animal, qui ne côtoie plus son espèce et devient trop familier), c'est pourquoi il importe de l'emmener sans (trop) tarder au centre de sauvegarde.

*renardeau victime
de la circulation routière*



Important:
**Si vous trouvez un animal
qui n'est pas blessé :**

Un adulte, laissez-le.

Un jeune, il y a de forte chance qu'il ne soit ni abandonné ni perdu, surtout ne le touchez pas (pour éviter de laisser votre odeur ce qui risquerait de le condamner, les parents pouvant alors, de fait, l'abandonner). Il est donc judicieux d'appeler le centre de sauvegarde avant de recueillir l'animal.

Avertissement : les erreurs à ne pas commettre

Ne mettez pas l'animal dans les bras d'un enfant ;

N'exhibez pas l'animal ;

Ni cris ni geste brusque, vous limiterez le stress de l'animal, susceptible d'aggraver son état, voire entraîner sa mort ;

Ne forcez pas un animal blessé à boire ou manger ;

N'entravez pas l'ouverture du bec d'un oiseau. Certaines espèces sont dépourvues de narines, la fermeture prolongée du bec conduirait à l'asphyxie et la mort de l'animal.

Ne pratiquez pas de soins si vous n'avez pas les qualités et habilitations requises. Ceci est interdit par la loi.

Ne jamais introduire un animal vivant dans un sac en plastique.

Ne pas le conserver chez vous plusieurs jours, il est impératif de prévenir les organismes (ou services) compétents dans les heures qui suivent la découverte de l'animal.

Devenir adhérent d'Hegalaldia est également
un moyen d'aider la faune sauvage.
Votre soutien leur est d'une aide précieuse.
Pour plus de renseignements :



**CENTRE DE SAUVEGARDE
DE LA FAUNE SAUVAGE
DANS LES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES :
HEGALALDIA**

**Quartier Arrauntz - chemin Bereterrenborda
64480 USTARITZ
associationhegalaldia@orange.fr
<http://www.hegalaldia.org/>
Tél. : 05 59 43 08 51 ou 06 76 83 13 31**

**Bilan 2010 des accueils d'animaux
au centre de sauvegarde de la faune sauvage d'Hegaldia**
Laurence GOYENECHÉ

L'année 2010 s'est soldée par 876 accueils dont 819 animaux sauvages en provenance de 8 départements différents (dont principalement les Pyrénées-Atlantiques, les Landes et la Gironde) et d'Espagne (2 individus).

PROPORTION D'ACCUEIL PAR CATEGORIES D'ANIMAUX :

**Proportion d'accueil par catégories
d'animaux en 2010**



- OISEAUX : 703 ; 85,8%
- MAMMIFERES : 105 ; 12,8%
- REPTILES : 11 ; 1,3%
- AMPHIBIENS : 1 ; 0,1%

PROPORTION D'ESPECES PROTEGEES



- Oiseaux non protégés 19%
- Oiseaux protégés 66,8%
- Mammifères non protégés 2%
- Mammifères protégés 10,9%
- Reptiles protégés 1,2%

**Les espèces protégées représentent
79 % des individus accueillis.**

ESPÈCES ACCUEILLIES:

5 espèces représentent près de 34 % des accueils:

- **Chouette hulotte** (*Strix aluco*): 67 individus, 8,2 %
- **Hérisson d'Europe** (*Erinaceus europaeus*): 65 individus, 7,9 %
- **Tourterelle turque** (*Streptopelia decaocto*): 67 individus, 6,7 %
- **Vautour fauve** (*Gyps fulvus*): 55 individus, 5,9 %
- **Goéland leucophée** (*Larus michahellis*): 49 individus, 6 %



CAUSES D'ACCUEIL:

3 causes principales qui représentent près de 60 % des recueils:

- Ramassage des jeunes/dénichage actif:

331 individus, plus de 40 % des accueils.

3 espèces touchées principalement: Hérisson d'Europe, Vautour fauve et Chouette hulotte.

- Prédation (surtout par les chats):

93 individus, près de 11,4 % des accueils.

3 espèces touchées principalement: Tourterelle turque, Merle noir (*Turdus merula*) et Moineau domestique (*Passer domesticus*).

- Circulation routière:

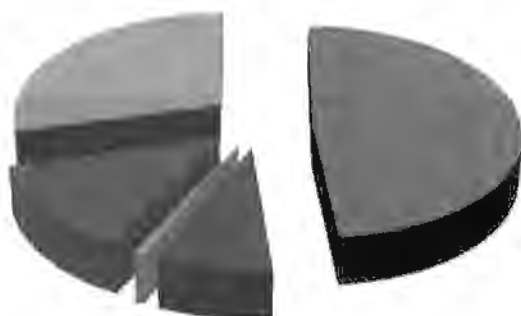
66 individus, 6 % des accueils.

3 espèces touchées principalement: Chouette hulotte, Buse variable (*Buteo buteo*) et Chouette effraie (*Tyto alba*).

Autres causes d'accueil: botulisme, choc objet fixe (ex: baies vitrées), empoisonnement, intempéries, pêche, tir, dénutrition, etc.

DEVENIR:

DEVENIR GENERAL DES ESPECES SAUVAGES ACCUEILLIES EN 2010



- Relâchés 48,5%
- Relâchables 8%
- Encore en soins 0,6%
- Mort sur le centre 13,6%
- Euthanasie/Mort arrivée
Mort 24h 29,3%

48,5% des individus accueillis en 2010 ont été relâchés courant 2010 et 8 %, encore en soins, seront relâchés dans un avenir plus ou moins proche. Le « taux de réussite » est donc de 56,5 %. Il faut savoir que près de 30 % des animaux accueillis étaient condamnés à leur arrivée sur le centre.

Parmi les individus appartenant à des espèces protégées, près de 60 % ont été relâchées ou le seront dans un avenir plus ou moins proche.

ESPÈCES EMBLÉMATIQUES PEU COMMUNES ACCUEILLIES:

- Circaète Jean-Le-Blanc (*Circaetus gallicus*)
- Milan royal (*Milvus milvus*)
- Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*)
- Mouette de Sabine (*Xema sabinii*)
- Macareux moine (*Fratercula arctica*)
- Pingouin torda (*Alca torda*)
- Grand-duc d'Europe (*Bubo bubo*)
- Chouette chevêche (*Athene noctua*)



Projet
« Passages à faune et corridors biologiques
dans les Pyrénées-Atlantiques »
Michel CHALVET

Dans l'optique de protéger au mieux la faune sauvage de l'impact routier dans le département des Pyrénées-Atlantiques, le GEOB, HEGALALDIA et la SE-PANSO Pyrénées-Atlantiques vont définir ensemble des actions d'information et de sensibilisation du public et des élus, mais également identifier et localiser les passages réguliers d'animaux afin de signaler les corridors biologiques et réaliser l'aménagement de passages à faune aux endroits les plus critiques.

Concernant ce dernier point je fais appel à toutes personnes de bonnes volontés pour participer au recensement des cadavres d'animaux trouvés sur les routes, vous pouvez aussi bien entendu me communiquer toute observation d'un animal vivant traversant la voie, ils sont aussi des indicateurs.

Pour cela vous voudrez bien me transmettre une fiche à adresser par courriel à michel.chalvet@gmail.com ou par envoi postal au 31 avenue du chanoine Passailh – 64140 LONS.

La fiche doit comprendre :

Le nom de l'espèce, à défaut la famille (mustélidé...), si vous ne pouvez identifier l'animal préciser alors « non identifiable »,

Le nombre,

La date,

La ville ou le village le plus proche,

Et les coordonnées latitude et longitude.

Comment connaître la latitude et la longitude ?

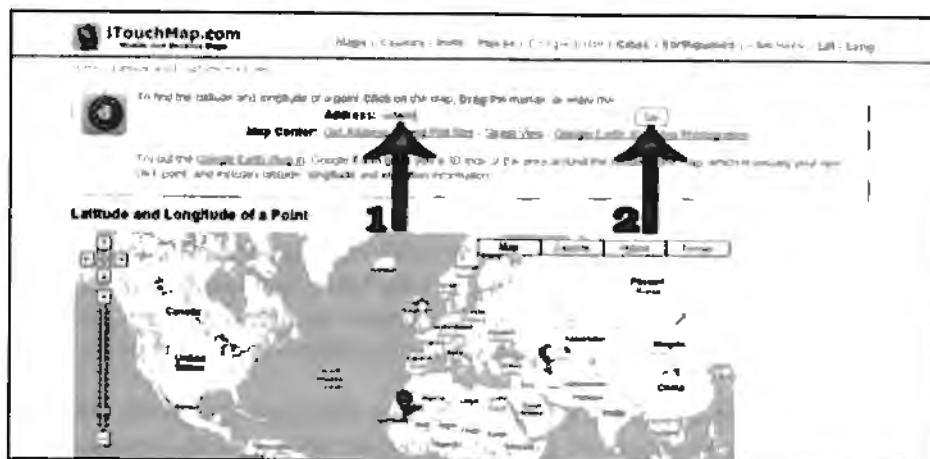
Une méthode simple :

Utilisez le site ItouchMap.com en allant sur le lien suivant :

<http://itouchmap.com/latlong.html>

puis suivez les instructions ci-dessous :

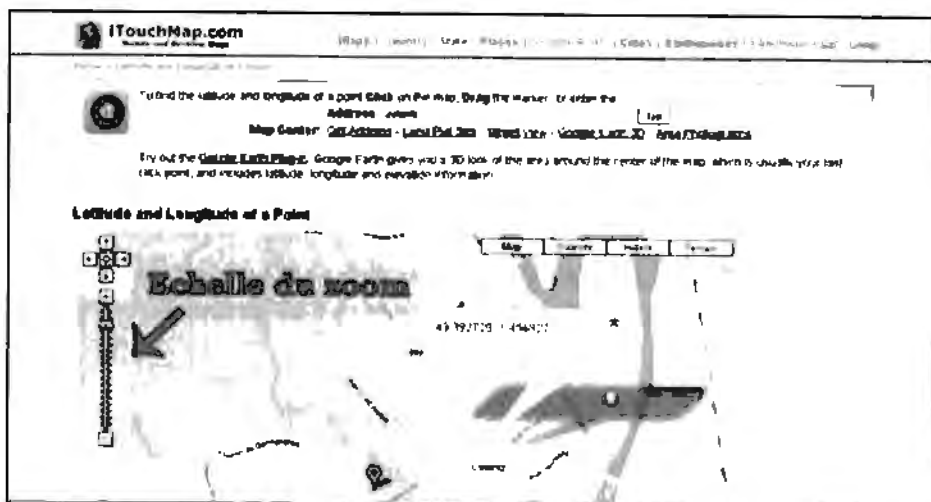
1. **Tapez le nom de la commune de l'observation** et cliquez sur Go. Une bulle avec les coordonnées latitude/longitude se trouve au-dessus du pointeur.



2. Pour mettre le pointeur (représenté par une main) sur l'endroit de votre observation, faite un clic **gauche sur l'endroit à marquer**, apparaît alors une bulle, **cliquer sur cette bulle pour qu'apparaissent les données latitude et longitude**. Il ne reste plus qu'à reporter les données sur la fiche « mortalité routière faune sauvage ».

Si vous estimez avoir manqué de précision, vous pouvez repositionner la bulle en cliquant sur le nouvel endroit que vous souhaitez marquer, puis faites disparaître la précédente bulle mal positionnée en faisant un clic droit dessus.

Pour avoir une position plus précise du lieu d'observation, vous pouvez zoomer en utilisant **l'échelle + et -**. Vous pouvez déplacer la carte en faisant un cliquer glisser sur n'importe quel partie de celle-ci.



Pour mener à bien ce projet il importe de connaître précisément les endroits les plus mortels du département, **votre participation est donc importante.**

La mémoire n'étant pas infallible, essayez dans la mesure du possible de prendre 5 minutes pour vous arrêter (en toute sécurité) et identifier l'animal ainsi que de noter sur un carnet que vous laissez à disposition dans le véhicule, les indices (borne km, maisons, cours d'eau, pont, bois...) qui vous permettront de retrouver l'endroit précis sur internet

Je me tiens à votre disposition pour toutes informations complémentaires.

Enfin, transmettez sans hésitation ces éléments autour de vous, plus nous serons à recenser, mieux nous pourrons cibler les secteurs mortels. Merci.



Genette d'Europe *Genetta genetta* victime de la circulation routière à Lescar (photo J.P. Plou).



Une activité EPS au collège : l'écoute des oiseaux!

Yves CHARLOT, professeur d'EPS au collège de Serres-Castet

« Écoute! Un rouge-gorge! ». Ai-je bien entendu ce chant mélodieux? Aujourd'hui je n'en sais rien... « Une fauvette,...là écoute une mésange... »

Moi, le fusil prêt à tirer sur tout ce qui prenait son envol, ou simplement volait à portée de plombs. Lui, un chasseur qui portait sur ses épaules une réputation qui avait fait le tour de notre petit village et des villages voisins. C'était en 1968, j'avais 20 ans, et lui étais devenu aveugle. Mon histoire est assez singulière, mais accroché à ma veste, il écoutait vivre la nature, moi je n'avais que mes yeux et mes instincts de prédateur qui fonctionnaient.

Mon premier poste de prof: Reims!!! La chasse là-bas, au nord: du ball-trap sur perdrix, faisans, cailles... j'ai vite abandonné.

1981 retour dans le Béarn... Fin de carrière, 2005, muté à Serres-Castet et première sortie nature sur les chemins de Compostelle, entre Aubertin et Lacommande, avec deux classes de 5e et quatre profs accompagnateurs...

« Ecoutez! Un rouge-gorge... là regardez, il est là! Oh écoutez, là c'est une fauvette qui chante! » Et durant plus de deux heures j'ai partagé avec mes collègues et quelques élèves la joie d'écouter ces chants d'oiseaux, étant persuadé que tout le monde connaissait le chant du rouge-gorge, des pinsons, du moineau...

À mon grand étonnement, je me suis rendu compte que certains connaissaient leur plumage mais pas leur ramage. Pour beaucoup un oiseau ça fait... Cui Cui...

Ce brave chasseur, devenu aveugle, m'avait, à dose homéopathique, initié sans le savoir, à l'écoute des chants d'oiseaux. Aujourd'hui tous les oiseaux qui partagent l'espace de vie où j'aime me promener, m'interpellent et me fascinent. Quand je marche en ville, à la campagne, partout où il y a de l'espace, je ne sais pourquoi, aujourd'hui, tous mes sens sont en éveil. J'aime tous les vents sur ma peau, le soleil, la pluie. Je respire le chèvrefeuille, l'aubépine, le tilleul. Et surtout j'entends le troglodyte, le pinson des arbres... tous les oiseaux qui vivent autour de nous. C'est donc en 2005, muté à Serres-Castet, que j'ai pu disposer, les deux premières années de deux heures, puis (on connaît les difficultés de l'Education Nationale à faire des choix liés à son budget...) d'une heure par semaine dans mon emploi du temps, pour faire partager mon plaisir d'écouter les oiseaux.

En effet, en 2002, est apparu dans les programmes des 5^e et 4^e les IDD (itinéraires de découvertes). Il s'agit d'activités organisées en vue de permettre aux élèves de s'investir dans des projets interdisciplinaires. Les IDD portent au moins sur deux disciplines. C'est donc dans le cadre des IDD que je travaille et partage mon plaisir en binôme avec une collègue de SVT. (Il en reste encore, Monsieur le Ministre!) Je dis bien: je travaille (est-ce bien le terme exact...)

car même à la retraite depuis plus d'un an je continue les IDD au collège de Serres. Uniquement pour le plaisir...

Ce qu'il faut préciser, c'est que l'on doit faire les IDD dans sa matière. Pour ma collègue, prof de SVT, pas de problèmes. Par contre, être prof d'EPS et faire découvrir les oiseaux par leurs chants, difficile de trouver le côté sportif! Alors j'ai expliqué à mon IPR que mon IDD avait pour base, la course d'orientation. Chaque balise est simplement remplacée par l'image d'un oiseau. Lorsqu'une balise est trouvée il suffit de noter son n° avec le nom de l'oiseau correspondant. Je pense qu'il m'a cru, puisque je continue... Mais en réalité, durant une heure (c'est très court!) je me promène avec une demi-classe de 14 à 15 élèves (et oui cela fait des classes de 30 élèves!!! cherchez l'erreur...) et en toute simplicité, je suis devenu leur aveugle, accroché à leur ignorance du moment.

Comment se déroule cette heure d'IDD ayant pour thème « Découverte des oiseaux, présent autour du collège, par leurs chants »

Une classe de 5°, 30 élèves, deux profs. On partage cette classe en deux groupes. Le G1 et le G2. Chaque prof ne voit donc chaque groupe que tous les 15 jours. Le G1, sous la responsabilité de ma collègue, travaille à partir de divers documents sur: la description, le milieu de vie, la nourriture, la reproduction et la migration des oiseaux que j'ai répertoriés dans et autour du collège. Les élèves choisissent un oiseau parmi les 40 présents durant l'année, ou une période de l'année, et doivent le présenter à leurs camarades en utilisant tous les moyens audio visuels à leur service. Cela donne des exposés souvent très documentés... Le G2, vient avec moi sur le terrain. Ils ont tous un petit carnet, un crayon et une paire de jumelle pour deux. Avant de partir sur le terrain, je leur ai donné un plan, utilisé en cours d'EPS, qui sert pour la course d'orientation. Sur ce plan j'ai tracé quatre cercles

Le cercle 1 englobe les trois autres cercles et représente tous les oiseaux en vol.

Le cercle 2 englobe l'enceinte du collège.

Le cercle 3 englobe les terrains de foot et champs attenants au collège.

Le cercle 4 englobe un petit bosquet avec de grands arbres

Ces trois zones sont comprises entre deux routes; une à droite et l'autre à gauche, un ruisseau (le Luy de Béarn) et le collège. Ce choix afin de limiter au maximum tout risque d'accidents avec les élèves.

Chaque séance débute de la même façon

*on règle les jumelles

*on prend son carnet. On écrit, la date, l'heure, le temps, la température... et on partage la feuille en quatre zones qui reprennent les 4 zones du plan.

Et nous partons. Le plus difficile à obtenir au début, c'est l'écoute!!! Mais sans aucune contrainte, petit à petit, le respect est venu.

« Comment vous faites Monsieur pour les reconnaître tous? »

« Comme toi aujourd'hui, j'ai écouté et j'ai aimé... »

Les premières sorties, les élèves les plus intéressés restaient auprès de moi et, lorsque j'entendais le chant d'un oiseau, j'annonçais son nom. Les élèves le notaient sur leur carnet, dans la zone où l'on se trouvait. Avec les jumelles on essayait de trouver l'oiseau, et on vérifiait qu'il correspondait bien à celui que j'avais annoncé. Ensuite, chaque fois que l'on retrouvait le même oiseau on ajoutait une barre, et ainsi, à la fin de l'heure, on comptait.

Zone 2

Mésanges bleu 9, Tourterelles turque 12, Merles 6, etc...

Petit à petit, au fil des sorties, certains élèves annonçaient eux-mêmes les oiseaux qu'ils reconnaissaient: corneilles, pies, tourterelles turques, bergeronnettes grises, ou simplement, « Monsieur, Monsieur! Là, c'est quoi? ». Une heure de pur bonheur!



Lu ailleurs
Revue de presse

Extraits notables et remarquables du casseur d'os, des revues diverses locales et nationales, journaux locaux, Web etc.

« L'histoire de la femelle de ce couple est quelque peu particulière... Au printemps 1995, un œuf en voie d'abandon par ses « parents » est prélevé dans un nid du Parc National d'Ordesa (Pyrénées aragonaises). L'œuf est incubé artificiellement puis transféré en Autriche où il est confié à un couple de gypaètes captifs. Le poussin, baptisé « Silvano », est élevé par ses parents adoptifs puis, à l'âge de 85 jours, transféré vers Ordesa où il prendra son envol, affublé de bagues et de marques alaires colorées, ainsi que d'un émetteur radio. Après avoir exploré la chaîne pyrénéenne de long en large, « Silvano » est récupéré en difficulté décembre 2001, victime d'une intoxication au Carbofuran. Il reste en soins à Saragosse et retrouve sa liberté en mars 2002 : c'est à ce jour le seul gypaète ayant pu être réhabilité après un empoisonnement. « Silvano » reprend ses pérégrinations ; en 2007 cet oiseau est encore en dispersion sur le versant espagnol. Il finit par s'installer en vallée d'Aspe au début de l'année 2008 et y trouve un partenaire. Espérons que cette femelle âgée de 14 ans (et qui devrait logiquement être rebaptisée « Silvana »!) deviendra rapidement reproductrice... »
Stéphane Duchateau
<http://gopa64.free.fr/pages/actualites.html#gypaete2008>)



Vieux clichés (La vie à Campagne - décembre 1908)

LA VIE À LA CAMPAGNE

SPORTS DE PLAINES



(MONTAGNE) - Un troupeau de chèvres dans les Pyrénées. Les chèvres sont en train de brouter les herbes sèches sur un versant rocheux. Les bergers sont assis à l'ombre d'un rocher, surveillant le troupeau.

UN TRIPLE D'OURS DANS LES PYRÉNÉES

COMMENT NOUS PÛMES APPROCHER UNE FAMILLE DE TROIS OURS, TROIS MÈRE ET TROIS OURS, UN FOU HANNON ET DEUX ENFANTS DE QUINZE ANS, ENFIN UN VIEUX CHÈVREUIL.

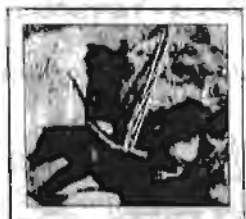
LES OURS, comme on le savait, dans les Alpes, les Pyrénées et dans toute la région montagneuse, sont en train de disparaître. On ne les voit plus que dans les montagnes les plus élevées, dans les gorges les plus sauvages, dans les forêts les plus profondes, dans les endroits les plus isolés.

UNE FAMILLE. Le 15 août 1908, j'étais en train de faire un tour de montagne dans les Pyrénées. J'étais accompagné de deux enfants de quinze ans, d'un vieux chèvres et d'un chien. Nous étions dans une gorge étroite, dans une forêt de sapins et de mélèzes.

Après une marche de deux heures, nous sommes arrivés dans une gorge étroite, dans une forêt de sapins et de mélèzes. Les arbres sont très élevés, les branches sont très épaisses. Les feuilles sont vertes, mais elles commencent à jaunir. Le sol est couvert de feuilles mortes et de branches cassées. Les rochers sont très nombreux, ils sont très gros, ils sont très lourds. Les chèvres sont très nombreux, ils sont très beaux, ils sont très forts.

Il y avait trois ours, une mère et deux enfants. Ils étaient très gros, ils étaient très forts, ils étaient très beaux. Ils étaient très dangereux, ils étaient très terribles. Ils étaient très méchants, ils étaient très cruels. Ils étaient très féroces, ils étaient très sauvages.

(MONTAGNE) - Un troupeau de chèvres dans les Pyrénées. Les chèvres sont en train de brouter les herbes sèches sur un versant rocheux. Les bergers sont assis à l'ombre d'un rocher, surveillant le troupeau.



(MONTAGNE) - Un ours dans les Pyrénées. L'ours est en train de brouter les herbes sèches sur un versant rocheux.

(MONTAGNE) - Un troupeau de chèvres dans les Pyrénées. Les chèvres sont en train de brouter les herbes sèches sur un versant rocheux. Les bergers sont assis à l'ombre d'un rocher, surveillant le troupeau.

UN MONTAGNARD TROUVE. Le 15 août 1908, j'étais en train de faire un tour de montagne dans les Pyrénées. J'étais accompagné de deux enfants de quinze ans, d'un vieux chèvres et d'un chien. Nous étions dans une gorge étroite, dans une forêt de sapins et de mélèzes.

Après une marche de deux heures, nous sommes arrivés dans une gorge étroite, dans une forêt de sapins et de mélèzes. Les arbres sont très élevés, les branches sont très épaisses. Les feuilles sont vertes, mais elles commencent à jaunir. Le sol est couvert de feuilles mortes et de branches cassées. Les rochers sont très nombreux, ils sont très gros, ils sont très lourds. Les chèvres sont très nombreux, ils sont très beaux, ils sont très forts.



(MONTAGNE) - Un troupeau de chèvres dans les Pyrénées. Les chèvres sont en train de brouter les herbes sèches sur un versant rocheux. Les bergers sont assis à l'ombre d'un rocher, surveillant le troupeau.

MONTAGNE

(MONTAGNE)

MONTAGNE

**À vos bêches,
Prêts,
Plantez!**
Bernard LAVIGNOTTE

*« Quand Sainte Catherine montre les dents
Que vous soyez dévots ou mécréants
De planter il sera bientôt temps. »
(Proverbe très populaire dans le Sud-Orthez)*

Si vous avez un bout de terrain, un fond de jardin, ou bien des hectares et si vous aimez les oiseaux autrement que dans l'assiette, ceci vous concerne. Si vous ne répondez pas à la première condition et si vous répondez à la deuxième vous pourrez toujours planter chez les copains ou chez les voisins.

Je viens de lire un bouquin passionnant qui nous raconte comment les arbres et les oiseaux ont passé il y a de cela fort longtemps un accord secret : « Je te donne à croûter et tu m'aides à prospérer... ». Banal me direz vous, il y bien longtemps que tout le monde sait que les oiseaux mangent les fruits et qu'ils chient les pépins !

Bien sûr. Mais là, c'est si bien expliqué, si finement étudié et si bien décrit que j'ai eu envie d'en parler.

Dans son ouvrage, *Les oiseaux et les baies sauvages*, Claude Crocq nous explique tout d'abord dans sa première partie, La frugivorie chez les oiseaux d'Europe, le statut alimentaire des oiseaux qui sont tantôt insectivores, tantôt frugivores. Puis il va expliciter ce qu'est la frugivorie. Il nous rappelle ensuite les divers types de dissémination, par l'eau, le vent et par les animaux, la dissémination par les animaux est alors nommée zoochorie. Citons rapidement les mammifères comme les écureuils ou les loirs qui pratiquent une zoochorie active en faisant leurs provisions hivernales ou bien les moutons qui transportent accrochées à leur tison les graines de bardanes ou de gaillets ; eux pratiquent alors une zoochorie passive.

Mais c'est sur le rôle des oiseaux que l'auteur s'attache ; Il parle alors de ornithozoochorie. Il distingue trois types de disséminateurs :

- ceux qui broient tout, pulpe et graines comme le gros-bec et qui donc ne participent pas à la dissémination.
- ceux qui ont un transit lent et arrivent à digérer presque tout, comme les faisans ou les pigeons et donc participent assez peu à la dissémination.
- ceux qui ont un transit rapide, comme la plupart des passereaux, et digèrent la pulpe et expulsent les graines et donc participent activement à la dissémination.

Plus loin, dans sa deuxième partie, *Les plantes à fruits charnus indigènes de France*, nous apprenons à distinguer les différents types de fruits, arilles, baies, drupes etc. Puis l'importance de la couleur des fruits, de leur taille, de la période de maturation, de la toxicité. 160 espèces végétales sont décrites avec chaque

fois des renseignements précis, description, type de fleur, de fruit, époque de maturité, aire d'origine, type d sol, fréquentation par les oiseaux ; renseignements indispensable pour le planteur en puissance.

Dans la troisième partie, *Les oiseaux d'Europe consommateurs de fruits charnus*, nous avons droit au top 10 des oiseaux disséminateurs, le top 10 des plantes les plus consommées ainsi que la liste des plantes les moins consommées.

Pour terminer, une bibliographie copieuse et un glossaire bien pratique.

Je ne vous en dirai pas plus, si ce n'est que c'est un bouquin passionnant, incontournable pour les dévots comme pour les mécréants ; une seule condition, aimer les oiseaux autrement qu'en salmis.

Un seul bémol, les illustrations ne sont pas à la hauteur de la qualité de l'étude.

« L'Omi Verd »

« **Les oiseaux et les baies sauvages** » Claude Crocq - 192 pages - BELIN/ÉVEIL NATURE- 30 € environ. Se trouve sur le catalogue LPO, chez les bons libraires qui le commanderont ou bien sur le WEB.



Pensez aussi à favoriser les espèces locales qui ont un peu disparu en même temps que les haies :

Arbustes et arbres de petite taille pour haies à oiseaux :

Alisier torminal	Sorbus torminalis
Alisier blanc	Sorbus aria
Sorbier des oiseleurs	Sorbus aucuparia
Fusain d'Europe	Evonymus europaeus
Viorne Obier	Viburnum opulus
Viorne Lantane	Viburnum lantana
Sureau noir	Sambucus nigra
Sureau à grappes	Sambucus racemosa
Nerprun purgatif	Rhamnus catharticus
Bourdaine	Rhamnus frangula
Troène vulgaire	Ligustrum vulgare
Néflier	Mespilus germanica
Aubépine	Crataegus monogyna
Prunellier	Prunus spinosa

Le nom scientifique est important pour le pépiniériste car ils sont parfois désignés par d'autres noms vulgaires ou existent sous forme ornementale parfois stérile.

Autre petit livre superbe : « Sorbiers et alisiers » ACTES SUD

Nicolas Drapier « Collection « le nom de l'arbre »



BIODIVERSITE

Un jardin d'oiseaux remarquables dans la ville
Le refuge d'Ausèths a décroché le label
« Jardin d'oiseaux remarquables »,
décerné par la Ligue de protection des oiseaux



Bernard Lavignotte a su attirer sur son domaine d'Ausèths,
de nombreuses espèces d'oiseaux et développer une vraie richesse botanique.
Article journal Sud-Ouest et photo G. D.

Sur le chemin menant à la maison de Bernard Lavignotte, le ton est donné. Un panneau indique « Ausèths-chasse interdite ». Le domaine, qui s'étire sur 8 hectares, est classé refuge des oiseaux LPO (Ligue de protection des oiseaux). Des nichoirs, parmi la trentaine que compte le domaine, ornent les arbres. Certains sont occupés, d'autres attendent leurs locataires. On l'aura compris, Bernard Lavignotte est un amoureux des oiseaux. D'aucuns le connaissent sous le nom de Kagnotte, tant sa longue barbe, qu'il lisse régulièrement, est présent dans le tissu associatif orthézien. Voici trente-cinq ans qu'avec Maïté,

ils ont repris la propriété familiale. Trente-cinq ans de dur labeur puisque très peu d'artisans sont intervenus pour faire de ce lieu un havre de paix.

Un nouveau refuge en projet

Parallèlement aux travaux de restauration de la maison, la colline de Montalibet, qui était couverte de touyas, de joncs épineux et de carex, a été l'objet de soins et de travaux pour en faire un paradis pour ses protégés. Il a fallu beaucoup de sueur et de patience. « Ça occupe beaucoup: les plantations, l'entretien, les aménagements, sans bien sûr oublier l'observation », énumère Bernard Lavignotte. Actuellement, une trentaine d'espèces indigènes différentes de feuillus occupe l'espace. Quelques-unes, importées, s'y sont jointes, comme l'érable de Montpellier, ou encore le chêne pubescent. La protection des bois et des prairies environnantes a permis la résurgence d'espèces qui avaient déserté les lieux, telle l'orchidée sérapias lingua. Près de 200 espèces végétales ont été recensées. Ici, tout est fait pour le confort des oiseaux: jusqu'à réserver un fourré de 2 000 m² afin d'attirer les nicheurs. Une soixantaine d'espèces a été répertoriée sur le site, au milieu du millier d'arbres que compte la forêt. Militant de la première heure de la LPO, Bernard Lavignotte, aujourd'hui retraité, consacre beaucoup de son temps à l'observation de ses protégés. « Avec les copains de la LPO, nous participons au comptage des espèces, confirme-t-il. Le milan royal - 140 ont été dénombrés - a un important dortoir sur Orthez. Le comptage européen des oiseaux d'eau est réalisé le même jour dans toute l'Europe. » La reconnaissance du travail s'est matérialisée puisque le domaine, déjà classé refuge des oiseaux LPO, a été estampillé « Jardin d'oiseaux remarquables », label décerné par la LPO et créé pour promouvoir les créations de refuges LPO. « Nous avons en projet la création d'un nouveau refuge sur Orthez, construire et aménager les postes d'observation existants, poursuit Bernard Lavignotte. La création d'un refuge municipal est à l'étude. Il existe des lieux remarquables qui pourraient l'accueillir. D'autres villes l'ont fait, Bordeaux, en partenariat avec la LPO s'y est attelée. Pourquoi pas Orthez? »

Hommage à l'arbre...

En guise d'hommage à l'arbre,
je saluerai simplement
les Auba, Daubas, Daubagna,
les Bedoura, Bedouret, Dubedout,
les Berger, Berges, Duverger, Bergeras,
les Bernet, Dubernet, Bernos, Bernata,
les Casse et les Cassou,
Ducasse et Ducassou,
Cassagne et Casseignau,
Cassie et Lacassie,
Cassiau et Cassian,
Cassouret et Cassanet,
Peducasse et Pecassou,
Puis les Bousquet et les Bosquet,
Les Peboscq, Duboscq, Capdeboscq et Pedeboscq,
Les Mesplè, les Mesplès et les Mesplède,
Les Haget et les Faget,
Les Castaing et Castagnet,
Les Fraisse, Dufraisse, Fréchou, Frèche ou Fréchède,
Les Pourné, Pomes, et Pomares,
Les Péré, Prué, Sorbé, Nougé ou Nogaret,
Et peut-être aussi les Higué,
Sans oublier cette plante si noble,
Je veux ici parler
Des Vignasse et Vignoles,
Vignau et Duvignau,
Lavigne et Lavignotte.

Bernard Lavignotte

Un projet:

Par un projet ambitieux de boisement, s'engager dans la protection à l'échelle locale de la flore et de la faune. Profiter d'un espace existant remarquable qui serait dédié à l'arbre et à la nature en général...

Un lieu:

*L'axe Tour Moncade - Fronton - Lac de Sainte Agathe reçoit déjà beaucoup de promeneurs. Ce secteur présente l'avantage d'être niche en terrains municipaux. **La nouvelle rue Jean Vivant n'a-t-elle pas déjà annoncé la vocation de ce secteur?** Cependant il n'existe pas encore de lieu de promenade réellement forestier.*

Des axes de travail:

- Recenser les richesses actuelles.
- Protéger l'existant et l'enrichir.
- Boiser une parcelle ouverte au public
- Obtenir un label: Refuge Municipal d'oiseaux et de faune sauvage, Jardin d'Oiseaux Remarquable d'Aquitaine. Ces labels sont délivrés par la LPO.

Un programme:

Boisement

- Zone conservatoire
- Arbres et arbustes indigènes
- Prairies à graminées variées
- Zones humides
- Zones spécifiques dédiées aux oiseaux aux insectes, à l'apiculture.
- Accueillir tous les publics

Des acteurs:

- Des ornithologues
- Des associations
- Des apiculteurs
- Des particuliers

Éducation - Animations:

- Écoles
- Centres de loisirs
- Collège Agricole
- Parcours naturalistes ouverts au public

- Postes d'observation
- Poses de nichoirs
- Mise en place d'un poteau à cigognes
- Une signalétique bilingue mettant en lumière le rôle joué par la flore dans les patronymes gascons, des brochures...

Des partenaires :

- Rotary
- Ville d'Orthez
- LPO
- Des établissements scolaires
- Des centres de loisirs
- Des associations
- Des professionnels
- Des sponsors
- Des parrainages individuels

Des atouts à ne pas manquer

Le lieu envisagé présente déjà des atouts remarquables ; une coulée verte partant de la Tour Moncade passant par le Fronton Sainte Agathe, le lac du Grecq. Cet espace, en partie municipal, présente actuellement des zones semi-boisées, des haies pré-existantes ou plus récemment aménagées, un ruisseau, un lac, une saligue, des prairies et une friche remarquable par sa flore et par sa faune sur le secteur Nord-Est.

Ce lieu nous semble présenter des atouts remarquables pour devenir un lieu dédié à la biodiversité.

**BULLETIN DE PARRAINAGE ET D'ADHÉSION
ORTHEZ BIODIVERSITÉ**

Nom : Prénom :

Adresse :

Code Postal :

Numéro de téléphone :

Mail :@.....

DON :



LE GRAND TÉTRAS

Espèce gibier

Un point sur la situation dans les Pyrénées françaises

Michel CHALVET

(Le GEOB est co-signataire du manifeste pour la préservation du grand tétras en France)

Une espèce gibier: La réglementation de la chasse au grand tétras. Les jours de chasse varient de 10 à 13 pour toute la saison. L'espèce est soumise au plan de chasse dans l'Aude et les Pyrénées orientales. Dans les autres départements il est soumis à un PMA (prélèvement maximum autorisé) Une suspension de la chasse peut être décrétée les années où l'indice de reproduction est inférieur à 1 jeune par poule. Le tir est interdit dans les forêts domaniales depuis 2003.

La source référence est l'OGM (observatoire des galliformes de montagne) qui se compose essentiellement de chasseurs (juge et partie) et de l'office national de la chasse et de la faune sauvage, mais d'aucune association de protection de la nature.

Cet observatoire communique chaque année le résultat de ses comptages et c'est au vu de ceux-ci et après consultation des différents acteurs présents en CDCFS (conseil départemental de la chasse et de la faune sauvage) que le Préfet rédige ou non un arrêté autorisant la chasse du galliforme (période, nombre de coqs maximums à tirer et secteurs autorisés).

Les demandes systématiques des associations en CDCFS pour un PMA zéro ne sont jamais entendues, et les actions en justice sans succès.

En septembre 2010 c'est le tir de quatre coqs qui a été décidé lors du CDCFS (commission départementale de la chasse et de la faune sauvage) des Pyrénées-Atlantiques, soit deux de plus qu'en 2009. Le projet de moratoire national est moribond et l'État une fois de plus est aux abonnés absents.

Détail important, le grand tétras pyrénéen est une sous-espèce.

« La sous-espèce *Aquitanicus*, confrontée à un risque élevé d'extinction (IUCN 2001) n'est présente que sur la chaîne pyrénéenne (Duriez 2007). La France abrite environ 60 % des effectifs de cette sous-espèce (Ménoni et al. 2004a), le reste se trouvant sur le versant espagnol des Pyrénées. Ainsi la France, qui doit travailler étroitement avec l'Espagne et l'Andorre, a un rôle primordial à jouer dans la conservation de cette sous-espèce et de ce clade génétique à l'échelle européenne. » (Stratégie nationale en faveur du grand tétras).

Chiffres sur les effectifs et prélèvements par département ces dernières années :

Dépt 09: pma 39 (7 tués) en 2008, pma 37 (aucun tué) en 2009.

31: pma 1 (3 blessés) en 2009.

64: pma 3 (0 tué) en 2008, 2 (0 tué) en 2009 mais 1 tué par un chien lors des comptages.

Depuis 2001 pma = 12 + 6 + 5 + 3 + 3 + 3 + 2 + 3 + 2, soit 39 pour 11 tués, aucun tué depuis 5 ans.

65: pma 37 (12 tués) en 2007, 29 (11 tués) en 2008. 1 tué lors des comptages par un chien en 2009.

66: plan de chasse légal, 2 coqs tués en 9 ans (2001 et 2003). Petit prélèvement, bonne gestion.

Quelques difficultés récurrentes pour les protecteurs :

Dans le 09 et le 65: les gardes de ces départements ne peuvent faire appliquer la loi par manque d'effectif.

Trop de « boutons » sont distribués dans le 09 et le 65, sans commune mesure avec le pma, ce qui rend le contrôle impossible pour les gardes nature. Les risques de prélèvements supérieurs à ceux autorisés sont importants.

Dans le 64: c'est un bracelet qui tourne par unité de gestion et par chasseur, il ne peut donc être utilisé simultanément.

L'arrêté général et l'arrêté spécifique doivent paraître 20 jours avant l'ouverture de la chasse, or le tribunal administratif n'en a pas tenu compte et la Sépano Béarn qui avait déposé un recours, n'a pu obtenir gain de cause.

Rappelons que la chasse du Tétrás est interdite dans les forêts domaniales (cf page 1), malheureusement dans le département des Pyrénées-Atlantiques seule la forêt de Bastard (ou bois de Pau) est domaniale, évidemment il n'y a pas de tétras, quelques chevreuils, sangliers et beaucoup d'homo-sapiens.

Des éléments qui devraient être pris en compte :

Sur quoi les baser la stratégie de défense du grand tétras ?

Prendre comme principe de base la diminution des populations depuis 50 ans (-72 % depuis 1960). Cette baisse est flagrante et non contestable dans les départements 09, 31 et 65.

L'OGM se base sur les taux de reproduction, mais cela ne justifie en rien la chasse car le stock des populations est en baisse, il faut voir globalement, tenir compte de l'état des populations et non des naissances.

L'abandon des comptages aux chiens, perturbant pour le galliforme ou à minima envisage la possibilité de comptage avec des chiens en laisse.

L'abandon des débroussaillages pour cause de dérangement.

Laisser les forêts vieillir, il y aura toujours des espaces ouverts naturellement.

Relever le seuil OGM qui considère que la reproduction est suffisamment bonne pour l'obtention d'un pma. Actuellement il faut moins de 1 jeune par poule pour interdire la chasse, autant dire qu'il faut attendre une reproduction négative pour agir. Il conviendrait de relever ce seuil à 1,5.

L'appât du gain!

« La nature se vend et consommateurs et acheteurs sont légion » écrivait Claude Dendaletche dans ses « carnets d'un naturaliste pyrénéen » en 1976. C'est toujours le cas 34 ans après, en 1976 un coq de bruyère se vendait 800 000 francs aux personnes désirant les faire naturaliser, une peau d'ours 8 000 francs en 1971.

Le coq plus cher que le caviar?

Aujourd'hui un grand coq vaut aux alentours de 2000 euros (valeur de référence devant les tribunaux), toutefois la valeur réelle d'un trophée de grand tétras bien naturalisé se négocie facilement 3000 à 4000 euros et c'est illégal.

Evidemment, sur cette somme, le taxidermiste prélève le prix de son travail.

À titre de comparaison un trophée de mouflon vaut de 1000 euros pour le mouflon « continental » à 3200 euros pour le mouflon en Corse, suivant le sexe et la beauté des cornes.

Pourquoi s'étonner dès lors, que l'un soit toujours chassable malgré son statut de sous-espèce et la situation critique de ses effectifs, et le second susceptible d'arpenter des terres (introduction envisagée par la FDC sans étude préalable) qu'il n'a jamais connues, si ce n'est pour l'aspect mercantile que rapporte ou rapporteront leurs cadavres.

Autres « Eurotrophées » non négligeable: 1200 euros pour le lagopède, 1500 euros pour la perdrix grise.

Ce qui nous amène à parler du braconnage:

Sur le tétras il existe, malheureusement.

Le fait que l'espèce ne soit protégée rend la répression du braconnage difficile. La taxidermie a incité le développement du braconnage. Si l'espèce était protégée, la taxidermie serait interdite, et les braconniers ne pourraient plus valoriser leurs prises. Il faut interdire la naturalisation de l'oiseau, afin de réduire le braconnage.

La chasse ne devrait-elle pas appliquer un « principe de précaution »?

À la lecture de la dernière synthèse 2010 de l'OGM (cf encadré ci-après), qui reconnaît que les données ne sont pas fiables, il est incompréhensible que ne soit pas appliqué un « principe de précaution » permettant de ne plus chasser le grand tétras sur l'ensemble du massif durant plusieurs années consécutives et, dans le même temps, de mettre en place un nouveau protocole de comptage moins dérangent pour la faune et incluant les associations de protection de la nature.

TENDANCE DES EFFECTIFS SUR LES PLACES DE CHANT ENTRE 1995 ET 2010 (SOURCE OGM)

Piémont occidental : de 100 % à -40 %

Haute chaîne occidentale : de 50 % à -70 %

Piémont central : de -18 % à -76 %

Haute chaîne centrale : -29 % à -62 %

Haute chaîne orientale : 20 % à -40 %

Ensemble de la chaîne des Pyrénées : de -45 % à -18 %

La synthèse pour le piémont occidental : l'intervalle de confiance est très large. Il n'est pas possible d'exclure la possibilité d'une forte baisse (40 %) ou d'une forte hausse (+ 100 %). Autrement dit, il n'est pas possible de conclure sur la variation des effectifs sur la période étudiée. Les données ne permettent pas d'avancer une estimation fiable au plan statistique et il faut chercher à réduire l'intervalle de confiance en suivant un nombre de places plus élevé.

Pour les autres compartiments : l'intervalle est plus réduit mais encore trop large et lorsqu'il est positionné aussi bien du côté positif que négatif, il n'est pas possible de trancher sur l'augmentation, la stabilité ou la hausse des effectifs de grand tétras.

Les résultats ne sont interprétables que lorsque l'intervalle de confiance se trouve entièrement du côté positif ou négatif.

On peut donc tirer 3 informations « fiables » de ce graphique :

- une baisse comprise entre -76 à -18 % sur les places suivies du piémont central
- une baisse comprise entre -62 à -29 % sur les places suivies de la haute chaîne centrale
- une baisse comprise entre -45 à -18% sur les places suivies sur l'ensemble de la chaîne des Pyrénées.

Encore faut-il garder à l'esprit que ces résultats ont été obtenus à partir du suivi d'un échantillon de places de chant réduit.

Le plan d'échantillonnage, mis en place il y a quatre ans, a pour but de réduire ces biais à la fois en augmentant le nombre de places suivies pour réduire l'intervalle de confiance des taux de variation (une précision de l'ordre de 10 % est recherchée) et en améliorant leur répartition géographique pour garantir leur représentativité.

Le nouveau protocole, mis en œuvre cette année, devrait permettre dès 2011 d'estimer l'abondance des effectifs et de l'assortir, dès 2012 ou 2013, d'une estimation de la tendance de ces effectifs basée sur une méthode statistique plus robuste.

Alors d'aucuns disent que les chasseurs prélèvent peu de Tétrás, qu'ils effectuent des comptages et cerise sur le gâteau, qu'ils ouvrent le milieu ; On finirait par croire que le tétras est choyé ? Se posent-ils la question de savoir si les comptages aux chiens d'arrêts comme le débroussaillage sont des sources de dérangement ?

Certes le grand tétras est confronté à bien d'autres problèmes que la chasse et ses activités annexes (comptage, débroussaillage, battue aux grands gibiers), comme les câbles des remontées mécaniques ou des débardages forestiers, les sports d'hiver hors pistes, les chiens errants... Raison de plus pour commencer à le laisser en paix en ne le chassant plus.

Conclusion :

Le déclin des effectifs de grand tétras dans les Pyrénées et le peu de fiabilité des chiffres énoncés par l'OGM doivent inciter à la plus grande prudence quant à la gestion de la sous-espèce Aquitanicus. Finalement la meilleure façon de protéger le galliforme ne serait-elle pas de prendre quelques mesures simples et gratuites, guidées par le bon sens et non par des arguments fallacieux, mercantiles et anthropocentristes ne servant qu'à justifier notre obsession interventionniste et notre manie à vouloir tout maîtriser ?

La simple interdiction de sa chasse conjuguée à la fermeture des accès aux véhicules motorisés et à l'acceptation de laisser la forêt vieillir serait à essayer sur une durée suffisamment longue (10 ans serait un minimum). Au moins à titre expérimental. Stopper en divers secteurs l'exploitation forestière, la chasse, et toutes animations (sportive, touristique...) bruyantes, destructrices et coûteuses pour laisser un peu de place à la nature est-il impossible à l'homme ? Une fois « le pacte de tranquillité décennale » parvenu à son terme il sera toujours à temps, éventuellement, de refaire des comptages et nous constaterons peut-être alors que le grand tétras et la forêt avec ses habitants dans leur ensemble ne se portent pas plus mal qu'aujourd'hui, voire bien mieux. En tous les cas nous aurons au moins un début d'élément de comparaison.

Défendre la biodiversité ne doit pas se résumer à maintenir des milieux ouverts, c'est avant tout faire confiance à la nature en lui accordant des secteurs en autogestion.



Où en est la biodiversité pyrénéenne et notre rapport à celle-ci ?

Petit tour d'horizon.

Michel CHALVET

On nous l'avait annoncé, « 2010 sera l'année de la biodiversité ! » La loi Grenelle 2, article 121 a « l'ambition d'enrayer la perte de biodiversité en participant à la préservation, à la gestion et à la remise en bon état des milieux nécessaires aux continuités écologiques... »

Revenons-en, tant ce fut (et sera) le contraire et revenons-y pour faire un point sur la question, notamment en ce qui concerne la partie occidentale française du massif.

Au premier abord, la biodiversité pyrénéenne semble riche comparativement aux autres régions de France ; on y trouve : le gypaète barbu, le vautour percnoptère, le desman, l'euprocte, le lys des Pyrénées, le grand tétras (sous espèce Aquitanicus), le pic à dos blanc, la chouette de Tengmalm, l'ours brun... Effectivement, au regard de ces quelques espèces, les Pyrénées semblent paradisiaques, cependant la réalité est toute autre.

La grande faune, un point succinct sur la situation de quelques espèces :

L'ours :

Dix-neuf ours dans les Pyrénées selon le bilan ONCFS 2010, autant dire quasiment rien. Tous issus de la réintroduction en Pyrénées centrales, où il n'existait plus un seul individu en 1993 contrairement aux Pyrénées occidentales où subsistait quelques spécimens autochtones à la même époque. Mais aujourd'hui la partie occidentale est orpheline de ses ours, ceux qu'elle aurait dû préserver, choyer même, tant chacune de ces vies était précieuse.



Avec la disparition de l'ours brun des Pyrénées, c'est une espèce présente depuis 250 millions d'années que la biodiversité vient de perdre, irrémédiablement, et par la faute des hommes, car il n'est ici question ni de glaciation, ni de réchauffement, pas d'avantage d'épidémie ou que sais-je encore ; non ! Seulement la faute de l'homme, de vous, de moi, mais avant nous, de nos dirigeants.

L'État annonce le lâcher d'une femelle, probablement en Béarn, c'est bien tard. Toutefois ce que l'on ose nommer un renforcement (mazette une ourse, quelle ambition!) à pour but principal d'éviter une condamnation par l'Europe, et par ailleurs de calmer les uns tout en n'excitant pas trop les autres. En réalité il n'est plus question de réintroduction pour les autorités françaises, qui l'on dit clairement par la voix de la représentante à l'écologie : Il n'y aura pas de réintroduction sauf pour remplacer (comme un téléphone portable?) un ours tué par l'homme, il faut s'en remettre à la population d'ours existante pour un renforcement naturel. Soit, mais que l'on mise sur la réintroduction ou sur un retour naturel, il y a bien peu de chance pour que l'un ou l'autre de ces choix s'avère efficace tant que rien de sérieux ne sera fait autour qui permette l'acceptation et surtout le souhait par tous de vivre avec l'ours.



Réintroduire un ours c'est rester le derrière entre deux chaises. Il est vrai que les réintroductions d'ours sont mal perçues par les éleveurs et quelques habitants des vallées, alors le risque d'envoyer l'animal au casse-pipe n'est pas négligeable ; Accidents (ou braconnages) lors des battues (ou déguisés en battues), empoisonnements, persécutions, la palette est vaste pour qui ne veut plus de l'ours, et en toute impunité comme chacun sait.

Est-ce si compliqué de cohabiter avec Artza ?

Est-il impossible d'accepter de le croiser en basse vallée, dans les prairies, les vergers, en forêt, de lui accorder le droit d'exister et de partager ce vaste et beau territoire Pyrénéen qui était le sien avant le nôtre ?

L'État ne s'est jamais donné les moyens de constituer un dossier sérieux, sur la durée, en tenant compte des aspects naturalistes, culturels, historiques, pédagogiques... qui aurait pu être la locomotive d'un cortège de dossiers favorables à la biodiversité en France. Il fonctionne à vue, selon le sens du vent, et avec une vision électoraliste donc à court terme, un œil tourné vers l'Europe tandis que l'autre surveille les Pyrénées.

Le grand tétras : Voir article par ailleurs.

Le bouquetin : Il était présent dans l'ensemble des Pyrénées jusqu'au 18^e siècle. Les derniers spécimens ont survécu dans le Parc National d'Ordesa où il disparut en 1999 ou 2000. Se pose la question de la réintroduction du bouquetin ibérique et une fois de plus, celle de la bonne gestion des espèces chassables.

Le lynx : sa présence dans les Pyrénées n'est pas prouvée, il en subsiste peut-être mais si tel est le cas la population est à l'état de lambeau. En l'état actuel il est plus sage de considérer malheureusement la disparition de l'espèce. Pourtant il aurait toute sa place dans le massif, comme par le passé.



Le loup : quelques individus ont été aperçus. Sa présence sporadique tant à l'optimisme bien qu'encore trop faible, aucune meute n'est mentionnée sur le massif. Il faut encourager le retour de ce régulateur naturel, bien plus efficace que tous les plans de gestion, coûteux, artificiels et à l'efficacité très relative.

Le cerf : Quelques petites populations existent entre Ossau et Aspe et en Barétous/Soule, rien de bien considérable, une présence plus importante serait la bienvenue, pour le maintien naturel des milieux et la relation entre les grands herbivores et les grands carnivores, dont il convient d'encourager les retours.

Le vautour fauve : décrié par des éleveurs, il figure aux côtés de l'ours, du lynx et du loup dans "le livre blanc des grands prédateurs" de la Fédération Nationale des Chasseurs qui propose sa régulation. Le vautour fauve grand prédateur, c'est nouveau ! La encore, laissons la nature remplir pleinement son rôle, elle le fait si bien et gratuitement.



Le gypaète : grand rapace emblématique des Pyrénées d'où il n'a jamais disparu. (L'espèce a été réintroduite dans les Alpes), ses effectifs sont faibles mais il bénéficie d'un programme de sauvegarde. Pourtant, bien souvent des individus sont retrouvés mal en point, rarement indemnes de plomb ou de poison.

Le vautour percnoptère : Ce rapace migrateur vient se reproduire dans notre pays de mars à septembre. Auparavant présent sans discontinuité du Portugal aux Balkans, il est désormais rare en France hormis dans la partie occidentale des Pyrénées.

Un plan de restauration existe depuis 2002. Une légère hausse des couples reproducteurs est perceptible. Probablement dû à une meilleure pression d'observation. Les reproductions quant à elles, sont toujours faibles.



La loutre : sa présence est à nouveau avérée en certains secteurs comme sur le gave d'Aspe, en vallée d'Ossau et sur le Gave de Pau.

Le desman : On observe en France une régression des effectifs dans les zones les plus basses de son domaine. Un plan de restauration est envisagé par l'État, mais par ailleurs les microcentrales

fleurissent, il y a là un paradoxe. Comment sauvegarder le Desman si d'un autre côté on le sacrifie sur l'autel du développement durable ?

Le maintien de torrents dépourvus de retenues hydroélectriques est nécessaire, à ce titre le combat mené par la SÉPANSO Béarn en vallée d'Aspe porte ses fruits et les projets sont mis à mal, une fois n'est pas coutume. Bien moins emblématique que l'Ours, le Desman ne doit pas être oublié pour autant et avec sa protection, si elle s'avère efficace, ce peut être des parcelles importantes des Pyrénées qui seront préservées.

Les espèces invasives : A ne pas vouloir interdire le commerce des espèces exotiques, nous nous trouvons confrontés aux problèmes des espèces invasives, tout le monde a entendu parler du Vison d'Amérique, mais peu du *Leiothrix lutea*, magnifique passereau originaire de l'Himalaya dont plusieurs individus se sont échappés (ou ont été relâchés) de captivité et ont fait souche en Béarn, longtemps cantonnés au piémont et bord du gave de Pau ils sont mentionnés désormais en montagne Il est un exemple de plus des effets induits par la mauvaise gestion des hommes.

Premier constat :

Seules les espèces non chassables et considérées non dérangeantes pour les activités humaines bénéficient d'un plan de restauration (gypaète, percnoptère, desman), quand tel n'est pas le cas leur protection ou projet de sauvegarde est source de discord (vautour fauve, ours). Concernant le loup et le lynx, on se contente de la piètre situation actuelle tant il est évident qu'un projet favorisant leur retour serait mal vu ; en dehors de ces espèces qui auraient toute leur place dans les Pyrénées, et au prétexte fallacieux de la biodiversité, le mouflon, espèce allochtone, est proposé par la fédération de chasse.

Il est clair que notre perception de la biodiversité pyrénéenne n'est pas perçue biologiquement mais économiquement.

Les grands prédateurs sont considérés néfastes pour l'élevage en estive et les grands herbivores comme des concurrents des brouteurs domestiques, voici la véritable raison de l'opposition aux réintroductions. Tant que nous trouverons logique de laisser des animaux domestiques vivres libres et sans surveillance dans la nature, et les animaux sauvages en enclos, la grande biodiversité pyrénéenne ne sera qu'une vue de l'esprit. Parler de la biodiversité, implique aussi de dépasser le stade des espèces emblématiques, des grands prédateurs et des espèces gibiers et chassables. Les Pyrénées ce sont également des chiroptères, des reptiles, des batraciens, des insectes, des roches, des lichens, des arbres, la flore et l'homme.



Discussion :

Comment ne pas s'inquiéter de l'avenir de la biodiversité pyrénéenne quand les hommes politiques se désengagent totalement du sujet qu'ils considèrent comme un frein au développement économique et quand ils constatent le faible impact sur le verdict des urnes ?

Comment croire que l'État se préoccupe de la biodiversité pyrénéenne quand il réduit le problème sur le site du Ministère à la fermeture des milieux ? La fermeture d'une partie de la montagne n'est pas forcément un mal, et il conviendrait de parler avant tout de retour de la forêt naturelle, ce qui a une connotation plus positive. Ne soyons pas dupes, le gouvernement agite un épouvantail pour justifier encore une fois l'exploitation de la montagne et de la forêt pyrénéenne. Avec cet argument, il lui est facile ensuite de convaincre qu'il faut redonner aux hommes les moyens d'entretenir artificiellement et exagérément la montagne.

Par conséquent, il est difficile d'entrevoir une amélioration quand gouvernement et gestionnaires autoproclamés s'unissent pour une nature asservie. Comment entrevoir un changement des mentalités qui permettrait un travail commun, lorsque la fédération nationale de la chasse écrit noir sur blanc ses idées noires dans le livre blanc des grands prédateurs : « il faut réguler le vautour fauve » ? Livre où assurément ce charognard n'a pas lieu d'être ; mais encore "l'ours doit conserver ou acquérir la peur de l'homme vu ses changements anormaux de comportements trop bas en vallée, trop proche des habitations

probablement” ajoutant sans peur du paradoxe “nous voulons protéger l’ours mais ne pas entendre parler d’interdiction permanente de chasser dans les secteurs à ours et particulièrement dans les zones à tanières”.

Comment envisager l’avenir de la biodiversité pyrénéenne avec par exemple le retour du Lynx, quand leurs collègues du Jura disent “s’inquiéter de l’impact du lynx sur les populations d’ongulés” ?

Comment espérer l’acceptation du loup dont la FNC estime qu’ “il n’est plus menacé et propose une chasse raisonnée, encadrée et adaptée à la biologie de l’animal, tout en considérant qu’il n’y a pas lieu de le classer gibier” ?

Cette année 2010 dite de la biodiversité n’a pas été plus profitable que les précédentes à la faune et la flore.

En voulant tout gérer l’homme accumule les erreurs : disparition d’espèces autochtones, invasions d’espèces allochtones, exploitation de la nature à des fins commerciales et de loisirs ; et quand il décide d’intervenir pour compenser il “gère” une fois de plus, à grands renforts d’argent, d’aménagements bruyants, polluants, pour un résultat souvent peu concluant, alors qu’il n’y a qu’une solution, elle ne s’appelle ni plan de restauration, ni PMA, ni programme Life, pas plus Grenelle de l’environnement, introduction ou réintroduction, non rien de tout cela. La seule véritable solution est “de laisser la vie sauvage s’épanouir”. Pourquoi débroussailler le milieu pour le Tétrás et le chasser ensuite ? Pourquoi fixer des colliers aux ours que l’on dit vouloir libérer dans la montagne ? Pourquoi laisser des commerces de types “jardineries” et “animaleries” vendre des espèces exotiques qu’il faut ensuite réguler dans la nature ? Pourquoi vouloir introduire le mouflon, espèce méditerranéenne, non adaptée à l’enneigement et historiquement absente des Pyrénées occidentales ?

Conclusion :

La biodiversité pyrénéenne comme la biodiversité en général n’a besoin que d’une action de la part de l’homme : “qu’il limite au maximum sa manie interventionniste.”. Il suffit pour cela de laisser à la faune et à la flore des espaces de quiétudes et des corridors facilitant ses déplacements, sans en exclure l’homme tant que celui-ci ne perturbe pas intentionnellement le milieu. C’est la manière la plus simple, la plus écologique et la plus économique d’agir. C’est aussi le partage.

Hormis pour les secours et les exploitants locaux, fermons les chemins carrossables en haute montagne, limitons les sites de sports nature et les sentiers de randonnées balisés, acceptons que des forêts se renaturalisent d’elles mêmes, convenons que trop d’élevage entraîne du surpâturage, que la chasse en battue est dérangeante et dangereuse, opposons-nous aux projets mercantiles et destructeurs qui impliquent des modifications irréversibles du milieu, et acceptons l’idée que la nature n’a nul besoin de nous pour vivre ou survivre.

Il y a de forte chance que la biodiversité s'en arrange sans trop de peine et que nous, les hommes, n'en soyons pas plus malheureux dans nos activités quotidiennes.



Photo se passant de commentaire, prise à Claracq
(Pyrénées-Atlantiques).
En fond, le Pic du Midi d'Ossau.

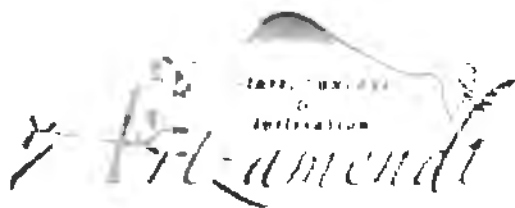
Crédits photos: Michel Chalvet, Géraldine Delfour, Sylvain Meunier.

Nous y sommes
Par Fred VARGAS
Archéologue et écrivain

Nous y voilà, nous y sommes.

Depuis cinquante ans que cette tourmente menace dans les hauts-fourneaux de l'incurie de l'humanité, nous y sommes. Dans le mur, au bord du gouffre, comme seul l'homme sait le faire avec brio, qui ne perçoit la réalité que lorsqu'elle lui fait mal. Telle notre bonne vieille cigale à qui nous prêtons nos qualités d'insouciance, nous avons chanté, dansé. Quand je dis « nous », entendons un quart de l'humanité tandis que le reste était à lapeine. Nous avons construit la vie meilleure, nous avons jeté nos pesticides à l'eau, nos fumées dans l'air, nous avons conduit trois voitures, nous avons vidé les mines, nous avons mangé des fraises du bout monde, nous avons voyagé en tous sens, nous avons éclairé les nuits, nous avons chaussé des tennis qui clignotent quand on marche, nous avons grossi, nous avons mouillé le désert, acidifié la pluie, créé des clones, franchement on peut dire qu'on s'est bien amusés. On a réussi des trucs carrément épatants, très difficiles, comme faire fondre la banquise, glisser des bestioles génétiquement modifiées sous la terre, déplacer le Gulf Stream, détruire un tiers des espèces vivantes, faire péter l'atome, enfoncer des déchets radioactifs dans le sol, ni vu ni connu. Franchement on s'est marrés. Franchement on a bien profité. Et on aimerait bien continuer, tant il va de soi qu'il est plus rigolo de sauter dans un avion avec des tennis lumineuses que de biner des pommes de terre. Certes. Mais nous y sommes. À la Troisième Révolution. Qui a ceci de très différent des deux premières (la Révolution néolithique et la Révolution industrielle, pour mémoire) qu'on ne l'a pas choisie. « On est obligés de la faire, la Troisième Révolution ? » demanderont quelques esprits réticents et chagrins. Oui. On n'a pas le choix, elle a déjà commencé, elle ne nous a pas demandé notre avis. C'est la mère Nature qui l'a décidé, après nous avoir aimablement laissés jouer avec elle depuis des décennies. La mère Nature, épuisée, souillée, exsangue, nous ferme les robinets. De pétrole, de gaz, d'uranium, d'air, d'eau. Son ultimatum est clair et sans pitié : Sauvez-moi, ou crevez avec moi (à l'exception des fourmis et des araignées qui nous survivront, car très résistantes, et d'ailleurs peu portées sur la danse). Sauvez-moi ou crevez avec moi. Évidemment, dit comme ça, on comprend qu'on n'a pas le choix, on s'exécute illico et, même, si on a le temps, on s'excuse, affolés et honteux. D'aucuns, un brin rêveur, tentent d'obtenir un délai, de s'amuser encore avec la croissance. Peine perdue. Il y a du boulot, plus que l'humanité n'en eut jamais. Nettoyer le ciel, laver l'eau, décrasser la terre, abandonner sa voiture, figer le nucléaire, ramasser les ours blancs, éteindre en partant, veiller à la paix, contenir l'avidité, trouver des fraises à côté de chez soi, ne pas sortir la nuit pour les cueillir toutes, en laisser au voisin, relancer la

marine à voile, laisser le charbon là où il est, – attention, ne nous laissons pas tenter, laissons ce charbon tranquille récupérer le crottin, pisser dans les champs (pour le phosphore, on n'en a plus, on a tout pris dans les mines, on s'est quand même bien marrés). S'efforcer. Réfléchir, même. Et, sans vouloir offenser avec un terme tombé en désuétude, être solidaire. Avec le voisin, avec l'Europe, avec le monde. Colossal programme que celui de la Troisième Révolution. Pas d'échappatoire, allons-y. Encore qu'il faut noter que récupérer du crottin, et tous ceux qui l'ont fait le savent, est une activité foncièrement satisfaisante. Qui n'empêche en rien de danser le soir venu, ce n'est pas incompatible. À condition que la paix soit là, à condition que nous contenions le retour de la barbarie une autre des grandes spécialités de l'homme, sa plus aboutie peut-être. À ce prix, nous réussirons la Troisième révolution. À ce prix nous danserons, autrement sans doute, mais nous danserons encore.



ARTZAMENDI – Nature, Sauvage et Civilisation est une structure professionnelle indépendante ancrée dans les Pyrénées occidentales. Elle est singulière en ce sens qu'elle marie la nature, définie par ce qui n'obéit pas à l'homme, le sauvage compris comme ce que la nature et

l'humanité recèlent de plus libre et spontané, et la civilisation dans ce qu'elle a d'harmonieux. Nous voulons tout à la fois la nature la plus belle et la plus libre et la civilisation la plus raffinée possible.

Fondée et dirigée par Stéphan Carbonnaux, naturaliste, conférencier et écrivain, et Marie Coquet, géographe et créatrice, Artzamendi - Nature, Sauvage et Civilisation se place résolument sur le terrain de la connaissance, de l'immersion dans la nature, de la vie en biodiversité totale, de l'éveil culturel, et apporte ainsi sa pierre à la réconciliation des hommes et de la nature.

Artzamendi - Nature, Sauvage et Civilisation est aussi une marque française déposée à l'Institut national de la propriété industrielle, avec la volonté affirmée de participer à la relocalisation des économies, en refusant les alibis qui accompagnent trop souvent la production soit disant écologique et éthique. Nous proposons des objets imaginés et fabriqués par Les songes de Constance, diffusons des objets d'autres créateurs talentueux et présenterons bientôt des objets de la marque Artzamendi, conçus par nous-mêmes.

Nous diffusons les ouvrages de Stéphan Carbonnaux, ainsi qu'une sélection de livres de nature peu connus, rares ou épuisés, des documentaires et des films de nature ainsi que des disques.

Quant à nos services, ils couvrent des conférences et voyages en images et sons, des animations, l'organisation d'événements, le conseil, l'étude et la mission, pour tout ce qui se rapporte à la nature, au monde animal et végétal, à la grande faune et à son retour sur de grands espaces, au sauvage et aux rapports entre la nature et les sociétés humaines.

Enfin, Artzamendi proposera des sorties et immersions imaginées selon notre concept « Nature, Sauvage et Civilisation ».

Contact: Artzamendi, BP 5, 64260 Arudy
contact@artzamendi.fr
09 79 51 62 80 et 06 63 15 52 85

Bibliographie ornithologique

À PARAÎTRE AU PRINTEMPS 2011 :

Histoire et bibliographie de l'ornithologie des Pyrénées française
Stéphane DUCHATEAU

- L'évolution de la découverte ornithologique des Pyrénées françaises retracée, des origines aux années 2000
- L'ensemble des publications relatives aux oiseaux des six départements pyrénéens jusqu'en 2005 résumées et indexées

Illustré de dessins de Robert HAINARD, de photographies originales d'oiseaux et de portraits d'auteurs anciens, cet ouvrage se veut aussi un beau livre sur l'histoire de l'avifaune pyrénéenne.

Caractéristiques d'impression :

- Format 17x24 cm
- Environ 700 pages N & B, papier Offset 80 gr.
- Encart photographique de 8 pages en quadrichromie
- Couverture cartonnée en quadrichromie
- Dos cousu arrondi
- Tirage limité à 500 exemplaires
Lagopède alpin (cliché P. Navarre)

BON DE SOUSCRIPTION

PRIX UNITAIRE, PORT COMPRIS : 30 € (au lieu de 38 € + port à parution)
Fin de la souscription le 31 janvier 2011 – parution au printemps 2011
Vos coordonnées :

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Mail :@.....

NOMBRE D'EXEMPLAIRES COMMANDÉS :

MONTANT TOTAL DE VOTRE COMMANDE : 30 x ... = €

Merci de reproduire ce bulletin et de le retourner, accompagné de votre règlement par chèque à l'ordre du GOPA, à l'adresse suivante :

Groupe Ornithologique des Pyrénées et de l'Adour (GOPA)

MJC du Laü - 81, avenue du Loup - 64 000 PAU

gopa_sudouest@yahoo.fr - <http://gopa64.free.fr>

**Jacques CARLON,
son quart de siècle ornithologique en Béarn**

L'ouvrage « Jacques Carlon, un quart de siècle d'ornithologie en Béarn » sorti en avril 2006 est toujours disponible. On y retrouve l'essentiel des travaux réalisés par le fondateur du GEOB et de la « Marie-Blanche » depuis 1980 : le Vautour percnoptère, l'Aigle botté, le Vautour fauve, le Milan noir, le Grand Corbeau, la Pie-Grièche grise...

La préface est signée de Michel Cuisin, attaché au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris et l'ensemble est agrémenté de dessins et photos.

Ouvrage : 25 euros (frais de port compris).

Pour toute commande, une revue « la Marie-Blanche »
vous sera gracieusement offerte.

À commander au GEOB : Maison de la Nature et de l'Environnement

Domaine de Sers – 64 000 Pau

Tél. : 06 87 42 93 72 – Michel. Chalvet@gmail.com



